

www.libtool.com.cn



PA1973.P56.K6



302928093-

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

VINGT-DEUXIÈME FASCICULE

LES PLEURS DE PHILIPPE, POÈME EN VERS POLITIQUES DE PHILIPPE LE SOLITAIRE,
PUBLIÉ DANS LE TEXTE POUR LA PREMIÈRE FOIS, D'APRÈS SIX MSS.
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
PAR L'ABBÉ EMMANUEL AUVRAY, LICENCIÉ ÈS-LETTRES,
PROFESSEUR AU PETIT SÉMINAIRE DU MONT-AUX-MALADES.



PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE
67, RUE RICHELIEU
1875

PA 1973 PS6 K6

www.libtool.com.cn



LES
www.libtool.com.cn
PLEURS DE PHILIPPE

POÈME EN VERS POLITIQUES
DE PHILIPPE LE SOLITAIRE

PUBLIÉ DANS LE TEXTE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS SIX MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR
L'ABBÉ EMMANUEL AUVRAY,
LICENCIÉ ÈS-LETTRES,
PROFESSEUR AU PETIT SÉMINAIRE DU MONT-AUX-MALADES.



PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE
RUE RICHELIEU, 67
1875

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

A SON ÉMINENCE

MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE BONNECHOSE

ARCHEVÈQUE DE ROUEN

HOMMAGE DE PROFOND RESPECT

ET DE RECONNAISSANCE

www.libtool.com.cn

Sur l'avis de M. *Édouard Tournier*, Directeur-adjoint de la Conférence de Philologie grecque, et de MM. *Thurot* et *Nicole*, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. l'abbé **EMMANUEL AUVRAY** le titre d'*Elève diplômé de la Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 4^e avril 1874.

Le Directeur-adjoint de la Conférence de Philologie grecque,
Signé : **ED. TOURNIER.**

Les commissaires responsables,
Signé : **CH. THUROT et J. NICOLE.**

Le Président de la Section,
Signé : **L. RENIER.**

www.libtool.com.cn

AVANT-PROPOS.

Notre professeur de paléographie, à l'École des Hautes Études, nous avait invité à rechercher dans les 27 mss. de la Bibliothèque nationale, qui renferment les poésies de saint Grégoire de Nazianze, si quelques pièces n'avaient pas échappé à l'attention des éditeurs. Quelque minutieux qu'ait été notre examen, il n'aboutit à aucun résultat. En revanche, le ms. 2748, un de ceux que nous avions dû compulser, nous donna l'idée d'un travail nouveau, en nous mettant sous les yeux deux poèmes assez peu connus de Philippe le Solitaire.

Les renseignements sur la vie de cet écrivain nous font à peu près complètement défaut. Nous savons qu'il était moine et qu'il termina son ouvrage, la Dioptra, en l'année 1105. Au milieu du XII^e siècle, ou peut-être du XIII^e, Denys, surnommé Euzoïtus, Péloponnésien d'origine et archevêque de Mitylène, en fit retoucher le style et la versification. C'est cette diorthose, ouvrage d'un certain Phialite¹, que nous donnons en regard de l'original. Quant aux Occidentaux, il paraît certain qu'ils ne connurent qu'assez tard l'existence de la Dioptra et de l'opuscule que nous publions. Le ms. que Gerlachius acheta à Constantinople en 1577 ne fut pas édité, mais Crusius en prit connaissance, et en cita plusieurs vers dans sa Turcogrécie². C'est en 1604 seulement que parut à Ingolstadt la traduction³ latine des deux

1. Phialitos ou Phialités? Pontanus, qui l'appelle Phialitus, ne connaît peut-être de son nom que le génitif Φιαλίτου.

2. Feuille 198.

3. Cette traduction fut insérée plus tard dans le 21^e volume de la Bibliotheca Magna Patrum.

poèmes réunis en un seul, par le P. Pontanus, d'après un ms. de la Bibliothèque d'Augsbourg.

www De nos jours, M. l'abbé Migne, sur les indications de Mgr Malou, évêque de Bruges, avait préparé la publication des œuvres de Philippe, qui devaient former, avec quelques autres écrits, le dernier volume de sa Collection des Pères grecs. On sait que cette collection est restée incomplète par suite d'un incendie.

L'opuscule présumé inédit, que nous publions sous ce titre Κλαυθμοὶ Φιλάππει¹, est un poème en vers politiques de quinze syllabes : la coupe, après la huitième syllabe, est de rigueur, et, au premier hémistiche, contrairement à ce qui a lieu dans le second, la pénultième n'a jamais l'accent aigu². La métrique n'est pas soumise à d'autres règles, et c'est en vain que chez Philippe on chercherait l'application des lois prosodiques de Struve. Même on y rencontre assez fréquemment l'hiatus proscrit par les bons poètes, et qu'à leur exemple le diorthote évitera scrupuleusement.

Pour rendre son travail plus facile encore, l'auteur sacrifie la régularité grammaticale : uniquement pour le besoin du vers, il se sert de l'article ou le supprime, fait ou néglige la contraction, emploie au singulier ou au pluriel le verbe dont le sujet est au pluriel neutre, met au datif, ou bien au génitif avec ὥπο le régime des verbes passifs, et, peu soucieux des habitudes de la langue classique, omet souvent de relier entre eux les membres d'une même phrase³. Aux chevilles γε, δὲ, τε, mises pour remplir le vers, à la substitution de εἰς à ἐν, de εἰ à ἀν devant le présent et l'aoriste de l'indicatif, à l'emploi des formes ἔγημεν, τιθοῦστιν on reconnaît l'écrivain byzantin. Chez Philippe, εὐχαριστῶ gouverne l'accusatif, et φεύ le datif, κελεύω est construit avec ἵνα ; aux vers 191, 192, deux verbes, dans la même phrase, quoique ayant les mêmes sujets, sont mis l'un au singulier, l'autre au pluriel ; d'ailleurs cette irrégularité, exigée par le vers, ne paraît pas avoir été insolite, puisque le diorthote lui-même l'a maintenue. Ce qui nous a semblé plus curieux, c'est la composition du verbe φαγοποτέω-ώ (v. 101) inconnu aux lexiques ; il signifie donner à manger et à boire ; les deux parties de ce verbe ont chacune leur complément direct qu'elles régissent

1. Pour la justification de ce titre, voir la note critique p. 17.

2. Pour l'accent grave et l'accent circonflexe, voir les notes critiques v. 31, 49.

3. On trouvera la preuve de ce que nous avançons ici et plus loin, dans les notes critiques.

séparément¹. Philippe s'est bien jugé lui-même, comme écrivain, dans les deux vers suivants de la Dioptra² :

www.libtool.com.cn

Εἰπερ κελεύεις, λέγω σοι, ἀγροικικῶς δὲ ἄγαν,
δτι γραμμάτων ἀπειρος τυγχάνω..... Liv. I, 8-9.

Mais s'il ignore les lettres humaines, en revanche il est très-versé dans la connaissance de l'Écriture et des Pères ; dans le seul petit poème que nous publions, les sources où il a puisé sont : le Livre de Job, David, Salomon, Isaïe, Ézéchiel, saint Matthieu, saint Jean (l'Évangile et l'Apocalypse), saint Paul (l'Épître aux Éphésiens et celle aux Romains), saint Basile, saint Jean-Chrysostome, Théodore et Anastase. Cependant Philippe, fort de tant d'autorités, ne se contente pas d'exposer le dogme, il veut encore agir sur l'âme de ses lecteurs en frappant leur imagination. Un résumé rapide de l'opuscule en donnera une idée plus précise.

L'auteur s'adresse à l'âme ; il lui reproche de négliger de faire pénitence. Un jour viendra où elle sera séparée du corps. A ce moment, elle suppliera les anges envoyés pour l'emmener de lui accorder quelques instants afin qu'elle se repente de ses fautes ; mais ce sera en vain. Une balance est là pour peser les actes de sa vie. Les démons placent ses péchés dans l'un des bassins, tandis que l'autre reçoit les bonnes actions apportées par les anges. Si le poids des vertus l'emporte sur celui des fautes, l'âme est conduite au ciel ; mais sur la route elle rencontre les démons princes de l'air qui lui font rendre compte de ses actions ; enfin après avoir échappé à leurs mains elle est conduite devant le trône de Dieu, qui ordonne à ses ministres de lui faire parcourir l'heureux séjour des saints. Si, au contraire, le poids des fautes est plus considérable que celui des vertus, ce sont les démons qui saisissent l'âme et lui font voir les divers tourments de l'enfer. Elle attend le jugement dernier dans celui des deux séjours qui lui est destiné. Philippe décrit ensuite la Résurrection et enfin termine son œuvre en conjurant ses frères de prier pour son salut.

Certains détails paraissent manquer de précision. Ainsi on peut se demander si l'âme qui visite les enfers n'est pas la même qui vient de parcourir le ciel : ce qui serait peu conforme à la

1. V. la note sur le v. 101. D'autres remarques sur la métrique ou la syntaxe de notre auteur auront place dans les notes critiques.

2. Cp. encore la lettre à Callinicus et le petit poème v. 331.

théologie et sans doute à la croyance religieuse de l'écrivain.
Nous croyons devoir signaler ici cette difficulté que nous n'avons
pas réussi à résoudre.

Quelle que puisse être la valeur littéraire de ce poème, le soin que les Grecs ont pris de le multiplier¹, avec la Dioptra, par de nombreuses transcriptions, suffit à prouver qu'il a dû jouer un rôle important dans la vie religieuse du moyen âge. Les écrits de Philippe ont dû être pour les Grecs de ce temps à peu près ce que l'incomparable *Imitation de J.-C.* a été pour les Occidentaux. C'est leur titre unique peut-être, mais suffisant, à être publiés. Quant à la diorthose de Phialite, si nous avons cru devoir la joindre au texte original, c'est que nous avons pensé que l'histoire de la versification politique, et peut-être celle de la langue, pourraient tirer quelques lumières de ce rapprochement.

Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici M. Ch. Graux, élève de l'École pratique, des services qu'il a bien voulu nous rendre, en révisant notre travail sur les mss.

Emmanuel AUVRAY.

1. On verra plus bas que la seule Bibliothèque nationale possède six mss. de Philippe, sans compter celui du diorthote.

REVUE DES MANUSCRITS.

A¹.

Il est écrit sur parchemin, en caractères bien tracés, et semble remonter au XIII^e siècle. Les vers, où l'alignement n'est jamais observé, sont ordinairement suivis, chacun, de deux points qui répondent à nos divers signes de ponctuation. Le tréma ne se rencontre que très-rarement sur l'*Y*; au contraire, il surmonte constamment l'*I*, excepté dans les diphthongues. La transcription paraît avoir été faite avec soin : c'est à peine si le calligraphie a laissé échapper quelques-unes de ces fautes si fréquentes ailleurs, dont la prononciation suffit à rendre compte ; mais il a omis les trente-sept derniers vers. Il fait du poème le premier livre de la *Dioptra*, laquelle se trouve ainsi divisée en cinq livres ou entretiens précédés chacun d'un sommaire et, sauf le premier, de leur numéro d'ordre.

En tête du manuscrit est une lettre de Philippe, adressée au moine Callinicus et commençant par ces mots : Τῇ κελεύσει σου εἴξας. Vient ensuite le poème que nous éditons ; il est suivi de

1. Ce ms. et les suivants, les seuls que nous ayons été à même de collationner, appartiennent tous à la Bibliothèque nationale. A représente le ms. 128, du suppl. a, le ms. 93 du suppl., B le ms. 2872, C le ms. 2873, D le ms. 2748, E le ms. 2874, enfin P le ms. 2747, qui renferme la diorthose de Phialite.

la Dioptra et de deux courts traités, l'un sur le libre arbitre, l'autre intitulé : Ἐρώτησις περὶ πρεσβείας καὶ προστασίας. Cinq sentences tirées des saints Pères complètent la dernière page.

Une seconde main plus récente a écrit aux feuillets suivants : 1, 97, 161 verso, 162 et au verso de la dernière des trois feuilles en papier ajoutées à la fin du manuscrit.

a.

C'est un bombycin daté de l'an du monde 7098 qui répond à l'année 1590 de notre ère. L'écriture en est très-mauvaise. Nous verrons plus loin qu'à d'autres égards, il ressemble beaucoup au précédent.

B.

Il est écrit sur parchemin et paraît remonter au XIV^e siècle. De tous ceux que nous avons collationnés, c'est celui qui offre le plus de traces d'iotacismes. E, y est habituellement remplacé par AI, à la deuxième personne du pluriel des verbes passifs et moyens : l'I souscrit n'est que très-rarement marqué.

A la marge sont des notes d'une seconde main, laquelle a récrit quelques mots, et même a fait souvent des corrections au-dessus de la ligne. Cp. v. 79, 103, 141, 237, 243, 245, 290, 308.

B, comme A et a, n'observe pas l'alignement dans les vers.

C.

C'est un chartacéus de petit format, que Montfaucon dit être du XIV^e siècle. On y distingue trois sortes d'écritures. Il ne renferme aucune pièce préliminaire. Les treize premiers vers, écrits sur une page dont le verso est resté en blanc, ne sont pas de la main la plus ancienne. Tous les vers intermédiaires entre le 13^e et le 133^e ont aujourd'hui disparu.

Quelques fautes d'accent, un assez grand nombre d'iotacismes et d'autres négligences dans l'orthographe témoignent du peu de soin du copiste qui cependant a pris la peine d'aligner les vers.

D.

Ce manuscrit est un bombycin du XIV^e siècle : on y trouve d'abord huit petites pièces préliminaires se rapportant à la Dioptra ; les voici dans leur ordre :

1^o Préface de Michel Psellus. Κρείσσον φησι, κ. τ. λ.

2^o Conseils de Constantin, pour lire la Dioptra, 'Ο τήνδε θέλων,
κ. τ. λ.

N. B. ~~Entre la première et la seconde feuille~~ ont été insérées quatre pages à deux colonnes, chacune, et appartenant à un autre manuscrit.

3^o Lettre de Callinicus à Philippe : Τὴν πάλαι φιλίαν, κ. τ. λ.

4^o Réponse de Philippe à Callinicus. Τῇ κελεύσει σου. κ. τ. λ.

5^o Une petite note.

6^o Vers apologétiques de Philippe à ses détracteurs : 'Ο ἀμαθῆς πόδες ἀμαθεῖς, κ. τ. λ.

7^o Remarque, sans doute de Michel Psellus, concernant les renvois du texte aux témoignages de l'Écriture et des Pères écrits à la marge, elle commence par ces mots : Χρὴ γινώσκειν έτι, κ. τ. λ.

8^o La Dioptra. Notre poème en forme le cinquième livre ; il ne contient que 366 vers, sur 370 qui sont annoncés.

L'I souscrit est ordinairement marqué ; les vers sont alignés. A la feuille sixième, en marge, est une note relative à l'achat que fit de ce manuscrit un certain Gérasime.

E.

C'est un bombycin du XIII^e siècle, écrit avec soin par un copiste du nom de Gérasime, comme on le voit en tête de la première page : Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, βοήθει μοι τῷ ἀχρείῳ σου δούλῳ Γερασίμῳ τῷ γράψαντι. Ce manuscrit, acheté à Constantinople en 1687, est moins complet que D, en fait de pièces préliminaires. Voici celles qu'il renferme :

1^o Préface de Michel Psellus.

2^o Conseils de Constantin pour lire la Dioptra.

3^o Vers apologétiques de Philippe à ses détracteurs.

Puis viennent la *Dioptra* qui se termine à la page 150^e, et à la page 163^e, notre petit poème sous ce titre : Στίχοι κατανυκτικοὶ καὶ πάνυ ψυχωφελεῖς.

Chaque vers commence par une majuscule toujours tracée en rouge et est suivi d'un point, ou plus rarement d'une virgule ; l'I souscrit n'est marqué que quatre ou cinq fois et seulement sous l'article τῷ : le N euphonique n'est jamais omis, et l'alignement des vers est observé.

Les différences notables que ce ms. présente dans la Dioptra, avec la traduction latine qu'en a donnée Pontanus, permettent d'affirmer que le savant Jésuite a travaillé sur une autre copie.

D et E ont entre eux de nombreux points de ressemblance.

www.librairie-tome.com TABLEAU SYNOPTIQUE DES LACUNES¹.

Chaque lacune est représentée par une croix.

VERS.	A XIII ^e S.	B XIV ^e S.	C XIV ^e S.	D XIV ^e S.	E XIII ^e S.	P XIII ^e S.	AGE DES MSS.
11				†			
12				†	†		
14-132			†	†			
56				†			
63				†		†	
90 2 ^e hémist.							
91 1 ^e hémist.							
115	†		†				
116	†	†	†				
117	†	†	†				
127						†	
128						†	
136	†	†	†		†	†	
141							
152							
163	†	†	†				
164							
165							
166							
167	†	†	†				
172							
193							
211	†	†	†				
213	†	†	†				
221							
223							
224						†	
250							
263							
269							
276							
280	†	†	†				
281							
286	†	†	†				
302 2 ^e hémist.							
303 1 ^e hémist.							
335-371	†	†	†				
363	†	†	†				
364	†	†	†				
365	†	†	†				
367	†	†	†				

1. Par le mot *lacune*, nous entendons, ici, l'absence dans certains mss. d'un vers ou d'une partie de vers qui se trouve dans d'autres. Ce n'est pas le moment d'examiner quelles sont celles de ces variantes qui doivent être expliquées par une omission, celles qui ont une intrusion pour origine.

L'ordre est interverti aux vers 260, 261, dans D, P, et aux vers 327, 328 dans D, E, P.

Le vers 273^e ~~il est répété~~ après le 274^e dans C.

CLASSEMENT DES MANUSCRITS.

Leur division en familles.

Avant de fixer la parenté plus ou moins étroite qui existe entre nos manuscrits, il est nécessaire de voir si nous ne pourrions pas y reconnaître, d'abord, certains groupes distincts. Or la simple observation des lacunes va nous renseigner sur ce sujet. En effet les vers 115, 116, 117, 163-167, 211, 213, 280, 281, 286 manquant à A, B, C, et se trouvant tous dans D, E, sont déjà au moins une présomption que A, B, C, D, E peuvent se ramener à deux groupes. L'ordre des vers 327, 328 de A, B, C, interverti dans D, E, ajoute de la valeur à notre opinion.

Enfin les autres analogies, que notre revue des mss. permit de relever entre D, E, exclusivement, démontrent que nous avons affaire à deux familles distinctes.

MANUSCRITS DE LA PREMIÈRE FAMILLE A, a, B, C.

Parenté de ces manuscrits, considérés deux à deux.

A, a.

Si au tableau des lacunes et dans le classement par famille, nous n'avons rien dit de a, ce n'est pas que nous ayons négligé ce ms. : mais l'étude que nous en avons faite nous a convaincu qu'il est une copie directe de A. Voici rapidement quelles raisons nous avons eues pour en juger ainsi : nous avons observé dans les deux mss. la même division de la Dioptra, le même nombre de pièces rangées dans le même ordre, le manque d'alignement dans les vers de l'un et de l'autre, et ce qui est plus décisif, à côté de très-rares et très-légères divergences dans les leçons, partout sans exception les mêmes lacunes. Depuis que nous avons quitté Paris, Son Excellence M. le ministre de l'Instruction publique a bien voulu nous autoriser à garder quelque temps entre nos mains le manuscrit A. Or, aux feuillets 1, 97, 161 verso et 162, nous avons remarqué une écriture de seconde main, où il est aisè de reconnaître celle du copiste auteur du ms. a.

Nous pouvons donc dès à présent éliminer *a* comme une non-valeur.

www.libtool.com.cn

A. B.

La parenté de *A* et de *B* paraît être assez étroite. Dans ces deux mss. l'alignement n'est pas observé, le poème manque également des 37 derniers vers et les lacunes sont toujours communes ; toutefois il faut en excepter les vers 302 et 303 de *A*, qui n'en font qu'une dans *B*, d'où l'on peut conclure que *B* ne peut être l'original de *A*, ce que prouve d'ailleurs l'âge des deux mss. ; il n'en est pas non plus la copie, puisque, au livre premier de la *Dioptra*, il donne, seul, le vers 320^e. Peut-être pourrait-on à la rigueur les considérer comme issus d'un manuscrit commun, mais vu le nombre des variantes, quelque légères d'ailleurs qu'elles puissent être, nous croyons qu'il vaut mieux regarder *A* et *B* comme les copies de deux mss. différents, *Y*³ et *Y*⁴, mais ayant pour origine commune *Y*². Suit le stemma :

<i>Y</i> ²	
<i>Y</i> ³	<i>Y</i> ⁴
<i>A</i>	<i>B</i>
<i>a</i>	

A. C.

B. C.

L'absence dans le manuscrit *C* des vers 141, 172, 221, 223, 224, qui se trouvent dans *A*, suffirait à prouver que le premier de ces mss. ne peut être la souche de l'autre, quand bien même il ne serait pas moins ancien. D'un autre côté, comme seul il contient les 37 derniers vers, il n'en peut être non plus la copie. Nous allons plus loin et nous disons que *C* ne vient pas de *Y*², non que la lacune du commencement soit un motif pour le nier ; car cette lacune est visiblement d'origine postérieure au travail du copiste, mais nous nous appuyons sur celle que nous avons signalée à la fin de *A* et de *B* à la fois. Il est peu probable que deux copistes aient oublié ou volontairement omis les mêmes 37 vers, s'ils avaient existé dans *Y*². Où donc chercherons-nous l'original de *C*? Est-ce dans un ms. *Z*, frère de *Y*²? Nous croyons que les variantes sont assez nombreuses et assez importantes pour nous obliger à descendre d'un degré jusqu'à un ms. *Z*², copie de *Z*. On comprendra, dès lors, pourquoi *A* et *B* dans leurs leçons diffèrent bien moins l'un de l'autre, que de *C*.

La comparaison de ce dernier ms. avec *B*, donnant lieu aux

mêmes observations, nous mènerait à la même conclusion. Nous établirons donc ainsi le stemma pour les mss. de la première famille : www.libtool.com.cn

Y		Z
Y ²	Y ⁴	Z ²
Y ³	B	C
A		
a		

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DE LA SECONDE FAMILLE.

D. E.

D étant d'une part moins ancien que E, et d'autre part plus complet que ce ms. aux vers 12 et 136, n'en peut être ni l'original ni la copie. Les variantes qui diffèrent ces deux mss. ne sont pas bien nombreuses ; cependant elles paraissent encore assez notables si l'on tient compte du soin avec lequel ils paraissent avoir été écrits. Pour cette raison au lieu de voir dans D, E, les apographa d'un seul manuscrit, nous aimons mieux les regarder comme provenant de deux copies d'un même ms. X² et nous aurons :

X ²	
X ³	X ⁴
D	E

PARENTÉ MUTUELLE DES MSS. DES DEUX FAMILLES.

Quelle est maintenant la parenté mutuelle des mss. des deux familles ? X² et Y sont-ils identiques ? Nous ne le croyons pas ; car alors les quatre copies Y², Z, X³ et X⁴ auraient reproduit pareillement, plus ou moins bien conservées, les leçons de cet original. Mais la grande conformité qui d'après notre classement par groupes a dû exister exclusivement entre Y² et Z d'une part, et de l'autre entre X³ et X⁴, nous prouve que ces mss. ne sortent pas sans intermédiaire d'une souche commune.

X² n'est pas davantage la copie de Y ; il n'est point admissible que trois apographa d'un même ms. étant donnés, Y², Z et X², les copistes auteurs des deux premiers, par un simple effet du

hasard, aient constamment, sauf dans un endroit, omis les mêmes parties du texte et que l'ouvrage du troisième copiste n'offre pas une seule de ces lacunes.

Faut-il admettre que X² soit au contraire l'original de Y en même temps que de X³ et de X⁴? Mais comment se fait-il que les intrusions qui étant communes à X³ et à X⁴ doivent nécessairement exister dans X², ne se rencontrent pas en grande partie dans Y? L'on ne peut supposer que l'auteur de ce dernier ms. les ait omises par inadvertance puisqu'elles ont lieu en différents endroits du poème; il ne les a pas non plus rejetées volontairement, car on sait que les copistes laissent de côté la critique et se bornent à transcrire le plus fidèlement qu'ils le peuvent le ms. qu'ils ont sous les yeux.

Nous pensons qu'il faut considérer X² et Y comme étant les copies d'un même ms. Voici le classement général :

X					
Y			X ²		
Y ³	Y ⁴	Z	X ³	X ⁴	[X ⁵]
A	B	C	D	E	[P]
a					

Nous voyons ainsi l'origine des lacunes toujours croissantes, à mesure que les apographa se multiplient : Y aura seulement présenté celles qui sont communes à Y² et à Z ; les omissions de Z augmentées de celles qui auront échappé aux copistes de Z² et de C auront passé dans ce dernier ms. Si A et B ne contiennent pas les 37 derniers vers, c'est qu'ils manquent à Y²; d'un autre côté D, E contiennent seuls les intrusions dont le copiste de X² est l'auteur.

VALEUR DES MANUSCRITS.

On sait que l'autorité d'un manuscrit ne doit pas toujours être estimée d'après son âge ni même d'après son degré de parenté avec l'archétype. En effet un mauvais copiste, en transcrivant l'original même, peut nous donner des copies plus défectueuses que celles qui résulteront des travaux successifs, mais conscients de plusieurs mains. On ne saurait donc se contenter du classement des mss., il faut encore comparer leurs leçons pour

s'assurer du degré de confiance que mérite chacun d'eux et du parti qu'on en peut tirer pour la constitution du texte.

D'abord nous n'avons pas à nous occuper de a, simple copie de A.

C paraît avoir peu d'autorité, comparé avec A. B. D. E. Il ne nous a été à peu près daucun secours, sauf au vers 8; partout où il donne la bonne leçon, il s'accorde au moins avec deux autres manuscrits. Il est vrai qu'il nous conserve seul, plus ou moins altérée, la tradition de Y dans les 37 derniers vers ; mais là même si son témoignage peut être utilisé, ce n'est guère qu'aux vers 237 et 344. Hors de là, il ne sert qu'à confirmer la leçon de D, ou celle de E, lorsqu'il y a divergence entre ces mss.

Des mss. A. B. D. E, aucun ne nous semble reproduire l'original avec assez d'exactitude pour servir de base à notre travail, à l'exclusion des autres. Dans chacun d'eux on trouve des leçons évidemment fautives ; tantôt le texte des mss. de la première famille est préférable, tantôt les mss. de la seconde paraissent avoir mieux conservé la tradition. Ici A est plus sûr que B, là malgré l'étourderie et les corrections parfois arbitraires du copiste à qui nous le devons, B reprend l'avantage. On peut en dire à peu près autant de D. E, comparés soit entre eux, soit avec les mss. de l'autre famille, bien qu'ils paraissent en général préférables à ceux-ci et que D puisse être considéré comme le meilleur des deux. En résumé nous avons cru devoir constituer notre texte d'après A. B. D. E.

Quant au travail de Phialite, nous n'avons pas cru qu'il pût nous offrir quelque secours. Le diorthote ne fait jamais ses corrections d'après les règles de la critique, il change les mots, comme il lui plaît, et ne réussit guère qu'à gâter ce qu'il touche ; quelle confiance pouvait-il nous inspirer ?

Le petit poème Κλαυθμοὶ Φιλίππου est distinct de la Dioptra.

L'opuscule que nous publions, fait-il partie de la Dioptra ? A. a. B. C en font le premier livre de ce poème, mais D. E. P, qui le rejettent à la fin, l'en distinguent. Il est vrai que la lettre de Philippe à Callinicus, qui est dans D et P, mentionne la division de la Dioptra en cinq parties, mais en fait ces mss. ne s'y conforment point, et c'est avec raison. D'abord on se figure difficilement un poème dont le premier livre se composerait de

370 vers seulement et les quatre autres, environ de 1700 chacun.

D'autre part, le fond du petit poème se retrouve en partie dans la Dioptra; par exemple un passage sur la résurrection analogue à celui qu'on lira plus loin, en termes le deuxième livre.

Une dernière raison paraîtra plus décisive encore : la Dioptra est constamment dialoguée¹. Κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν · ἡ πεῦσις τούντην δῆθεν τῆς Ψυχῆς, ἡ δὲ ἀπόκρισις αὐθίς τῆς Σαρκός: ici l'écrivain parle en son propre nom.

DIORTHOSE DE PHIALITE.

Du manuscrit qui la renferme.

La diorthose de Phialite est renfermée dans le ms. 2747, apporté d'Orient dans la bibliothèque du roi. Ce ms. se compose de deux parties d'époques différentes ; la deuxième écrite sur papier, est du xv^e siècle, la première, la seule qui nous intéresse ici, est du xiii^e siècle et sur parchemin, l'écriture en est arrondie et fort soignée, l'orthographe satisfaisante, sauf quelques iota-cismes. Une préface de Phialite que nous trouvons dans ce ms. nous révèle le nom d'un archevêque de Mitylène, inconnu au P. Lequien. Cet archevêque s'appelait Denys et fut surnommé Euzoïtus ; il était né dans le Péloponnèse. En quelle année occupait-il le siège archiépiscopal de Lesbos, était-ce en 1151 sous Manuel Comnène, ou en 1259 sous le règne de Théodore Lascaris, ou enfin en 1315 sous celui d'Andronic II Paléologue ? C'est ce que nous ne pouvons déterminer avec certitude, mais ce fut assurément à l'une de ces trois dates, car la Dioptra fut écrite l'an 1105² dans la 16^e année du règne d'Alexis Comnène, et notre ms. qui en donne la diorthose, entreprise à l'instigation de Denys, ne peut être postérieur, par son origine, au commencement du xiv^e siècle ; or, dans l'intervalle, il n'y a que les trois archevêques, élus aux dates indiquées, dont les noms manquent à la liste des pasteurs de Mitylène. Nous aurions pu, même avec quelque probabilité, en nous fondant sur l'écriture du ms., exclure la plus récente des trois dates. S'il faut nous en tenir à la seconde, Denys n'est autre que cet archevêque de Mitylène

1. Lettre de Philippe à Callinicus.

2. Voir Biblioth. Magn. Patr. T. XXI, p. 553, 6, Ad lectorem Præfatio J. Pontani.

appelé en 1259 à Magnésie pour confesser l'empereur Théodore Lascaris alors sur le point de mourir.

Cette préface, précieuse pour l'histoire de l'Église de Mitylène, fait partie d'une série de pièces préliminaires dont voici l'énumération :

- 1^o Préface de Michel Psellus.
- 2^o Lettre de Philippe à Callinicus.
- 3^o Vers apologétiques de Philippe.
- 4^o Table des chapitres.
- 5^o Deux préfaces de Phialite.
- 6^o La Dioptra.

Ce n'est qu'à la page 136, à la suite de la Dioptra, qu'on lit notre petit poème sous ce titre :

Κλαυθμοὶ καὶ θρῆνοι, βέλτιστε, Φιλίππου μονοτρόπου,
ἐν οἵστιαι διελεκτο πρός γε ψυχὴν αὐτέθεν.

A en juger par l'exactitude et le soin que le copiste paraît avoir apportés à son travail, on peut être tenté de voir dans ce manuscrit l'autographe même de Phialite.

Le copiste de P divise la Dioptra en quatre parties et consigne à la marge les passages des auteurs ecclésiastiques imités dans le texte.

De là et du tableau synoptique des lacunes, on peut conclure que Phialite a travaillé d'après un ms. de la deuxième famille. La comparaison des leçons de P avec celles de D et de E nous indique que ce ms. doit être un collatéral de X³ et de X⁴ plus semblable cependant au premier qu'au second.

C'est sur l'œuvre du Diorthote que Pontanus a fait sa traduction latine.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

ΚΛΑΥΘΜΟΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ ΦΙΑΛΙΤΟΥ.

ΚΛΑΥΘΜΟΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ΣΤΥΓΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

- α' - Μερική ύπόδμηνησις, διὰ στίχων πολιτικῶν, πῶς ἡ ψυχὴ ἀπὸ τοῦ σώματος διαζεύγνυται καὶ ποὺ τυγχάνει ἄχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως.
- β' - Ὄτι οὐ πατήρ, οὐ μήτηρ, οὐ τέκνα, οὐ συγγενεῖς, οὐ φίλοι δύνανται, ἐν ἑκείνῃ τῇ ὥρᾳ, αὐτῇ βοηθῆσαι · ἀλλὰ τὰ ἔργα αὐτῆς καὶ μόνα.
- γ' - Τίνες αὐτὴν παραλαμβάνουσι καὶ ποὺ μετὰ τὸν χωρισμὸν ἀποκαθιστῶσιν αὐτήν.
- δ' - Ὁποία ἡ χρίσις αὐτῇ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν γενήσεται.

Πῶς κάθη; πῶς ἀμεριμνεῖς; πῶς ἀμελεῖς, Ψυχὴ μου;
πῶς οὐ φροντίζεις τῶν κακῶν ὃν ἔπραξας ἐν βίῳ;
καὶ μόνην τὴν μετάνοιαν περὶ πολλοῦ ποιεῖς γε;

NOTES CRITIQUES.

E, porté en tête ces mots d'un copiste : Στίχοι κατανυκτικοὶ καὶ πάνυ ψυχωφελεῖς.

Titre : A. B. D : Κλαυθμοὶ καὶ θρῆνοι μοναχοῦ ἀμαρτωλοῦ καὶ ξένου,
δι' ὃν καὶ διελέγετο πρὸς Ψυχὴν τὴν ἴδιαν.

διελέγετο] ἀπελέγετο, A. B. — Les mots καὶ πῶς rattachent ce titre au numéro δ' de l'argument, A. B.

Argument. Il manque à : C. D. E.

β' [téxna.] téxnon, B. — Ἀλλὰ τὰ ἔργα αὐτῆς]. ἀλλ' ἡ τὰ ἔργα ταύτης. B.
γ' [tίνεςἀποκαθιστῶσιν αὐτήν.] καὶ τίνεςκαθίστωσιν αὐτοῦ. B.

δ' A : ἡ χρίσις αὐτῇ. B : χρίσι αὐτη.

Vers 1, πῶς] ὡς, C. — ἀμεριμνῆςἀμελῆς, E.

2 βίωκόρμω, A. B. C. Cp. v. 229, où la leçon commune est :
ὅν ἔπραξεν ἐν βίῳ.

La vie mondaine par opposition à la vie chrétienne. Cp.

Can. Apost. VII : Ἐπίσκοποςκοσμικᾶς φροντίδας μὴ λαμβανέτω. S^t J. Chrys. Hom. VII, sur la Pénitence : Οὗτος δέ

μοι δ λόγος, οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἔξεταζομένους μόνον ἐστὶν,
ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὅρεσι τὰς ἁνωτῶν καλώδας πηξαμένους.

3 Var. C : ποιεῖς γὰρ. A. E : ποιήσαι.

ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ ΦΙΑΛΙΤΟΥ.

4-3*

Πῶς κάθη; πῶς ἀμεριμνεῖς; πῶς ἀμελεῖς, Ψυχή μου;
 πῶς ἀφροντις καθέστηκας ὡν ἔπραξας ἐν βίῳ;
 πῶς λόγον οὐ πεποίησαι τῆς φίλης μετανοίας;

NOTES CRITIQUES.

TITRE : ** [Κλαυθμοὶ καὶ θρῆνοι, βέλτιστε, Φιλίππου μονοτρόπου
 ἐν οἴστισι διελεκτο πρός γε Ψυχὴν αὐτόθεν.]

Ces vers nous ont suggéré le titre : Klauthmoi Philippiou, qu'un copiste ancien se sera donné la peine de délayer.

* Les chiffres placés au haut de la page marquent le nombre réel des vers du poème; ceux qui sont à la marge indiquent à quels vers de Philippe correspondent les vers de la diorthose.

** Nous mettons entre crochets tout ce qui concerne la diorthose de Phialite.

καὶ σπουδάεις ἀληθινὴν ἐπιδεῖξασθαι ταύτην;
 καὶ ἐρωτᾶς περὶ αὐτῆς ἐν πολλῇ παρακλήσει
 πατέρας διδασκάλους τε ποιμένας σοφωτάτους;
 καὶ ἀκριβῶς ἀνερευνᾶς πῶς αὐτὴν κατορθώσεις
 καὶ πῶς ἰσχύσεις δι' αὐτῆς, Θεοῦ φιλανθρωπία,
 λαβεῖν μεγάλων ἄφεσιν τῶν πολλῶν σου σφαλμάτων;
 Ψυχὴ ἀμετανόητε, οὐκ ἐνθυμῇ τὴν κρίσιν; 10
 οὐ μελετᾶς ἀπόκρισιν περὶ τοῦ ἔκει κόσμου;

NOTES CRITIQUES.

4 Nous avons suivi la leçon de B. Var. A : καὶ σπεύδεις ἐπιδεῖξασθαι ἀληθινὴν γε ταύτην. C : καὶ σπουδασσον ἀληθινὴν ἐπιδεῖξασθαι ταύτην. D : σπουδάεις τὲ ἀληθινην ἐπιδεῖξασθαι ταύτην. E, comme D, sauf la variante δὲ au lieu de τέ.

La leçon de B est confirmée au second hémistiche par D. E.

A B C portent καὶ au commencement du vers. Cp. v. 7-8, 172-174, 253-254, 294-295, 306-308, 310-311.

5 αὐτῆς. A : αὖ..... la syllabe τῆς a disparu.

6 B : σοροτάτους.

7 C : αὐτῶν. — C : κατορθώσῃ. D : κατορθώσῃ. Pour le sens de ce verbe, Cp. κατορθοῦν τὴν σωφροσύνην, Thesaurus, sans citation de l'auteur.

8 C : ἰσχύσῃς. D : ἰσχύσαις. A. B. D. : φιλανθρωπίαν. E : φιλανθρωπίας.

Le génitif rend αὐτῆς inutile, et ôte le rapport qui existe entre ce pronom et μετάνοιαν au vers 3^e. L'accusatif offre peu de sens, et donne un rejet, contrairement aux habitudes de Philippe; mais le datif est fréquemment employé, comme ici, par les Pères de l'Église, à la fin de leurs homélies.

Si φιλανθρωπίας est authentique, les mots δι' αὐτῆς auront été substitués à διὰ τῆς.

9 λαβεῖν μεγάλην.] C : λαβήν μεγάλην. D : λαβεῖν μεγάλων, autre var. C : μου, au lieu de σου.

Le besoin du vers a fait éloigner μεγάλων du substantif auquel il se rapporte; c'est le voisinage de ἄφεσιν qui a donné lieu à la leçon fautive μεγάλην.

10 οὐκ. (D). Var. A. B. C. E. τί οὐκ. L'addition ancienne τί, rend le vers faux. Autre var. B. C. : ἐνθυμεῖ pour ἐνθυμῇ.

11 Var. A. B. E. : τί οὐ μελετᾶς ἔκειθεν. C : τοῦ μελέτας ἔκειθεν.

Ce vers est doublement faux dans tous ces mss.; l'erreur étant la même qu'au 2^e hémistiche du vers précédent, nous

4-11

καὶ σπεύδεις, δση δύναμις, κατωρθωκέναι ταύτην;
 καὶ δυσωπεῖς καὶ λαπαρεῖς καὶ δέῃ ταύτης πέρι 5
 τῶν διδασκάλων τῶν σοφῶν, καὶ τῶν καθηγεμόνων;
 καὶ γε πυνθάνη δάκρυσι πῶς δν ἀνύσαις ταύτην,
 καὶ πῶς ἴσχύσεις ἄφεσιν εὑρεῖν ἐκ μετανοίας
 ὅν πλείστων πεπλημμέληκας παρ' ὅλον σου τὸν βίον;
 Τί μὴ λαμβάνεις ἔννοιαν τῆς ὥρας τῆς φρικώδους; 10
 τί μὴ μελέτην τίθεσαι πῶς δν ἀπολογήσῃ;

NOTES CRITIQUES.

Vers 4 [κατωρθωκέναι.]

7 [δν ἀνύσαιςἰσχύσεις. Changement de mode; comme les irrégularités de ce genre sont fréquentes chez Phialite, nous n'avons pas voulu toucher à son texte dans les cas analogues. Cp. v. 83, 108-112.

Par la même raison nous n'avons rien corrigé aux vers 434, 488, 313, 352, où cependant la substitution du subjonctif à l'optatif paraît demandée par la syntaxe et serait de plus autorisée par l'itacisme.]

οὐ μεριμνᾶς τὸν θάνατον πῶς μέλλεις ἀποθνήσκειν;
 καὶ πῶς ἀπὸ τοῦ σώματος ἔσχατον χωρισθῆναι;
 πολλὰ γὰρ ἐπραξας κακὰ ἐν τῷ ματαιῷ βίῳ,

NOTES CRITIQUES.

avons fait la même correction. Cp. D : v. 40. — La leçon τοῦ de C. ne présente point de sens et provient d'une négligence ou d'une correction maladroite.

Le second hémistичe est, comme le premier, trop long d'une syllabe, la faute ne peut être cherchée ailleurs que dans ἐκεῖθεν. Nous avons écrit ἐκεῖ, adverbe qui signifie l'autre vie, par opposition à ἐνταῦθα la vie d'ici-bas.

D. lacune; elle s'explique par la répétition du même mot, au commencement de deux vers consécutifs.

12 οὐ μεριμνᾶς.] A. B. C. : τί οὐ μεριμνᾶς. Le vers est encore faux dans les mss. de la première famille, à cause de l'addition τί. Cp. v. 40, 41. Autre var. C : μέλλοις.

E. lacune; laquelle s'explique, comme celle de D au vers précédent, par la répétition du même mot, au commencement de deux vers consécutifs.

13 χωρισθῆναι, Var. B. C. : διακευθῆναι; ce dernier mot a été récrit dans B'.

E : γὰρ ζευχθῆναι. Dans B, C, l'hémistiche est faux ; dans E, γὰρ est une cheville, toutefois, dans les habitudes des Byzantins. Nous adoptons la leçon de A, D, confirmée d'ailleurs par le vers 258 : Ἀν μὲν ην δις ἀποθανεῖν καὶ αὖθις χωρισθῆναι. — Πᾶς] C : πᾶς.

14 C. lacune depuis ce vers jusqu'au 132^e inclusivement.

D : πολλὰ γὰρ ἐπραξας κακὰ ἐν τῷ ματαιῷ βίῳ.

A. B : ψυχὴ πολλὰ κακὰ ἐπραξας ἐν τῷ ματαιῷ βίῳ.

E : ψυχὴ πολλὰ μὲν ἐπραξας κακά τε ἐν τῷ βίῳ.

Le second hémistичe identique dans A B D doit être maintenu; quant au premier, il a 9 syllabes dans A, B; il serait facile de le corriger en changeant κακὰ ἐπραξας en κάκ' ἐπραξας; mais on ne trouve guère d'exemples d'élation dans notre auteur, si ce n'est avec δέ et τότε, ou avec les composés de cet adverbe : d'un autre côté les mots πολλὰ, κακὰ, ἐπραξας donnés à des places différentes par tous les mss., doivent être conservés; ψυχὴ n'est donc qu'une glose, insérée dans le texte de A, B, E, et rejetée par D que nous suivons. Cp. v. 400, 268, 299, 304.

12-14

καὶ τῶν ἐσχάτων μέμνησαι καὶ τῆς ἔξδου πλέον;
καὶ τέλος πῶς τοῦ σώματος λυθῆναι μέλλεις ἄφνω;
πολλὰ, ~~Ψυχή,~~ τοῖς πέπρακταν καὶ χείριστα καὶ φαῦλα,

καὶ σεαυτὴν ἐμδλυνας εἰς πᾶσαν ἀμαρτίαν .
 Ἐλθόντων οὖν τῶν φοβερῶν ἀγγέλων τοῦ κριτοῦ σου
 πελόντων μεταστῆσαι σε τοῦ κόσμου τοῦ προσκαΐρου,
 οὐαὶ οὐαὶ σοι, ταπεινή, ἀν ληφθῆσας ἀμελοῦσα,
 ἀνεξαγόρευτος λοιπὸν τοῖς πράκτορσι ἔκεινος .
 δεινὸν τὸ ψυχορράγμα καὶ δὲ ἐντεῦθεν κλόνος,
 πολὺ δὲ χαλεπώτερον τὴν στένωσις ἡ τότε,
 ἤγίκα σε κυκλώσουσι γύροθεν τοῦ κραββάτου
 οἱ συγγενεῖς, οἱ ἀδελφοί, οἱ φίλοι καὶ γνωστοί σου,
 καὶ κλαίουσιν, δύνονται, θρηνοῦσιν οἱ παρόντες
 εἰδότες ὡς ἀποδημῶν οὐδαμῶς ὑποστρέψεις.
 Σὺ δὲ, Ψυχή μου, βλέπεις μὲν τὸν κλαυθμὸν καὶ τοὺς θρήνους
 σαρκωδεστέροις δρθαλμοῖς λοιπὸν βραχυδορκοῦσι .
 φθέγγασθαι δ' οὐ δεδύνησαι, οὐδὲ ἐπισχεῖν τὸ πένθος,

NOTES CRITIQUES.

Le copiste de E, plus clairvoyant que ceux de A, B, a remarqué que le vers était faux ; alors il a changé κακὰ en μὲν, et cette correction arbitraire a nécessité un remaniement au second hémistiche.

45 ἐμδλυνας εἰς ἀμαρτίαν. Cp. v. 280. Les Byzantins emploient souvent εἰς au lieu de ἐν ; ils imitent en cela les Septante et les écrivains du Nouveau Testament. Cp. S^t Marc I, 2 : ἥκούσθῃ δτι εἰς οἶκόν ἔστι.

46 οὖν.] D : δὲ.

47 κόσμου.] A : βίου.

μεταστῆσαι σε. La règle de l'accent des enclitiques souffre une exception à la pénultième du premier membre des vers politiques, dans les cas analogues. Voir Psellus, édit. Boisson. notes au bas de la page 389.

48 ληφθῆσ.] B : ληφθεῖς.

20 ψυχορράγμα, la mort. B, D : ψυχοράγμα.

22 γύροθεν οὐ γυρόθεν. Tous les mss. portent γύρωθεν.

κυκλώσουσι κραββάτου.] B : κυκλώσουσιν κραββάτου.

23 οἱ ἀδελφοὶ οἱ φίλοι.] A : καὶ ἀδελφοὶ καὶ φίλοι. B : οἱ φίλοι οἱ ἀδελφοὶ. Le copiste de ce dernier ms. a changé en καὶ le second γ de συγγενεῖς.

24 θρηνοῦσιν.] B : θρηνοῦντες.

25 ὑποστρέψεις.] D : ὑποστρέψης. E : ἐπιστρέφεις.

27 σαρκωδεστέροις.] E : σαρκοδεστέροις.

λοιπὸν βραχυδορκοῦσι.] D : βραχὺ δέρκουσι λίαν.

28 οὐ δεδύνησαι οὐδὲ ἐπισχεῖν.] B : οὐ δύνησαι οὐδαμῶς σχεῖν. — E

15-28

ἐμδύνας, τὴρεώσας σαυτὴν ταῖς ἀμαρτίαις . 15
 ἀν γοῦν πειμαθεῖεγ ἄγγελοι λαβεῖν σ' ἐκ τῶν προσκαίρων,
 προστάξαντος τοῦ πλάσαντος καὶ μέλλοντος δικάσειν,
 οὐαὶ σοι πάντως, ἀν ληφθῆς τοῖς μέλλουσιν ἀπάγειν,
 ὡς ἀμελής, ὡς ἐμπαθής, ὡς ἐναγῆς ἀθρόον . 20
 δεινὸν τὸ ψυχορράγημα, δεινὸς δ τοῦδε κλόνος .
 πολὺ δὲ χαλεπώτερον ἡ στέγωσις ἡ τότε,
 ἤνικα περιστήσονται κώκλῳ τῆς κλίνης πάντες
 τῶν συγγενῶν καὶ τῶν γνωστῶν, πατέρων, καστηρήτων,
 δακρύοντες, κωκώοντες, οἰμώζοντες, βοῶντες,
 εἰδότες ἀνεπίστροφον τὴν ἔνθεν ἐκδημίαν. 25
 Σὺ δ' ἀλλ' ὅρᾶς μὲν, ὡς Ψυχὴ, τὸν πλεῖστον τότε θρῆνον,
 ταῖς κόραις ταῖς τοῦ σώματος ἔτ' ἀμυδρὸν βλεπούσαις,
 οὐδὲν δ' εἴπειν δεδύνησαι τῆς γλώττης νεκρουμένης,

NOTES CRITIQUES.

24 [Phialite a conservé ce vers, sans le retoucher.]

22 [περιστήσωνται, que nous avons corrigé en περιστήσονται.
 Cp. v. 271, la leçon de D, E. Κλίνης est surmonté de ce
 signe :/ qui renvoie à la marge où on lit : Σιράχ; [pour
 Σειράχ, Ecclési. VII, 40] Μιμήσκου τὰ ἔσχατά σου, καὶ εἰς τὸν
 αἰῶνα οὐχ ἀμαρτήσεις.]

26 [Σὺ δ' ἀλλ'. Cp. pour cette locution Eurip. Rhésus., v. 168.

Σὺ δ' ἀλλὰ γῆμας Πριαμίδῶν γαμδὸς γενοῦ.

Voir d'autres exemples analogues, dans le Thesaurus, au
 mot δέ. Col. 927, C.]

www.Librairie.com.gr

οὐδὲ παραμυθίσασθαι τῶν φίλων σου τὴν λύτην ·
ἀλλὰ πρὸς μόνους ἔχεις σου τὸ βλέμμα τοὺς ἄγγέλους, 30
παρακαλέεις τε κατὰ νοῦν παράκλησιν μεγάλην ·
« ἐδόσατέ με, ἄγγελοι, δπως μετανοήσω,
οἰκτείρατε καὶ ἀφετε ἄλλον γοῦν ἵνα χρόνον
τοῦ ζῆσαι καὶ διαφυγεῖν τὸν φόδον τοῦ θανάτου,
ἵνα κλαύσω τὰ πταίσματα κακῶς εἰργασάμην ·
φιλάνθρωπος δὲ Κύριος καὶ ἴσως ἔλεεῖ με ·
ἔκτοτε δὲ λαβόντες με, τὸ κελευσθὲν ποιεῖτε. » 35
Τότε, Ψυχὴ μου, λέγουσιν ἀσυμπαθῶς ἐκεῖνοι ·
« δὲ χρόνος σου πεπλήρωται, ἔξιθι τοῦ σαρκίου,

NOTES CRITIQUES.

porte πάθος au lieu de πένθος.

33 χρόνον, le temps de la vie : ἀφετε ἄλλον γοῦν ἵνα χρόνον : laissez-moi donc recommencer une autre vie. Pour cette acception de χρόνος, voir le Thesaurus, et Cp. Isocrate, Edit. Didot, page 203, B : Τὸν ἐνθάδε χρόνον εὐτυχέστερον ἐκείνων διαβεβίωκεν.

34 διαφυγεῖν τὸν φόδον τοῦ θανάτου. Échapper à la crainte de la mort : c.-à-d. si vous me laissez recommencer une autre vie, je la passerai dans la pénitence, et ainsi lorsque la mort s'approchera de moi, je serai exempt des frayeurs qu'elle apporte avec soi et qu'elle m'inspire aujourd'hui.

35 ἵνα κλαύσω τὰ πταίσματα.] A, D, E : νὰ κλαύσω μου τὰ πταίσματα B, ἵνα, le reste comme A, D, E; l': est de seconde main.

Nous avions d'abord conjecturé καὶ κλαύσομαι τὰ πταίσματα, d'après la construction analogue de ce passage de Jérémie IX, 4 : Τίς δώσει κεφαλῆ μου ὅδωρ, καὶ δρθαλμῆς μου πηγὴν δακρύων, ΚΑΙ ΚΛΑΥΣΟΜΑΙ τὸν λαόν μου. Pour νὰ il ressemble beaucoup à νὰ qui au vers 361 se confond, dans nos mss., avec καὶ. Mais on nous a fait remarquer que cette forme des Septante, à coup sûr connue des copistes, rendait notre conjecture témeraire; on nous en a proposé une autre qui est celle que nous avons adoptée. Il faut voir dans μου une cheville insérée après que ἵνα fut devenu la conjecture romaine νὰ.

37 λαβόντες με.] B : λαμβάνοντες.

39 ἔξιθι. D : ἔξειθι. Ce vers est reproduit dans la Turcogrécie de Crusius, p. 198, d'après un ms. acheté à Constantinople en

29-39

οδός ἀν παραμυθήσασθαι τὸν κοπετὸν τῶν φίλων .
 ἀλλ᾽ ἔγεις μὲν τὸ βλέμμα σου πρὸς μόνους τοὺς ἀγγέλους, 30
 καὶ κατὰ νοῦν παράκλησιν παραχαλεῖς μεγίστην .
 « ἐάσατέ με, λέγουσα, τοῦ μεταγνῶναι χάριν,
 καὶ θρήνοις ἀπονίψασθαι τοὺς ρύπους τῶν πταισμάτων,
 ἐάσατε, ναὶ δέομαι, καὶν ἐπὶ χρόνον ἔνα, 35
 ὥστε καὶ ζῆσαι καὶ φυγεῖν τοὺς τύπους τῶν σφαλμάτων,
 καὶ τὸν φίλανθρωπότατον Πλεων σχεῖν δεσπότην .
 καὶ τότε συμπεράνατε τὸ προσταχθὲν λαβόντες . »
 Ἀλλ᾽ ἀφειδῶς σοι λέγουσι, Ψυχὴ μου, τότ᾽ ἔκεινοι .
 « δ χρόνος σου πεπλήρωται, τοῦ σώματος ἔξερχου,

NOTES CRITIQUES.

30 βλέμμα.] E : ζμμα.

34 κατὰ νοῦν. L'accent aigu, non l'accent grave, rend le vers faux lorsqu'il est placé sur la 7^e syllabe du premier hémistiche. Cp. Tzetzès. Edit. Boisson. Allégor. Iliad. M, 83 : Πρὸς πᾶν τὸ τεῖχος δὲ τὸ πῦρ ἔλαμπεν ἐκ τῶν δπλῶν. Cp. encore I, 52; Φ. v. 65, etc.

δ δικαστής προσέταξεν δ φοβερὸς καὶ μέγας,
ἴνα τε μετεστήσωμεν ἀπὸ τοῦ κόσμου τούτου .
τοὺς χρόνους διλούς ἔγισας ἐν πάσῃ ἀμελείᾳ,
ἐν ἀναπάντει καὶ τρυφῇ τούτους ἐλάσπανῶσα .
ῷρας οὐδὲ ἐμνημόνευσάς ποτε τῆς τοῦ θανάτου .
νῦν δτε σε λαμβάνομεν, ἐμνήσθης μετανοίας .
πάντως δὲ ὑπεμίμησκον πᾶσαι Γραφαὶ σε πάντα
δ μέλλει μετὰ θάνατον συμβαίνειν σοι, ἀθλίᾳ .
οὐ καθ' ἔκάστην ἔδειπες, ὁμῶς, τοὺς τελευτῶντας,
ἀρπαζομένους ἐκ τῆς γῆς γέροντάς τε καὶ νέους;
Πῶς οὖν οὐ μετενήσας τῷ παρελθόντι χρόνῳ;

NOTES CRITIQUES.

- 1577 par Gerlachius; la variante ἔξελθε nous indique que ce ms. n'est pas l'un de ceux qui sont conservés à la Bibliothèque nationale.

40 προσέταξεν. B : πρὸς ἔταξεν.

41 μεταστήσωμεν.] A, B : μεταστήσωσιν. Seule, la leçon μεταστήσωμεν de D, E est admissible; ce sont les anges qui parlent. Cp. v. 42 : ζῆσας et non ζῆσεν. Cp. surtout v. 45 : λαμβάνομεν.

42 ἀμελείᾳ.] D : τῇ φαστώνῃ.

43 ἀναπάυσει.] B : ἀναπάυση. D seul : τρυφῇ.

45 λαμβάνομεν.] D : λαμβάνωμεν.

46 dès correction de γὰρ leçon de tous les mss.; la paléographie et le sens l'autorisent.

ὑπεμίμνησκον.] B : ὑπεμίμνισκον.

47 καθ' ἐκάστην. Chaque jour, avec ellipse de ἡμέραν. Au sujet de cette ellipse on peut consulter Grégoire de Corinthe, p. 33, Lambert Bos, Ellipses Græcae, éd. Schäfer, p. 159, n. h.

49 τῆς γῆς. Nous aurions essayé de corriger ce vers, comme ayant l'accent circonflexe sur la 7^e syllabe du premier hémistiche, si nous n'en avions rencontré des exemples, assez rares toutefois, chez Tzetzès, Edit. Boisson. Cp. le v. 269 des Prolégomènes, où le premier hémistiche se termine, comme ici, par τῆς γῆς. Διαρθρωθείσης γὰρ τῆς γῆς ὅμοῦ καὶ τῆς θαλάσσης. et Iliad. II. 8 : Ἐκ τοῦ κειμένου νῦν τῆς Πτ̄ Όμηρου ράψῳδίας.

50 οὐ μετενόησας.] E : ἀμετενόησας. Τῶ] D. τῶ.

40-50

δ δικαστής προσέταξε, τὸ πέρας δρον ἔχει,
 ἀνάγνη χωρισθῆναι σε τῆς ὅλης παραυτίκα .
 τὸν χρόνον δλον ἔζησας κατερραστωνευμένως,
 τὸν βίον ἐδαπάνησας, ἀνάλωσας εἰς μάτην .
 οὐ μνήμην ἔσχεις πώποτε τῆς ὥρας τῆς ἐσχάτης,
 καὶ νῦν μεταμεμέλησαι καὶ μόλις ἔχεις μνήμην. 45
 Οὐκ ἤκουες ἑκάστοτε Γραφῶν μαρτυρομένων
 τίνα σοι μετὰ θάνατον συμβήσεται τὰ πάθη;
 οὐ καθ' ἑκάστην ἔδειπτες τοὺς ἔνθεν ἐκδημοῦντας
 πρεσβύτας, νέους, γέροντας ἀρπαζομένους γῆθεν;
 καὶ πῶς οὐ μετενόησας, καὶ πῶς οὐχὶ μετέγνως; 50

NOTES CRITIQUES.

- 41 [Χωρισθῆναι σε. Pour l'accent v. la note sur le vers 47^e de Philippe.]
 42 [κατερραστωνευμένως, vivant dans la mollesse et l'indolence.]

“Επου λοιπὸν, ἀπέλθωμεν ἅρτι πρὸς τὸν δεσπότην τὸν σὸν τε καὶ ἡμέτερον δημιουργὸν καὶ πλάστην. »

Τότε δὴ χωρισθεῖσα σὺ ἐξ αὐτῶν τῶν δηνύχων,
ἐκ πάσης ἀρμονίας τε, ἐξ δλης τῆς σαρκός σου,
παραλαμβάνῃ δυστυχῶς τοῖς φοβεροῖς ἀγγέλοις.
Οὐ παῖδων τότ', οὐ γυναικὸς φροντίζεις, ὃ Ψυχή μου ·
τὴν κρίσιν μόνον δέδοικας, τὴν ψῆφον ὑποτρέμεις,
δποίαν ἄρα δώσεις σοι δ δικαστὴς ἐνδίκως.
Ποῦ τηνικαῦτα χρήματα καὶ κτῆματα καὶ πλοῦτος;
ποῦ συγγενεῖς, ποῦ ἀδελφοί, ποῦ γονεῖς τε καὶ φίλοι;
οὐδεὶς ἔκ τούτων δύναται, Ψυχή μου, βοηθεῖν σοι.

NOTES CRITIQUES.

54 ἐπου.] A, B, E : ἐπου.

53 τότε δὴ χωρισθεῖσα σὺ....] σὺ χωρισθεῖσα τότε δὴ.... D.

54 ἐξ δλης τῆς σαρκός σου.] Α : καὶ ἐξ δλης σαρκός σου.

La leçon que nous avons suivie est celle de B, D, E ; elle est commune à des mss. de famille diverse. La conjonction ~~xxi~~ pourrait recommander la leçon de A, s'il s'agissait d'un auteur qui ne négligeait pas les liaisons, comme le fait souvent Philippe. À ce sujet Cp. v. 23, 24 etc. etc.

55 παραλαμβάνῃ δυστυχώς.] B : παραλαμβάνει δίστυχώς. — E : δύστυχως.

56 γυγαιχδε.] A : γυγαιχῶν. Lacune dans D.

Quant à γυναικός, leçon de B, E, que nous avons adoptée, Cp. v. 272, où tous les mss. portent γυναικός καὶ τέκνων.

57 μόνην.] Α : μόνη — ὑποτρέμεις.] Ε : ἀναμένεις.

58 ἐποίειν ἄρα.] D : διποίειν ἄρα.

59-69 Ces vers sont imités d'un passage de l'Homélie de S^rJ. Chrysostome, en faveur d'Eutrope; le voici : Ποῦ γὰρ οἱ πεπλασμένοι φίλοι; ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα; ποῦ ὁ τῶν παρασίτων ἐσμὸς, καὶ ὁ δὲ ὅλης ἡμέρας ἐγχεόμενος ἄκρατος, καὶ αἱ ποικίλαι τῶν μαγείρων τέχναι, καὶ οἱ τῆς δυναστείας θεραπευταὶ, οἱ πάντα πρὸς χάριν ποιοῦντες καὶ λέγοντες; Νῦν οὖν πάντα ἐκεῖνα καὶ ὄντα, καὶ ἡμέρας γενομένης ἡφαντίσθη ἀνθητὴν ἔαρινά, καὶ παρελθόντος τοῦ ἔαρος ἀπαντα κατεμαράθην· σκιὰ οὖν, καὶ παρέδραμε· καπνὸς οὖν, καὶ διελύθη· πομφόλυγες οὖσαν, καὶ διερράγησαν· ἀράχνη οὖν, καὶ διεσπάσθη. Edit.
Gaume. Vol. III, p. 454-455.

60 συγγενεῖς. B : συγχειτεῖς.

51-61

χωρῶμεν ἄρτι, τὸ λοιπὸν ἀγωμεν πρὸς τὸν κτίστην,
καὶ τάχις ἔπου πρὸς αὐτὸν τὸν γε κριτὴν καὶ πλάστην. »

Kai γοῦν ἐξ δλῆς λέλυσαι τῆς ἀρμονίας βίᾳ,
καὶ τῶν μελῶν καὶ τῶν φλεβῶν καὶ τῶν δνύχων ἄπο,
ἀπάγῃ φρικωδέστατα τοῖς φοβεροῖς δῆγέλοις. 55
Οὐκ ἔχεις τότε γυναικὸς, οὐ πατέρων δλως μνήμην.
τὴν κρίσιν μόνην δέδοικας, τὴν ψῆφον ὑποτρέμεις,
τίς δὲν ἐπενεχθείη σοι πρὸς τοῦ κριτοῦ σὺν δίκῃ;
Ποῦ τοίνυν τότε κτήματα, ποῦ χρήματα, ποῦ πλοῦτος;
ποῦ συγγενεῖς, καστίγνητοι, ποῦ φίλοι, ποῦ πατέρες; 60
οὐδείς σοι τότε βοηθός, οὐδείς δ συλλαμβάνων.

NOTES CRITIQUES.

52 [ἔπου πρὸς αὐτόν. C'est la première fois que nous voyons le verbe ἔπομαι suivi de la prépos. πρός.]

61 [Ce vers oublié par le copiste, a été ensuite par lui écrit à la marge. Pour l'article dans δ συλλαμβάνων, Cp. Soph. Electre 1197.]

Ποῦ τραπεζῶν ἀδρότητες, μαγείρων μαγγανεῖαι,
βρωμάτων καὶ πομάτων τε χόρος καὶ ποικιλία;
ποῦ τῶν λουτρῶν ἡ ἄνεσις, αἱ σαρκὸς θεραπεῖαι;
ποῦ τῶν αὐλῶν τὰ θέλγητρα, τὰ τύμπανα καὶ λύραι,
ἡδυφωνίαι φόρμιγγος, καὶ πάντα τὰ σπιλοῦντα;
ποῦ ἡ γαρὰ ἡ πρόσκαιρος τοῦ βίου καὶ ματαία;
‘Ως ὅναρ παρελήλυθεν, ὡς καπνὸς διελύθη,
ώς κόνις ὑπὸ λαβαπος ἀθρόως ἐσκεδάσθη.
Ψυχὴ μου, τί ὠφέλησε τὸ πήλινον σαρκίον,
θ λίαν ἐθεράπευες νύκτας καὶ τὰς ἡμέρας;
τὸ σῶμα γάρ ἐπόρνευεν ἔχον τὰς ἀναπαύσεις
ἐκεῖνο μὲν οὖν σέσηπται, σὺ δ' ἔχεις τὰς δδύνας.’

65

70

NOTES CRITIQUES.

62 μαγγανεῖαι. Α : μαγκανεῖαι.

63 καὶ πομάτων τε. Te est employé par les Byzantins pour remplir le vers ou l'hémistiche. Plusieurs exemples de cette licence sont cités dans le Thesaurus Col. 1917-1918. Cp. Philippe lui-même, Dioptra I, 4.

Πολλοὺς μὲν ἔχομεν δροῦ καὶ χρόνους καὶ καιρούς τε.

64 αἱ σαρκὸς θεραπεῖαι.] B : καὶ σαρκὸς θεραπεία. La note sur le vers 54 peut s'appliquer à celui-ci.

66 A, B, E : ἡδυφωνίαι φόρμιγγες.] D : ἡδυφωνία φόρμιγγες. Nous avons cru devoir corriger ce premier hémistiche en ἡδυφωνίαι φόρμιγγος. Dans cette phrase où le nom des instruments de musique est déterminé, αὐλοί, τύμπανα, λύραι, φόρμιγξ, l'expression ἡδυφωνίαι serait trop vague. D'ailleurs Cp. notre correction, avec αὐλῶν τὰ θέλγητρα du vers précédent. Le changement de ο en ε est ancien et s'explique par la paléographie et le nominatif des noms qui précédent.

σπιλοῦντα. (B. D.). A : σπιλώδη, E : ρυποῦντα.

67 καὶ ματαία.] D : ἡ ματαία.

68 ὡς καπνὸς διελύθη.] E : καὶ ὡς καπνὸς ἐλύθη. Διελύθη ne devint ἐλύθη qu'après que l'addition de la liaison καὶ eut rendu le vers faux.

71 νύκτας καὶ τὰς ἡμέρας (A, D, E) : Var. B : νύκτας τε καὶ ἡμέρας. La leçon de B plus régulière que l'autre nous paraît provenir d'une correction du copiste.

72 ἔχον.] B : ἔχων.

73 σέσηπται.] A : σέσηπτε. [καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασι. Le ms. porte

62-73

Ποῦ τραπεζῶν ἀδρότητες, ποῦ τῶν μαγείρων τρίψεις;
 ποῦ θρύψεις ποῦ τὰ βρύματα, ποῦ πόματ' ἀνθοσμίου;
 ποῦ τῶν λουτήρων ἄνεσις, ποῦ σκήνους ἀναπαύσεις;
 ποῦ μέλη, ποῦ τὰ κύμβαλα, ποῦ τῶν φορμίγγων θέλξεις; 63
 ποῦ πάντα γένη μουσικῶν, ποῦ χροτύπων χρότοι,
 δι' ὧν καταπολαύομεν ἡδέων τῶν προσκαίρων;
 Ός ὅναρ τι παρέδραμεν, ως τέφρα τις ἐλύθη,
 ως κόνις ὑπὸ λαβλαπος ἀθρόδον ἐσκεδάσθη.
 Τίς ὅνησις προσγέγονε τοῦ σκήνους τοῦ πηλίνου, 70
 δ νύκτωρ ἐθεράπευες, καὶ μεθ' ἡμέραν πλέον;
 καὶ νῦν μὲν τοῦτο σέσηπται σπατάλαις ἐκπορνεῦσαν
 καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασι σὺ δέχεις τὰς δδύνας.

NOTES CRITIQUES.

62-63 [Nous avons interverti l'ordre qu'ont ces vers dans la diorthose, pour leur donner celui qu'ils ont dans les mss. de Philippe.]

64 [ἀναπαύσεις correction de ἀνάπαυλαι qui rendait le vers faux; l'identité du sens et la similitude de l'orthographe, dans ces deux mots, doivent être la cause de l'erreur. Cp. Philippe, v. 72. Σκήνους, le corps. Pour cette signification V. le Thesaurus.]

70 [πηλήνου.]

δῆμοι κακῶς ἡτένιζεν ἐμπαθῶς βλεμματίζον,
 www.βιβλιοθήκης
 ἥ γλῶσσα φιλολογίδορος ὅδρεσι τερπομένη,
 ἥ ἀκοὴ πᾶν μάταιον ἡσπάζετο καὶ φαῦλον,
 αἱ χειρεῖς ἔνους ἔτυπτον καὶ δρφανοὺς καὶ χήρας,
 ἀρπαγαῖς μᾶλλον ἔχαιρον, οἰκέτας ἐμαστίγουν,
 οἱ πόδες πάντοτ' ἔτρεχον εἰς πράξεις τὰς ἀτόπους,
 εἰς μάχας, εἰς τὰ θέατρα, εἰς τὰς δργήστρας, οἵμοι! 80
 Νῦν οὖν, Ψυχὴ, σὺ μὲν πενθεῖς, καὶ τρέμεις καὶ στενάζεις ·
 τὸ σῶμα δὲ βιδρώσκεται σκώληξιν ἐν τῷ τάφῳ.

Ψυχὴ, τίς διηγήσεται τὴν φοβερὰν ἡμέραν,
 καὶ τὴν ἀνάρχην τὴν πολλὴν ἣν μέλλεις ὑπομένειν,
 δταν ἀπὸ τοῦ σώματος ποιῇ τὴν ἐκδημίαν; 85
 Οἱ δαίμονες ἀθροίζονται ἐγγύθεν παρεστῶτες,
 καὶ τῷ ζυγῷ χειρόγραφα τιθοῦσι τῶν σῶν ἔργων,

NOTES CRITIQUES.

κάν au lieu de καὶ : cette crase rend la phrase obscure et irrégulière ; le sens nous a suggéré καὶ qui, pour l'orthographe, a tant de similitude avec κάν. Pour la confusion de ces deux mots Cp. Grégoire de Corinthe, notes : p. 61.

74 κακῶς.] B : πικρῶς. — ἡτένιζεν (A, B, E.) D : ἡτένιζες.

βλεμματίζον est une correction, demandée par la syntaxe, de βλεμματίζων leçon de tous les mss.

75 ἥ γλῶσσα, correction. Tous les mss. portent ἥ γλῶσσα. La substitution de l'article à l'imparfait provient sans doute ou du voisinage de γλῶσσα, ou de ἥ qui commence le vers suivant. Cp. Phialite, même vers : λοιδόρον ἥν τὸ στόμα. φιλολογίδορος (A, D, E.) B : φιλολογίδωρος.

78 οἰκέτας. B : ἵκέτας.

79 παντότ'. Pour cette élision Cp. v. 14, la note.

ἀτόπους.] B : ἀθέσμους, de seconde main.

80 δργήστρας (E). A, B, D : δργίστρας.

81 νῦν οὖν, Ψυχὴ, σὺ μὲν πενθεῖς. (A, B et D sauf dans ce dernier, πενθῆς pour πενθεῖν.) E : νῦν οὖν σὺ, Ψυχὴ, πενθεῖς, hémistiche faux.

82 Τῷ τάφῳ] τῷ τάφῳ A, B, E.

84 πολλὴν.] B : πολὴν.

85 ποιῇ (A. D.). B, E : ποιεῖ.

86 παρεστῶτες.] E : παριστῶντες.

87 τιθοῦσι. Cette forme est en usage chez les écrivains byzantins.
 « Pluralem usurpat Ephræm. Cæs. 8204, ἐντιθοῦσιν · 8708,

74-87

ἔβλεψεν δῆμις ἐμπαθῶς, ἡτένισεν ἀσέμνως,
ἔξυρισεν τὴν λόγιτα σοι, λοιδορον τὸν τὸ στόμα,
ὅτε ἔχαιρεν ἀκούσμασιν ἀσέμνοις καὶ βεβήλοις,
ἔπαιον χεῖρες δρφανοὺς, ἐμάστιζον τὰς χήρας,
οἰκέτας ἑκονδύλιζον, διηρπαζον ἐν βίᾳ,
δέξεῖς οἱ πόδες τρέχοντες ἀσέμνους ἐπὶ πράξεις,
δργήστρας, ἐπὶ θέατρα, καὶ μαιφόνους μάχας.

75

Νῦν ἴδε σοι μὲν ἔγκειται πολύδαρυς ἀνάργητος
τὸ σώμα δὲ βιδρώσκεται τοῖς σκώληξι καὶ φθίνει.

Τίς ποτ' ἔξείποι γηγενῶν ἢ παραστήσει λόγῳ,
ἢν μέλλεις ὑποστήσεσθαι περίστασιν ἀνάργητος,
ἐπὰν ἀποχωρίζεσθαι τοῦ σώματος ἐπέλθοι;
Οἱ δαίμονες ἔφιστανται σκοτεινομόρφῳ θράσει,
φορτία καὶ χειρόγραφα κομίζοντες τῶν ἔργων,

80

85

NOTES CRITIQUES.

74 [ἐμπαθῶν, que nous avons corrigé en ἐμπαθῶς. Cp. une faute du même genre, v. 413.]

75 [γλῶττα σοι. Pour l'accent, voir la note sur le vers 17.]

83 [ἔξείποιἢ παραστήσει; pour ce changement de mode, Cp. v. 9 et voir la note.]

86 [σκοτεινομόρφῳ; nous serions porté à conjecturer σκοτεινόμορφοι; le datif aurait été amené par le mot suivant θράσει.]

ἄγγελοι δὲ σταθμίζουσι ταῦτα σὺν ἀκριβείᾳ,
 www.ditext.gr
 ἀντεπωχόντες τὸν δίδυκηνας, ἃν τε φόνον εἰργάσω,
 ἀν ἔκλεψας, ἢν ὡμοσας, ἀν συκοφάντης ὄφθης,
 ἀν τὸν πλησίον ἔβλαιψας, ἢν μοιχὸς ἐφωράθης,
 ἀν ἐψευδομαρτύρησας, ἢν οὐκ ἤγάπας πάντας ·
 ἀπαντα δ' δσα ἥμαρτες, ἔξιτου ἐγεννήθης,
 ἐν γνώσει, καὶ ἀγνοίᾳ τε, ἐκῶν ἡ πάλιν ἄκων,
 πάντα σου τὰ χειρόγραφα εἰσάγουσι σπουδαῖως
 οἱ δαίμονες, ὡς ἔφημεν, ἀρπάσαι σε ζητοῦντες,
 τῆς πλάστιγγος κατωφερούς τῷ πλήθει γενομένης ·
 οἱ ἄγγελοι δὲ φέροντες τὰς ἀγαθάς σου πράξεις,

90

95

NOTES CRITIQUES.

- » τιθοῦσι, aliique Byzantini. » Thesaurus. Col. 2163. A.
 τιθοῦσι.] A : τιθῶσι — Τῷ ζυγῷ, D] τῷ ζυγῷ, A, B, E.
 88 σταθμίζουσι.] B : σταθμίζονται. — Σὺν A, B, E.] D : ἐν.
 89 ἀν.....ἡδίκησας. Les écrivains byzantins emploient ἀν avec l'indicatif. V. Thesaurus, col. 297-298. Cp. Rufin. Anth. Palat. 5, 41, 5 : "Οταν ἐστὶν ἔσω, κεῖνος δ' δταν ἔξω. Paul Silent.: 9, 654, 3 : Εἰς ἐμὲ γὰρ κροκόπεπλος δταν περικίδναται Ἡώς. Cp. aussi Philippe v. 204, 202, 274, etc. où tous les mss. sont d'accord pour donner ἀν avec l'indicatif. ἀν τε. Var. E : εἴ τε. Correction arbitraire du copiste.
 90 ἀν ἔκλεψας, ἀν ὡμοσας..... A, D]. Transposition dans B, E : ἀν ὡμοσας, ἀν ἔκλεψας. D : le second hémistiche manque; ainsi que le premier du vers suivant, de sorte que les 2 vers 94-92 n'en font qu'un dans D. Les hémistiches de ces deux vers commencent par le même mot; c'est là la cause de l'omission. L'homoiotélete a pu aussi égarer le copiste.
 91 ἐφωράθης.] B : ἐφωράθης. D : ἐφοράθης. Dans ce ms. le premier hémistiche manque.
 92 ἐψευδομαρτύρησας.] B : ἐψευδομαρτύρισας.
 93 ἀπαντα δ'.] D : δ' est omis.
 94 καὶ ἀγνοίᾳ τε, B, D, E]. A : ἐν ἀγνοίᾳ τε. — ἡ πάλιν, B, D, E]. A : καὶ πάλιν.
 95 εἰσάγουσι.] D : εἰσάγουσα.
 96 ἔφημεν. S. doute forme byzantine pour ἔφαμεν. Cette leçon est commune à tous les mss.
 97 κατωφερούς.] B : κατωφερούς. — Τῷ D.] τῷ. A, B, E.

88-98

οἱ δ' ἄγγελοι σταθμίζουσιν ἡμέρως προσελθόντες,
 δὸς φόρτος δ', ἀν τὸ δίκηνας, ἀν φόνον ἐξεπράξω,
 ἀν ὀμοσαῖς, ἀν ἐκλεψας, ἀν συκοφάντης ὥρθης,
 ἀν ἐφωράθης γε μοιχδος, ἢ πόρνος, ἢ καὶ σίντης,
 ἀν κατεπήρθης ἀδελφῶν, ἢ κατεψύχωσα φίλων,
 ἀπλῶς εἰπεῖν τὸν διπαντα κατάλογον σφαλμάτων,
 ἐκών καν ἄκων ἐπραξας, ἀγνοίᾳ καν ἐν γνώσει,
 τὰ πάντα ταῦτα φέρουσι φόρτον φρικτὸν ἐπ' ὄμων,
 τὸ φύλον τὸ χωρέκανον ἀρπάσαι σε ζητοῦντες,
 ἀν ῥέψη πλάστιγξ μάλιστα τῷ βάρει τῶν σφαλμάτων.
 οἱ δ' ἀγαθοὶ τὰς ἀγαθὰς κομίζοντές σου πράξεις

90

95

NOTES CRITIQUES.

94 [ἀγνοίᾳ est surmonté d'un ξ lequel renvoie, à la marge, à ce passage d'Anastase* sur les péchés commis par ignorance:

Tὰ μὲν ἐν γνώσει ἀμαρτήματα, εἰσὶν (sic) δσα τὸ ἴδιον συνειδῆς ἐλέγχει σε δτι καλῶς πράττεις, τὰ δὲ ἐν ἀγνοίᾳ δσα νομίζεις δτι καλῶς πράττεις πονηρὰ δντα. Χρή δὲ γινώσκειν δτι πολλά εἰσι κατὰ ἀγνοιαν ἐπιτελούμενα καθ' ὑπερβολὴν μετίζον κρίμα τῶν ἐν γνώσει ἔχοντα. Πᾶσαι γάρ αἰρέσεις δοκοῦσιν δτι καλῶς πιστεύουσι, καὶ οἱ Ἐλληνες οἱ τοὺς μάρτυρας κολασαντες, ἐνόμιζον δτι καλῶς διαπράττονται, καὶ οἱ τὰς ἐκκλησίας καίοντες, εἰς θυσίαν Θεοῦ εἶναι τοῦτο νομίζουσι, καὶ οἱ Χριστὸν σταυρώσαντες οὐκ οἴδασι τί ἐποίουν, καὶ Ἡρώδης δι' εὐορκίαν, ὡς νομίζειν καλῶς, τὸν Ἰωάννην ἐφόνευσε, καὶ ἡ ἀδελφὴ Μωσέως ἡ λαιπρωθεῖσα (sic), ἐδόκει δτι νομίμως τὸν Μωϋσῆν ἐλοιδόρει, διὰ τὸ λαβεῖν αὐτὸν γυναικα ἐκ τῶν ἀπεριτμήτων, καὶ Αἰθιόπισσαν (sic). ταῦτα δὲ ἀναγκαῖς ἐπίστασθαι, ίνα μὴ νομίσωμεν ἀνευθύνους ἔσυτον εἶναι ἐπὶ τοῖς ἐν ἀγνοίᾳ ἀμαρτήμασιν.

D contient aussi ce passage avec les variantes qui suivent:
 ligne 4, τὰ κατὰ; ligne 5, ἔχόντων. αἱ αἵρεσεις. 8 :
 inversion. τοῦτο εἶναι. 9 δ Ἡρώδης. 11 Μωϋσέως ἡ λιπρωθεῖσα.
 12 ἐλοιδόρησε.]

95 [πάντα φέρουσι. Phialite se sert ici du pluriel pour le besoin du vers; Cp. 407, 211. Il a employé le singulier dans un cas analogue, au vers 76.]

* J'avertis une fois pour toutes que je me borne à transcrire les passages d'auteurs ecclésiastiques, consignés à la marge des mss. D, P, sans entreprendre la correction qu'ils réclament.

<p>τιθοῦσιν εἰς τὸ ἔτερον μέρος τὸ τῆς τρυτάνης. Τότε ἐὰν ἀλέγοσας δοφανούς τε καὶ χήρας, ἀνπερ ἐφαγοπότησας πεινῶντας καὶ διψῶντας, γυμνούς ἐὰν ἐνέδυσας τετρυχωμένους κρύει, διν ἐπεσκέψω φυλακαῖς καὶ νόσοις ἴσχομένους, ξένους ἐὰν συνήγαγες ἐνδον σου τῆς οἰκίας, διν ἐδοήθησάς ποτε τοῖς καταπονουμένοις, καὶ ἔτερα παρόμοια τούτων ἀνπερ εἰργάσω, μεγάλως βοηθοῦσι σοι ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ. Ὀπότεν οὖν προφέρωσιν ἀμφότεροι τὰς πράξεις, οἵ μὲν αἰσχρὰς καὶ πονηρὰς, βεβηλούς, ἀκαθάρτους, οἱ δὲ τὰς φίλας τῷ Θεῷ, καὶ πᾶσι τοῖς δικαίοις,</p>	100 105 110
---	-------------------

NOTES CRITIQUES.

99 τιθοῦσιν. D.] A, B, E : τιθῶσιν. Cp. v. 87. Voir la note.

100 Τότε ἐὰν.] A : τότε ψυχὴ ἐὰν..... B, E : τότε Ψυχὴ διν..... D : ψυχὴ ἐὰν.

Le vers est faux dans A, B, E ; le copiste de D l'a corrigé en supprimant τότε ; nous pensons que la suppression doit tomber sur ψυχὴ, intrusion ancienne, toute naturelle, puisqu'on s'adresse à l'âme dans ce vers. Cp. v. 14, la note.

101 ἐφαγοπότησας.] A, D : ἐφαγοπότισας. Donner à manger et à boire, allusion à l'Évangile de S^t Matthieu XXV, 35. Ce mot mérite d'être noté pour sa composition et les deux accusatifs que régit séparément chacune de ses deux parties. Le substantif φαγοπότιον a été employé par Emmanuel Georgillas. V. Gloss. de Du Cange.

103 ἵσχυμένους, correction.] A : ἵσχημένους. B, D : ἵσχυμένους. E : ἵσχυμένους. En outre, au lieu de ἐπεσκέψω, B porte ἐπισκέψω avec une correction illisible, au-dessus de ce mot.

104 συνήγαγες. B, E.] D : ἐσυνήγαγες. A : εἰσήγαγες. La bonne leçon est évidemment celle de B, E : d'ailleurs Cp. S^t Matthieu dont ce vers est imité XXV, 35 : Εἴνος ἡμην καὶ συνηγάγετε με, et plus loin v. 38, 43. S^t Jude. Epitr. XIX, 45.

106 ἀνπερ correction de εἰπερ leçon de tous les mss. Cp. v 89 et les suivants, et plus bas le 258^e.

παρόμοια.] B : παρ' ὅμοια.

107 βοηθῶσι, correction. A, D, E, βοηθῶσι. B, βοηθῶσιν. βοηθοῦσι σοι, pour l'accent Cp. la note sur le vers 47^e. D est le seul ms. où les mots τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ, aient l'*i* souscrit.

108 ἀμφότεροι.] D : ἀμφότερα.

99-110

Θατέρω μέρει πλάστιγγος τιθέασιν εὐθύμως.
 Τάδ' ἔστιν, δὲν ἡλέησας, δὲν δρφανῶν ἐφείσω,
 δὲν σύρεψες λιμωττοντας, ἐποτισας διψώντας,
 δὲν καὶ γυμνοὺς σκεπάσμασιν ἐσκέπασας ώς εἶχες,
 δὲν ἐπεσκέψω τοὺς εἰρηταῖς η νόσοις κρατουμένους,
 δὲν ἔγενους συνεισήγαγες, δὲν ἐφιλοφρονήσω,
 δὲν δή τισιν ἐπήρκεσας τῶν καταπονουμένων,
 δὲν ἄλλο παραπλήσιον εἰργάσω τοῖς δηθεῖσι,
 ταῦτά σοι συλλαμβάνουσι τὴν ὥραν τὴν φρικώδη.
 'Οπέταν οὖν ἐκάτεροι κομίσειν τὰς πρᾶξεις,
 οἱ βέβηλοι τὰ βέβηλα καὶ φαῦλοι τὰ γε φαῦλα,
 οἱ φωτεινοὶ τὰ τοῦ φωτὸς, οἱ τε χρηστοὶ χρηστά γε,

100

105

110

NOTES CRITIQUES.

102 [ώς εἶχες, comme tu pouvais. La conjecture où pour ώς nous semblerait assez plausible quoique, dans ce petit poème, nous n'ayons pas observé d'exemples d'attraction chez Phialite.]

καὶ βάλωσιν ἐκάτεροι ταῖς πλάστιγξι τὰς πράξεις,
κατωφερὲς δὲ γένηται τὸ μέρος τῶν πλείουν,
σκυρτῶσι τε καὶ χαίρουσιν οἱ τούτων προεστῶτες
οἱ δέ εἶτεροι στυγάζουσι τυχὸν ὡς ἡττηθέντες
[καθώστερ καὶ Γρηγόριος δ Διάλογος γράφει],

145

NOTES CRITIQUES.

141 βάλωσιν ἐκάτεροι, E.] B: βάλωσι ἐκάτεροι. D: βάλλωσιν ἐκάτεροι.

A : βάλωσιν ἀμφότεροι. — *Ekáteroi* se trouve dans des mss. de famille différente; *amphóteroi* dans A n'est qu'une réminiscence du vers 108^e, ou bien, l'erreur a été causée par la synonymie des deux mots. *Ekáteroi* dans l'un et l'autre vers conviendrait mieux, d'après cette distinction que Ammonius (page 14) établit entre les deux pronoms: *Amphóteroi* καὶ ἐκάτεροι διαφέρουσιν. *Amphóteroi* τὴν δοκὸν μίαν οὖσαν φέρουσιν. *Ekáteroi* δὲ, ἐπειδὴν χωρὶς ἐκάτερος τὸ ἑαυτοῦ πράττη, οἷον ἐκάτερος αὐτῶν δοκὸν φέρει, ἥτοι δταν ἐκάτερος αὐτῶν μίαν φέρῃ κατ' ἰδιαν.

πλάστιγξι. D.] A, B, E : πλάστιξι.

143 τε A, B.] D, E : δὲ; erreur causée par le vers précédent où δὲ occupe la même place que τε dans celui-ci. — προεστῶτες A, D, E.] Var. B : παρεστῶτες (sic).

144 στυγάζουσι τυχὸν D, E.] B : στυγάζουσι στύχὸν (récrit) A : στυγάζουσι λοιπὸν. C'est le mot στυγάζουσι qui aura induit le copiste de B à écrire στύχὸν pour τυχόν. La leçon τυχὸν est confirmée par des mss. de famille différente. Sans doute cet adverbe n'est ici que du remplissage, comme ailleurs les enclitiques δε et τε, et le vers ne fait que gagner à la substitution λοιπὸν; mais ce motif même, indépendamment de l'accord de B, D, E, nous fait préférer τυχόν : car on sait que les copistes ne corrigeant guère une leçon que pour la rendre plus intelligible et plus acceptable; d'ailleurs cette correction peu ancienne (elle ne remonte pas au delà de Y³), peut s'expliquer par la ressemblance du τ et du λ, et la confusion, originaire de la prononciation, et commune, en fait, de ο: et de υ.

145 καθώστερ καὶ D.] E : καθώς φησι.

διάλογος, surnom de S^t Grégoire le Grand qui occupa la chaire de S^t Pierre de 590 à 604; il lui fut donné par les Grecs, lorsque le pape S^t Zacharie, au VIII^e siècle, eut traduit ses entretiens célèbres dans leur langue.

145-147 Vers intrus : ils manquent dans les mss. de la première

444-445

καὶ βάλλωσιν ἔκάτεροι τὰ σφέτερ' ἐν τρυπάνῃ,
εἴτα πρὸς βάρος ἡ δοτὴ τῶν πλείστων ἐπιρρέψῃ,
σκιρτώσιν, ἐπιχαίρουσιν οἵς τὸ νικᾶν ὑπάρχει·
οἱ δὲ ἔτεροι στυγνάζουσιν ὡς ἡττημένοι δῆθεν·
καθά φησιν δὲ γρήγορος τοῦ Διαλόγου λόγος,

445

NOTES CRITIQUES.

444 [βάλλωσιν; la correction βάλωσιν pourrait nous être suggérée par la leçon des mss. A, B, E et par le subjonctif aoriste ἐπιρρέψῃ que Phialite lui-même a employé au vers suivant. Mais si le diorthote met indifféremment les verbes d'une même phrase à des modes différents (Cp. note, v. 7), ce qu'il a fait ici (v. 408, 412, 413), à plus forte raison a-t-il pu se servir du présent au lieu de l'aoriste du subjonctif, lorsqu'il devait avoir sous les yeux la leçon βάλλωσιν, que nous avons retrouvée dans D, de tous les mss. de Philippe, celui qui a le plus de rapport avec la diorthose.]

445 [δὲ γρήγορος τοῦ διαλόγου λόγος. La locution δὲ γρήγορος λόγος nous paraît insolite; nous trouvons le même adjectif employé avec δικαιοσύνη dans Eustathe, Opusc. p. 458, au bas de la page : Γρήγορος αὐτὴ (δικαιοσύνη) προσφερομένη ἐγρηγορόσιν ὑμῖν. Peut-être ne faut-il voir ici qu'une tourture forcée, pour amener l'allitération. Cp. dans Phialite, d'autres jeux de mots de ce genre, v. 167 : εὐλόγου λόγου; v. 191 : πάντα πάντως; v. 201 : φωσφόρος φῶς.]

δέ μέγιστος Μακάριος ἐν τοῖς πατράσιν αὐθίς,
σὺν τούτοις καὶ Ἀντώνιος τῶν μοναστῶν δέ πρώτος.]

Τότε, Ψυχή μου ταπεινή, Θεός δέ ἐλεήμων
ἀν ἐπιθλέψη πρὸς τὰς σὰς ἀγαθὰς οὔσας πράξεις,
ἐλευθεροῦ σε τῶν δεινῶν καὶ πονηρῶν δαιμόνων,

120

NOTES CRITIQUES.

famille, détruisent l'enchaînement des idées et ne contiennent que des noms d'auteurs, familiers sans doute à Philippe, mais que notre écrivain ne se serait pas amusé à versifier. C'est l'œuvre d'un lecteur de X² ou peut-être de X; dans cette seconde hypothèse, le copiste de Y, plus clairvoyant que celui de X², n'a point inséré dans le texte les nouveaux vers écrits en marge.

416 δέ μέγιστος Μακάριος D.] E : καὶ μάκαρις δέ μέγιστος.

Μακάριος. Quel est le saint dont il est ici question ? Est-ce S^t Macaire d'Egypte, ou S^t Macaire d'Alexandrie, ou S^t Macaire de Pispir, qui vivaient tous trois au IV^e siècle ? Il n'est pas facile de le décider, car la règle monastique et les 50 homélies auxquelles fait allusion l'auteur des vers intrus, sont attribuées tantôt à l'un, tantôt aux autres, et tantôt aux deux premiers en commun. Cependant le qualificatif πρώτος qu'on lit dans Phialite ne nous permet-il pas de pencher pour S^t Macaire d'Egypte, le premier anachorète qui ait habité la solitude de Scété, et que les Grecs appellent S^t Macaire l'Ancien ? V. Godescard, Vie des Saints. T. I. Vie de S^t Macaire d'Egypte, XVI janvier; notes, a, b, p. 243-244. Edit. 1818.

417 Ἀντώνιος : S^t Antoine, surnommé le Grand. Il naquit en 251, dans la Haute-Egypte, et mourut à l'âge de 105 ans. On le regarde comme le père des cénobites ; S^t Athanase a écrit sa vie.

419 τὰς σὰς. L'accent de τὰς ne rend pas le vers faux. Cp. v. 31, la note.

ἐπιθλέψῃ. A, D, E.] B : ἐπιθλέψει. — Οὔσας, correction. B, D : ὄντας. A, E : ὄντως.

Le solécisme ὄντας nous semble provenir de ὄντως, qui de son côté doit avoir pour origine une correction du copiste de X, à qui le mot οὔσας placé entre ἀγαθάς et πράξεις a pu paraître parasite.



δ μέγιστος καὶ πρώτιστος καὶ θεῖος ἐν πατράσιν
 Ἀντώνιος ~~ντό~~ σέμινωμα τῶν ἀσκητῶν καὶ κλέος.

Τότε Θεὸς ἀν Πλεως, ταλαιπωρε Ψυχή μου,
 ταῖς ἀγαθαῖς σου πρᾶξεσιν, ὡς ἀγαθὸς, ἐνίδοι,
 τῶν γε δεινῶν σε βύεται καὶ παμπονήρων τούτων,

120

NOTES CRITIQUES.

118 [Πλεως. Le ms. porte Πλεων. Cp. v. 74, la note.]

εύθὺς δὲ προσλαμβάνει σε τὸ τάγμα τῶν ἀγγέλων,
 καὶ ἄνεισι μετὰ χαρᾶς ἄνω πρὸς τὸν αἰθέρα.

Εὐρίσκεις δὲ τοὺς ἄρχοντας τοῦ ἀέρος, Ψυχή μου,
 εὐρίσκεις τὰ τελώνια τῶν κακούργων δαιμόνων
 πάνδεινα καὶ παγκάκιστα, φρικτούς τε φορολόγους
 τοῦ ζῆλου καὶ τοῦ φθόνου τε, τῆς ὑπερηφανίας,
 τοῦ ψεύδους καὶ τῶν καθεξῆς παθῶν καὶ τῆς πορνείας.
 ἀπαριθμεῖν οὐδὲν αἴτιον, ἀμυχανῶ δε αὐθίς.

Πάντα λογοθετοῦσι σε, παντάλαινα, οὐαί σοι!
 ὅχρι τὴν πύλην οὐρανοῦ φθάσῃς πολλὰ καμοῦσα. 130

125

130

NOTES CRITIQUES.

121 προσλαμβάνει. A, B, E.] D : προλαμβάνει.

123 τοῦ ἀέρος, Ψυχή μου, A, B.] D : ψυχή μου, τοῦ ἀέρος. E. τοῦ
 ἀέρος αὐτίκα.

Toῦ ἀέρος se trouvant dans des mss. de famille différente
 doit être maintenu; d'un autre côté αὐτίκα, substitué à ces
 deux mots dans E, en indique la place et confirme la leçon
 des mss. de la première famille.

124 τὰ τελώνια. D, E.] A, B : δὲ τελώνια. L'erreur δὲ provient du
 vers précédent, qui commence par le même mot que celui-ci,
 mot qui y est suivi de δέ.

125 πάνδεινα καὶ παγκάκιστα A.] D : πάνδεινα καὶ παγκάκιστα.
 B : πάντα δεινὰ παγκάκιστα. E : τὰ πάνδεινα καὶ κάκιστα.

126 καὶ τοῦ φθόνου τε. Cp. v. 63, la note.

ὑπερηφανίας. B, D, E.] D : ὑπερηφανείας.

127 καθεξῆς πορνείας. A, D, E.] B : καθεξεῖς πορνίας.

128 δε A, B, D.] E : δ' οὖν. — Δε est quelquefois enclitique dans
 les auteurs byzantins. Cp. Tzetzes, Prolégomènes, v. 385,
 etc. Edit. Boisson. p. 23,
 καὶ οὖν αὐτῇ τῇ Αἰθρᾳ δε τῇ συνεργῷ μοιχείας.

Au sujet de l'accent, v. la note de Boissonade sur ce vers.

129 σε B, D, E.] A : σου. Le verbe λογοθετέω régit à l'accusatif le
 nom de la personne. Cp. Photius, p. 323. Οὐ δεῖ οὖν λογο-
 θετεῖν τὸν δημιουργὸν ἐφ' οἷς οἰκονομεῖ τὸν κόσμον. Du Cange:
 'Ο καθ' ἡμέραν ἔχωτὸν λογοθετῶν.

οὐαί σοι. A, B.] D, E : τῷ τότε. Nous avons adopté la leçon
 de A, B; Cp. v. 174, 235, 261.

130 φθάσῃς. B, E]. A. D : φθάσεις.

121-128

καὶ τότε σε προσένεται τὸ μέρος τῶν ἀγγέλων,
καὶ χαίροντες ἀνθρώπουσι πρὸς τὸν δεσπότην ἄνω.
Τῶν τελωνῶν τοὺς ἄρχοντας εὐρίσκεις μετὰ ταῦτα,
καὶ τοὺς πικροὺς ἀνιχνευτὰς καὶ πειραστὰς δαιμόνων,
τῶν ἀφανῶν τοὺς πράκτορας, ἵχνεύοντας, κακοῦντας,
τοῦ φύδονος, τῆς πορνείας γε, τῆς ὑπερφανίας .
λογοθετοῦσιν ἀπαντες, λογοπραγοῦσι σφόδρα
ἄγρις ἢν φθάσῃς οὐρανοῦ τὰς πύλας εἰσελθοῦσα .

125

130

NOTES CRITIQUES.

123 [En marge et en regard du n° 123, on lit ce passage de Théodoret, qui fait allusion à l'Epître de S^t Jude v. 9 :

Λέγεται δὲ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ περὶ τὴν τοῦ Μωσέως σώματος διηκονημέναι ταφὴν, τοῦ διαβόλου πρὸς τοῦτο ἀνθίσταμένου, συγχωροῦντος τοῦ Θεοῦ καὶ βουλομένου δεῖξαι διὰ τοῦ φαινομένου τοῖς τότε μικρὰ βλέπουσι καὶ παχυτέρως διακειμένοις τὸ ἀφανὲς, διὰ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν, ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς ἀνθίστανται πορευομέναις τὴν ἐπὶ τὰ ἄνω πορείαν, δὲ διάβολος καὶ αἱ πονηραὶ δυνάμεις αὐτοῦ, ἔκκριψαι τὸν δρόμον βουλόμεναι, καὶ τῶν μὲν τὰ φαῦλα ἔργασαμένων κατισχύουσι, τῶν δὲ δικαίων ἥττῶνται διὰ τῆς ἀγγελικῆς συμμαχίας.

On trouve dans D le même passage avec les var. suivantes :

Ligne 1^e, λέγεται διτ. Μιχὴλ περὶ τοῦ Μωϋσέως τοῦ σώματος διηκονούμενος. 6^o ἀνθίσταταιἐπὶ τὴν ἄνω. 7^o διάβολος. 8^o βουλόμενοι. 9^o τοῖς δὲ δικαίοις.

Τῶν τελωνῶν τοὺς ἄρχοντας; ce sont les esprits que les Grecs appellent δαιμόνια ou ἄρχοντες τοῦ ἀέρος. Georges Hamartolus, cité par Du Cange, dit de ces esprits de l'air :καὶ ἀναφερόμενοι εὐρίσκουσι τελώνια φυλάττοντα μετὰ πολλῆς ἀκριβείας τὴν ἀνοδὸν, καὶ κωλύοντα τὰς ἀνερχομένας ψυχὰς, καὶ λογοθετοῦντα καὶ ἔκαστον τελώνιον τὴν οἰκείαν ἀμαρτίαν, τὸ μὲν τοῦ ψεύδους, τὸ δὲ τοῦ φύδονος, τὸ δὲ τῆς λοιδορίας, καὶ ἀπλῶς οὕτω καθεῖταις ἔκαστον πάθος ἰδίους τελώνας ἔχει καὶ διαλόγους. (διαλογισμούς?)

Nous retrouvons la même croyance des Grecs dans leur office pour les agonisants : ἐλεήσατε με, ἄγγελοι πανάγιοι Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος, καὶ λυτρώσασθε τελωνίων πάντων πονηρῶν . οὐκ ἔχω γὰρ ἀντισταθμίζειν τὸν ζυγὸν τῶν φαύλων πράξεων.

130 [φθάσοις.]



παραδραμοῦσα δὲ, Ψυχὴ, δεινὰ τὰ προρρηθέντα,
 εἰς τὸν ἀδέκαστον χριτὴν ἀπέρχῃ τῶν ἀπάντων ·
 πίπτεις, Ψυχὴ, καὶ προσκυνεῖς τοῦ φρικτοῦ πρόσθεν θρόνου ·
 καὶ διδωσιν ἀπόφασιν αὐτίκα δεσπότης,
 ἵνα σοι ὑποδείξωσιν ἀπαντας τοὺς δικαιους,
 δμοίως καὶ ἀμαρτωλοὺς, τόπους τῶν ἀμφοτέρων ·
 καὶ παρευθὺν πεπόρευσαι καὶ βλέπεις τοὺς ἄγιους.
 Βλέπεις, Ψυχὴ, παμφώτεινον τόπον καὶ θυμηδίαν,

135

NOTES CRITIQUES.

131 δὲ. A, B, E]. D : τε.

ψυχὴ, δεινὰ τὰ προρρηθέντα A. D]. E : Ψυχὴ, δεινὰ τὰ προ-
 ρηθέντα. B : δεινὰ τὰ προρρηθέντα πάντα.

132 ἀπέρχῃ]. B : ἀπέρ.

133 πρόσθεν θρόνου A, D, E]. Var. B : ἔμπροσθε θρόνου. C : πρωτο-
 θρόνου.134 ἀπόφασιν (comme ἀπόφασιν), ordre, commandement. L'accep-
 tion dans laquelle ce mot est pris ici nous paraît insolite;
 la signification qui en approche le plus est celle qu'il a
 dans cette phrase d'Aréthas, sur l'Apocalypse, ch. v. Φυσικὸς
 δὲ θάνατός ἐστι χωρισμὸς τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος κατὰ τὴν
 ἀπαραίτητον ἀπόφασιν τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, τὴν δτι γῆ εἰ
 καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ. V. Thesaurus au mot ἀπόφασις. —
 Cp. pour le sens, le vers 186. — αὐτίκα]. B : αὐτῆκα.

135 ἀποδείξωσιν]. C : ἀποδείξωσιν.

136 Lacune dans A, B, E. Nous pensons qu'il faut croire à une
 lacune dans ces mss., plutôt qu'à une intrusion dans C, D.
 Mais comment s'expliquera l'omission commune à des mss.
 de familles différentes, et que nous faisons remonter à Y²
 et à X⁴? L'homoioteleute n'a pas lieu aux vers 135-136, et
 le commencement des vers 136 et 137 n'offre aucune
 similitude. C'est vrai, mais aussi la lacune a été volontaire
 et réfléchie dans Y² et X⁴: les copistes auront remarqué
 que le second hémistiche du v. 136 n'est qu'un pléonasme
 et que le vers 137 se lie tout aussi bien au vers 135 qu'au
 suivant. Ces raisons auront déterminé les auteurs de Y²
 et de X⁴ à supprimer le vers 136.137 παρευθὺν]. A : παρεύθυν. — πεπόρευσαι. A, B, D, E]. Var. C :
 παρεύεται.

138 παμφώτεινον. Var. E : πανφώτεινον.

129-135

ἐπὸν δυσθῆς δε τῶν δεινῶν τῶν εἰρημένων πάντων,
 καὶ φθάτης τὸν ἀδεκαστον κριτὸν σου καὶ δεσπότην,
 πεσούσα, τὴν προσκύνησιν, τοῦ θρόνου πρόσθεν, νέμεις
 καὶ προσταγῆς δεσποτικῆς ἐκεῖθεν ἔξελθούσης
 ὡς σοι περιηγήσαιντο τὰ τῆς χαρᾶς ἐκείνης,
 εὖθὺς λαβόντες ἄγουσι, καὶ βλέπεις τοὺς ἄγίους,
 τὸν τόπον δὲ τοῦ φωτὸς ἀστράπτοντα ταῖς αἴγλαις,

135

βλέπεις ἔκει τὸν Ἀδραάμ τὸν μέγαν πατριάρχην,
 τὸν Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, καὶ πάντας τοὺς πρὸ νόμου
 ἀπὸ Ἀδάμ καὶ καθεξῆς· καὶ αὐθις μετὰ νόμου
 Θεῷ εὑαρεστήσαντας, δικαιους εὐρεθέντας,
 Προφήτας τοὺς κηρύξαντας Χριστοῦ τὴν παρουσίαν,
 τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν, τὸν θάνατον καὶ τὰλλα
 ἀπέρ ὑπέστη δί' ἡμᾶς, ὅπως ἡμεῖς σωθῶμεν,
 τῶν Ἀποστόλων τὸν χόρον, Ἱεραρχῶν δσίων
 καὶ τῶν Μαρτύρων σύνταγμα, καὶ πάντων τῶν δικαίων
 [τὴν Θεοτόκον αὐθις δε τὴν τὸν Χριστὸν τεκούσαν,]

NOTES CRITIQUES.

439 'Αδραάμ. Tous les mss. de Philippe et celui du diorthote nous donnent ce nom propre avec l'esprit rude. Chez Pape il n'a que le doux; voir à ce sujet le Thesaurus.

τὸν μέγαν A, C, D]. E : τὸν μέγα. B : καὶ μέγα.

440 καὶ Ἰακώβ. A, B, C, E]. D. τὸν Ἰακώβ. La substitution de τὸν à καὶ provient de ce que les noms propres précédents 'Αδραάμ, 'Ισαάκ, sont accompagné de l'article.

441 Lacune dans C. Les vers 440 et 441 se terminent l'un par νόμου et l'autre par νόμον; cette ressemblance des deux fins de vers explique l'omission.

καθεξῆς καὶ αὐθις A, D, E]. B : καθεξεῖς καὶ ἀσθις; le premier σ de ἀσθις a été corrigé, de seconde main, en υ.

444 Τὸν θάνατον καὶ τὰλλα D, E]. A, B : τὸν θάνατον καὶ πάντα. C : καὶ θάνατον καὶ πάντα.

445 ὅπως ἡμεῖς. A, B, C.] D, E : ἵν' ὅπως καὶ. La seconde syllabe de ἡμεῖς a pu devenir illisible dans X avant que ce mss. servit à faire la copie X², et alors η aura donné καὶ. V. Grég. de Cor. p. 384, 410, etc., notes. Mais l'hémistiche étant trop court d'une syllabe, le copiste l'aura complété par l'insertion de ἵν' devant ὅπως. L'emploi de cette double conjonction doit se rencontrer chez les Byzantins; Cp. le Thesaurus au mot ὡς, col. 2400, D : « Scriptores Byzantini..... ὡς ἵνα pro simplici ὡς vel ἵνα dixerunt. Sic. » Ducas, p. 45. A : etc. »

446 τὸν χόρον]. C : τῶν χόρων.

447 δικαίων]. C : διγίων.

448 δε enclitique; cp. v. 428, la note. D : δε.

Ce vers est intrus, ou l'ayant omis plus haut, le copiste

136-145

ἐν τούτῳ βλέπεις Ἀδραὰμ τὸν μέγαν πατριάρχην,
 τὸν Ἰσαὰκ τὸν Ἰαχὺδ, τὸν πρό γε νόμου πάντας,
 τοὺς ἐξ Ἀδὰμ καὶ καθεξῆς · τοὺς μετὰ νόμου πάλιν
 δπόσοι κατεφάνησαν εὐάρεστοι τῷ κτίστῃ,
 Προφήτας τοὺς κηρύξαντας τὴν Λόγου παρουσίαν,
 τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν, τὸν θάνατον καὶ τὰλλα
 δπόσα καθυπέμεινεν ὡσὲν σωθῶμεν πάντες,
 τῶν Ἀποστόλων τὸν χορὸν, τῶν Θυταρχῶν τὸ τάγμα,
 τὸ τῶν Μαρτύρων σύνταγμα, τοὺς δῆμους τῶν δικαίων ·
 πρὸ πάντων τὴν Γεννήτριαν τοῦ θεανθρώπου Λόγου,

140

145

NOTES CRITIQUES.

145 [ώσάν, dans cette phrase est synonyme de ἵνα. V. le Thesaurus au mot ὡς, col. 2410, D : « Budæus ubi de ὅπως
 » ἀν locutus est, et pro ἵνα usurpari docuit, i. e. Ut, sub-
 » jungit, Hoc idem ὡς ἀν significat. »]

Pour l'orthographe ώσάν, en un seul mot, v. le Thesaurus au mot ὡς, col. 2411-2412 : « Nisi potius in hujusmodi
 » libris scribendum sit conjunctim ώσάν, (ut etiam ώσανεί
 » scribitur,) in qua opinione olim fui, et nunc quoque vix
 » de illa possim deduci.] »

146 [Θυταρχῶν, de θυτάρχης-ου (δ), pontife.]

τὴν ἀδιήγητον χαρὰν, καὶ τὸ καῦλος ἔκεινο. 150
 www.Νοῦς τοίνυν τὰς ἀδυνατεῖ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων
 εἰπεῖν ἡ διηγῆσασθαι τὰ τοῦ χώρου ἔκεινο.
 Μετὰ δὲ τὸ θεάσασθαι ταῦτα πάντα, Ψυχὴ μου,
 εὐφραίνη τὴν κατοίκησιν ὁρῶσα τῶν δικαίων,
 καὶ τὴν σκηνὴν ἐπιποθεῖς ἔκεισε καταπήξαι,
 παρακαλεῖς καὶ προσκυνεῖς, Ψυχὴ μου, τοὺς ἀγγέλους 155
 ἔκεινους οὓς ἔκελευσεν ὁ φοβερὸς δεσπότης,
 ἵνα σοι ὑποδείξωσι τὸν τόπον τῶν δικαίων,
 καὶ λέγεις ἱκετεύουσα μετὰ πολλοῦ τοῦ δέους.
 « ἔσατέ με, ἄγγελοι, ἐνθάδε διατρίβειν,
 δπως ὑμῖν ἀεὶ ποτε εὐχαριστῶ μεγάλως. » 160

NOTES CRITIQUES.

- de X, pour ne point trahir sa négligence, l'aura écrit en cet endroit. Évidemment s'il est authentique, sa place naturelle est après le vers 145; ici il brise la construction et détruit le rapport qui existe entre le génitif τῶν δικαίων du vers 147, et l'accusatif τὴν ἀδιήγητον χαρὰν du vers 149.
- 150 τοίνυν. D, E]. A, B, C : ταῦτα. Philippe n'éloigne pas l'adjectif démonstratif du nom auquel il se rapporte, comme l'a fait le copiste de Y, dont la leçon se retrouve dans A, B, C.
 ἀδυνατεῖ]. B : ἀδυνατοῖ.
- 151 χώρου. A, D, E]. B, C : χόρου.
- 152 Ce vers se retrouve plus loin, sans changement (v. 183). D l'a omis. Cette omission doit être attribuée sans doute au quasi-homoïoteleute ἔκεινου, ψυχὴ μου des vers 154, 152. ταῦτα πάντα A, B, C. Transposition dans E : πάντα ταῦτα. La leçon commune à A, B, C, D, au vers 183, confirme ici celle de A, B, C.
- 153 εὐφραίνῃ. B, C : εὐφραίνει.
- 156 ἔκελευσεν]. C : προσέταξεν.
- 157 ὑποδείξωσι. C : ὑποδείξωσοι. — Τὸν τόπον, A, B, C]. D, E : τὰς ψυχάς. Nous avons suivi la leçon de A, B, C, Cp. v. 136.
- 158 δέους D, E]. A, B, C : πένθους. La leçon δέους nous paraît préférable; ce qui agite l'âme en ce moment, c'est la crainte qu'elle a de se voir arrachée à cet heureux séjour.
- 159 ἐνθάδε]. A : ἐνταῦθα.
- 160 ὑμῖν]. C : ὑμεῖν. — 'Αεὶ ποτε a seulement le sens de ἀεὶ dans ce vers, et non celui de temps immémorial qu'il prend dans Thucydide.

146-157

τὴν ἀνεκλάλητον χαρὰν, τὴν εὐφροσύνην, δῖση.
 Ἀνθρώπων γοῦς δὲνυνατεῖ καὶ γλῶττα φράσαι πάντας, 150
 καὶ γνῶσις ὑπερκόσμιος τό γε λαμπρὸν τοῦ χώρου.
 Ἐπὰν δὲ τὰ καθ' ἔκαστα θεάσαι, Ψυχή μου,
 εὐφραίνῃ τὴν κατοίκησιν ἀθροῦσα τῶν δικαίων
 ἐν ᾧ καὶ τὴν συνοίκησιν ἐπιποθεῖς πλουτῆσαι,
 καὶ τοὺς ἀγγέλους προσκυνεῖς καὶ λιπαρεῖς καὶ δέη 155
 τῶν ἡγεμονεύοντων σοι πρὸς τὰς ἔκει σκηνώσεις,
 καὶ παριστώντων ἐμφανῶς τοὺς τόπους τῶν πνευμάτων,
 καὶ λέγεις ἴκετεύουσα μετὰ παμπόλου δέους.
 « ἔδασας, προστάται μου, διάγειν ἐν τοῖς δεῦρο
 ὥσπερ ὡς εὐεργέταις μου τὰς χάριτας δοφλήσω. » 160

NOTES CRITIQUES.

- 149 [τὴν εὐφροσύνην δῖση, cp. une construction analogue dans Sophocle, Ajax, v. 148.]
- 154 [πλουτῆσαι, posséder; ce verbe a souvent cette signification dans la langue ecclésiastique; cp. S^t Grégoire de Nazianze, Περὶ φιλοπτωχίας. P. 257. A. édit. des Bénédict. : ἵνα τὴν βασιλείαν πλουτήσητε.]
- 160 [ὥσπερ, cp. v. 145, la note.]

Οἱ δὲ κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ Θεοῦ καὶ κριτοῦ σου,
 εἴπερ τυγχάνεις καθαρὰ καὶ ἀσπιλος ὡσαύτως,
 συμμέτοχον δεικνύουσι τῆς χαρᾶς τῆς ἐκεῖσε,
 καὶ εὐφροσύνης μετ' αὐτῶν, πρὸς δὲ καὶ ξυναυλίας.
 Ἄν δέ γε πλεονάζουσι τὰ κακῶς ἐπταισμένα,
 οἱ σκοτεινοὶ καὶ ζοφεροὶ καὶ φοβεροὶ τὰς δύσεις
 ἀρπάζουσι σε δαίμονες εὐλόγως καὶ δικαίως,

165

NOTES CRITIQUES.

161-167 Ces vers doivent avoir été en partie illisibles dans le ms. X; ce qui explique d'une part la différence qui existe aux vers 161, 162, entre D, E et A, B, C; et de l'autre la lacune des vers compris entre le v. 162 et le 168 dans ces trois derniers mss.

164 A, B, C. portent cί ἄγγελοι δ' οὐ πείθονται πρᾶξαι τὴν αἰτησίν σου.

Aux vers 164, 182, nous avons suivi les mss. de la seconde famille, parce que l'omission aux vers suivants, commune aux mss. A, B et C, démontre que l'auteur de X² a mieux lu ce passage difficile, que le copiste de Y.

162 εἴπερ τυγχάνεις καθαρὰ καὶ ἀσπιλος ὡσαύτως E]. D : comme E, sauf ὡσαῦται pour ὡσαύτως. A : le vers est tout différent pour l'expression; Eι μήγε ής ἀμδλυντος ἐκ πάσης ἀμαρτίας. B, comme A, mais σε pour γε, souligné de seconde main. C, comme A, sauf γὰρ, pour γε. Voir la note sur le vers précédent.

εἴπερ τυγχάνεις. La grammaire demande à et le subjonctif, mais des constructions analogues se voient dans la Dioptra.

163-167 Lacune dans A, B et C.

163 δεικνύουσι est pris ici dans le sens de ἀποδεικνύουσι, «efficace.»

V. le Thesaurus au mot δείκνυμι, col. 940-941.

ἐκεῖσε. Tous les mss. orthographient ainsi, et non ἐκεῖ σε en deux mots. Nous maintenons cette orthographe et, à l'exemple de Phialite, nous sous-entendons σε avant συμμέτοχον.

'Εκεῖσε, ici comme aux vers 227, 267, est employé pour ἐκεῖ. Voir le Thesaurus, col. 410.

165 ἀν πλεονάζουσι. Cp. v. 89, 90.

166 καὶ ζοφεροὶ καὶ φοβεροὶ... D]. Transposition des mots dans E : καὶ φοβεροὶ καὶ ζοφεροὶ.

167 δαίμονες καὶ δικαίως. D]. E : ἀναιδῶς δῆθεν οὔτοι.

158-164

Οἱ δὲ κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ χρίνοντος τὰ πάντα,
ἄν τις χρηστὴ καὶ καθαρὰ καὶ τῶν δεκτῶν τυγχάνῃς,
συμμέτοχον δεικνύουσι τῆς δόξης τῶν δικαιῶν,
καὶ συγαυλίζῃ τὸ λοιπὸν καὶ συναγάλλῃ τούτοις.

"Αν δὲ τὸ πλέον ἔχωσι τὰ βάρη τῶν σφαλμάτων,
τοῦ σκότους πάλιν ἄρχοντες παγχάλεποι τὰς ὅψεις
ἀναίδην συναρπάζουσι καὶ μετ' εὐλόγου λόγου,

165

NOTES CRITIQUES.

167 [μετεύλογου pour μετ' εὐλόγου.]

καὶ αἴρουσί σε, τάλαινα, ἀπέρχονται πρὸς Ἀδην,

www.libtool.com.cn

NOTES CRITIQUES.

168 καὶ. D, E]. A, B, C : ἄλλ'.

167-168 Le vers 167, si différent dans les 2 seuls mss. qui le portent, ne semble pas exempt d'intrusions. Voici d'ailleurs une note qui nous est communiquée à ce sujet.

« On a fait, je crois, deux vers d'un seul. Ἄναιδῶς est sans doute authentique. C'est ce mot qui a induit un lecteur à écrire à la marge la réflexion εὐλόγως, ou εὐλόγως δῆθεν οὗτοι, dont on ne tarda pas à faire un hémistrophe. Εὐλόγως καὶ δικαίως paraît avoir la même origine. L'intrusion de cet hémistrophe rendait nécessaire le remaniement de ce qui suit. — On ne peut guère se vanter aujourd'hui de retrouver avec certitude le vers unique dont ces deux vers occupent aujourd'hui la place. Peut-être ἀρπάζουσί σε δαίμονες ἀναιδῶς πρὸς <τὸν> Ἀδην. Mais le fait même du remaniement ne me paraît guère douteux. — La variante de E, qui nous a conservé ἀναιδῶς, peut provenir d'une *varia lectio* écrite entre les lignes du même ms. dont D a transcrit la leçon proprement dite. — La variante 'Αλλ' du vers suivant (dans A, B, C) paraît une autre *varia lectio* correspondant à la leçon εὐλόγως δῆθεν οὗτοι. »

Cette note nous a suggéré d'autres conjectures que nous émettons aussi avec réserve. La peinture que Philippe fait des démons au vers 166 le dispensait d'exprimer le nom de ces esprits au vers suivant. Un copiste aura écrit en marge la glose δαίμονες, relative aux mots οἱ σκοτεινοὶἀρπάζουσι. Cette première glose aura été confirmée par cette autre : εὐλόγως δῆθεν οὗτοι, ou, εὐλόγως καὶ δικαίως. Αἴρουσι peut être une variante de ἀρπάζουσι, dont, au moyen de la liaison καὶ, on aura fait le commencement d'un vers nouveau. Quant à l'intrusion τάλαινα, nécessitée par le besoin du vers et amenée naturellement, elle se retrouve au vers 257, dans D, E. Ces conjectures donneraient :

ἀρπάζουσί σε ἀναιδῶς, [εὐλόγως καὶ δικαίως
καὶ αἴρουσί σε, τάλαινα,] ἀπέρχονται πρὸς Ἀδην.

169 Ψυχή μου, καὶ δεικνύουσι. A, D, E]. B : Ψυχή μου, καὶ δεικνύουσά σοι. C : αἰ αὶ Ψυχή, δεικνύουσι.

165-166

καὶ ἡ πρὸς Ἀδην ἄγουσι καὶ πρὸς τὸν Ἀδου σκότον,
καὶ καθυποδειχνύουσι βασάνων τὰς κολάσεις.
www.libtool.com.cn

τὸ σκότος τὸ ἔξωτερον καὶ ἀφεγγὲς δὶ' ὅλου,
 σκώληκα τὸν ἄκοίμητον, καὶ Ἀδοὺ τὸν πυθμένα,
 καὶ τοῦ πυρὸς τὴν γέενναν τὴν πάνδεινον ἐκείνην,
 καὶ τῶν δδόντων τὸν βρυγμὸν, τὸν τάρταρον τε αὐθίς,
 καὶ τὰ λοιπὰ καὶ φοβερὰ κολαστήρια, φεῦ μοι!
 Ἀπαριθμεῖν οὐ δύναμαι τὰ πάντα κατὰ μέρος,
 εἰς ἃς διαμερίζονται ἀμαρτωλοὶ κολάσσεις,
 καὶ κλαίουσιν ἀνωφελῆ, πικροὶ καὶ πλήρεις πόνων.

170

175

NOTES CRITIQUES.

170 ἔξωτερον]. B, C : ἔξτερον.

171 σκώληκα]. C : σκώλικα. — Ἀδοὺ]. B : Ἄδην.

172 Lacune dans C, qui s'explique par la répétition de καὶ au commencement des deux vers consécutifs 172-173.

πάνδεινον.....]. E : φοβερὰν.....

173 τὸν βρυγμόν.....]. D : τῶν βρυγμόν..... Au second hémistiche, τὸν τάρταρον τε αὐθίς. A, B]. Var. C : τὸν τάρταρόν δε αὖθίς. D : καὶ τάρταρόν τε αὐθίς. E : καὶ τάρταρον καὶ τ'ἄλλα. La leçon de D n'est pas contraire aux habitudes de Philippe, qui, nous l'avons vu, se sert de τε pour remplir le vers; mais ici pourquoi aurait-il recours à cette cheville dont il peut se passer en employant l'article, ce qui est plus correct et conforme au premier hémistiche? D'un autre côté l'accord de A B et le désaccord de la famille D E fournissent un autre argument en faveur de la leçon que nous avons adoptée. La famille D E n'a pas été sûre de la leçon.

174 καὶ φοβερά]. D : τὰ φοβερά. φεῦ μοι; l'emploi du datif avec φεῦ est insolite chez les bons auteurs; mais cp. le vers 178 dans Philippe et dans le diorthote, tout à la fois.

175 τὰ πάντα κατὰ μέρος. D, E]. A, C : οὐδὲ μετρεῖν ἰσχύω. B : οὐδὲ ἐκμετρεῖν ἰσχύω. La leçon des mss. de la première famille nous paraît moins naturelle que l'autre. De plus, il faudrait l'entendre dans le sens figuré, contrairement aux habitudes de Philippe.

177 πικροὶ correction de πικρά leçon de tous les mss.; la régularité de la phrase la demande et la paléographie l'autorise. Voir pour la confusion de α et de οι, Basti. p. 769. Cp. la même confusion dans nos mss. au vers 108.

πλήρεις πόνων A. C.] D : πλήρης πόνων. D : πλήρη πόνων. B : πλήρεις πάντων. — C : ἀνωφελεῖ pour ἀνωφελῆ.

167-174

Ἐκεῖ τὸ σκέτος ἄφατον ἐξώτερον ἐξόχως,
 δ σκώληξ ὡς δριμύτατος, ἀκοίμητος δδύνη,
 δ ποταμὸς δ πύρινος πυρφλεγέθων δλος,
 βρυγμὸς δδόντων, γέενα, φεῦ, ἀτατα! Ψυχή μου,
 τὰ πάντα διωλύγια, τὰ πάντα πλήρη πόνων.
 Οὐ δύναμις γάρ ἔστι μοι κατ' εἶδος καταλέγειν
 έσαι κολάσεις μένουσι τοὺς ἐξημαρτηκότας,
 παμπόνηροι καὶ πάμπικροι, θρηνοῦντες δὲ βοῶσιν.

170

173

NOTES CRITIQUES.

173 [φεῦ, ἀτατα!] La diphthongue *eu* ne fait pas hiatus dans la prononciation moderne; cp. v. 244, 311. D'ailleurs, voir la note de Boissonade, édition de Tzetzes, page 390: Ἀνέξομαι γὰρ εὖ ἵσθι οὐδαμῶς τοιαῦτα ἀκούειν. « Sic codex, at metri » gratia fortasse corrigendum: 'Ανέξομ' εὖ ἵσθ' οὐδαμῶς » ταῦτ' ἀκούειν.Hiatus inter εὖ et ἵσθ' ferendus propter » usum Homericum, ac vim litteræ consonantis ὑψιλοῦ, » ev isth. »

174 [τὰ πάντα διωλύγια. Ces mots sont traduits dans la version de Pontanus par « omnia plena ululatus » selon cette interprétation d'Hésychius : διωλύγιον ἡχεῦν ἐπὶ πολὺ, μέγα καὶ σφοδρὸν, διατεταμένον. Suidas, après avoir donné, en d'autres termes, la même explication de ce mot, ajoute que διωλύγιον κακόν, se dit proverbialement « ἐπὶ τῶν μέγα τι καὶ δεινὸν ὑφισταμένων. » C'est ainsi qu'il faut entendre διωλύγια dans ce vers].

175 [γάρ ἔστι μοι : cette accentuation donnée par le ms. est exigée par le mètre.]

« Οὐαὶ ἡμῖν, οὐαὶ ἡμῖν, καὶ αὐθις, φεῦ τοῖς ὥδε
ἀμαρτωλοῖς καὶ ταπεινοῖς · » ἡμέραν τε καὶ ὥραν
ἐν ἥπερ ἐγεννήθησαν ἀθλίως ἐπαρῶνται. 180

Ἄρχη, Ψυχὴ, τότε θρηνεῖν, ἄρχη μεταμελεῖσθαι,
ἀθλία καὶ ταλαιπώρε, οὐαὶ οὐαὶ βοῶσα.

Μετὰ δὲ τὸ θεάσασθαι ταῦτα πάντα, Ψυχὴ μου,
καὶ τὰ τερπνὰ καὶ ποθεινὰ καὶ τὰς φρικτὰς κολάσεις,
ἔκτοτε καθιστῶσι σε εἰς τόπον ὠρισμένον,
ἔνθα καὶ προσετάχθησαν ὑπὸ τοῦ κτίστου πάντων,
καὶ μένεις τὴν ἔξετασιν τὴν φρικτὴν τοῦ δεσπότου,
ἄχρι τῆς ἀναστάσεως τῆς κοινῆς καὶ καθόλου. 185

NOTES CRITIQUES.

178 οὐαὶ ἡμῖν, οὐαὶ ἡμῖν]. B : οὐαὶ ὑμῖν οὐαὶ. — τοῖς A, D, E.] B : τὰ. C : τῶν.

180 ἐπαρῶνται. A, B, E.] C : ως παρόντες. D : εὑρεθένθες (sic).

ἐγεννήθησαν. Tous les mss. portent ἐγεννήθημεν que nous n'avons pas hésité, même avant d'avoir lu la correction de Phialite, à changer comme lui en ἐγεννήθησαν. Ἐπαρῶνται exige, en effet, que le verbe placé sous sa dépendance soit également à la 3^e pers. du pluriel. Cp. v. 41, où au contraire A et B ont substitué la 3^e pers. à la première. Ici, la cause de l'erreur doit être attribuée à ἡμῖν répété deux vers plus haut.

Ce passage est imité du livre de Job. III, 3.

181 ἄρχηθρηνεῖν ἄρχη A.] B, D : ἄρχηθρηνεῖν ἄρχη. E : ἄρχειθρηνεῖν ἄρχει. C : ἄρχειπενθεῖν ἄρχει.

183 ταῦτα πάντα. Transposition dans E : πάντα ταῦτα.

184 ποθεινὰ καὶ τὰς A, C, D.] B : ποθεινὰ καλεῖ τὰς. E : φοβερὰ καὶ τὰς.

Le premier hémiſtiche se rapporte à la description du Paradis comprise entre les vers 136 et 165, le second hémiſtiche fait allusion à la description de l'Enfer renfermée entre les vers 164 et 183.

185-188 Ces vers sont soulignés par une seconde main, dans le ms. B.

185 ὠρισμένον. B, C, E.] A, D : δρισμένον. Καθιστῶσι σε. Pour l'accent cp. la note du v. 47.

187 Tous les mss. portent μένεις et non μενεῖς. Pour ce présent, cp. καθιστῶσι au vers 185.

175-185

« Οὐαὶ καὶ φεῦ τοῖς δεῦρο γε, » καὶ τοῦτο μυριάκις
τοῖς ταπεινοῖς ἀμαρτωλοῖς· κἀκείνην τὴν ἡμέραν
ἐν ἥπερ ἐγενήθησαν οἰκτίστως ἐπαρῶνται.

180

Τότε πικρὸς μετάμελος, τότε θρηνεῖν ἀπάρχη,
ταλαιπωρε, τλησίπονε, τὸ φεῦ τὸ φεῦ βιώσα.

Ἐπὰν δὲ πέριέλθης γε καὶ ταῦτ' ἀθρήσῃς πάντα,
καὶ τὰ τερπνὰ, καὶ τὰ πικρὰ, τὰ τοῦ φωτὸς, τοῦ σκότους,
τὸ τέλος καθιστῶσι σε πρὸς ὡρισμένον τόπον
ἐνῷ καὶ προσετάχθησαν ἐνδίκως καταστῆσαι,
ἔνθα καὶ μένεις ἔκτοτε τὴν χρίσιν τὴν ἐσχάτην,
καὶ τὴν κοινὴν ἀνάστασιν, καὶ μέχρις ἂν ἐπέλθοι.

185

NOTES CRITIQUES.

178 [δεῦρο γε; v. la note sur le v. 47.]

188 [μέχρις ἂν ἐπέλθοι; cp. v. 7, la note.]

"Οτε σαλπίσει φοβερὸν, ἡχητικὸν καὶ μέγα,
καὶ οἱ νεκροὶ ἐν συσσεισμῷ ἀναστήσονται πάντες,
www.librairiephilippe.com

190

NOTES CRITIQUES.

189 σαλπίσει.] E : σαλπίση — φοβερὸν ἡχητικὸν καὶ μέγα A, B, E.]

D : ἄγγελος ἡχητικὸν καὶ μέγα. C : φοβερὸς ἡχικόν τε καὶ μέγαν. — Σαλπίσει renferme en soi son sujet δ σαλπιγκής, comme cela se voit chez les bons auteurs. Le copiste de D, en substituant ἄγγελος à φοβερόν aura voulu mettre plus de clarté dans le vers, ou y aura introduit une glose.

190 ἐν συσσεισμῷ D.] B : ώς ἐν συσσεισμῷ. A, C, E : ώς ἐν σεισμῷ.

Nous allons essayer d'établir la généalogie des leçons, autant qu'il est possible de le faire en l'absence d'un aussi grand nombre de mss. intermédiaires.

Philippe, ἐν συσσεισμῷ,

X

ώς ἐν συσσεισμῷ

Y		X ²	
ώς ἐν συσσεισμῷ		ώς ἐν συσσεισμῷ	
Y ²	Z	X ³	X ⁴
ώς ἐν συσσεισμῷ	ώς ἐν συσσεισμῷ	X ³	X ⁴
· Y ⁴	Z ²	ώς ἐν σεισμῷ	ώς ἐν σεισμῷ
ώς ἐν σεισμῷ	ώς ἐν συσσεισμῷ	D	E
A	B	ώς ἐν σεισμῷ	ώς ἐν σεισμῷ
ώς ἐν σεισμῷ	ώς ἐν συσσεισμῷ	ώς ἐν σεισμῷ	ώς ἐν σεισμῷ
C			

Des deux expressions σεισμός et συσσεισμός, la première n'e se rencontre guère qu'à la belle époque de la langue grecque, la seconde est propre aux écrivains ecclésiastiques. Aussi Philippe a dû s'en servir.

Ἐν συσσεισμῷ. Évidemment il s'agit de la grande commotion annoncée dans l'Évangile pour la fin des temps; or, ώς ne pouvant ici être redondant, fausse le sens. Mais cet adverbe se prête d'autant plus facilement à une intrusion que, ailleurs, il est assez souvent explétif; aussi le voyons-nous parfois inséré dans les mss.; voir le Thesaurus au mot ώς, col. 2104, conjecture de Dobree. Ainsi, ajouté dans X, ώς aura passé dans X², et par Y dans Y² et dans Z; Y⁴ et B l'ont conservé.

Toutefois l'erreur qui rend le vers faux ne pouvait rester toujours inaperçue. Les copistes de Y³, Z², X⁴ et de X³ l'ont remarquée et ont tenté une correction. Les trois premiers croyant sans doute trouver dans la prononciation identique

186-187

Σαλπίσει τότε φοβερὸν, ἥχησει σάλπιγξ μέγα,
καὶ πάντες ὥσπερ ἐν σεισμῷ συναγαστήσονται σοι.

190

www.libtool.com.cn

ἥ γῆ δὲ καὶ ἡ θάλασσα τοὺς ἐκατῶν εἰσφέρει
γεραῦς μόστερ κατέχουσιν ἀνελλιπεῖς καὶ σώους.

Οὓς τὰ θηρία ἔφαγον, τὰ πετεινὰ δ' ὅμοιως,
ἰχθύες οὓς κατέπιον, τὰ ζῶα τῆς θαλάσσης,
ἀπαντες ἀναστήσονται, μικροὶ τε καὶ μεγάλοι,
ἀμαρτωλοὶ καὶ δίκαιοι, ἐλεύθεροι καὶ δοῦλοι,
καὶ ἄρχοντες, καὶ βασιλεῖς, τοπάρχαι καὶ δυνάσται,
καὶ πλούσιοι, καὶ πένητες, μονασταὶ καὶ μιγάδες.

195

NOTES CRITIQUES.

des deux premières syllabes de συσσεισμῷ l'origine de la faute, écrivirent σεισμῷ, tandis que l'auteur de X³ considérant que ώς, d'une part, fausse le sens et que, de l'autre, συσσεισμός est une expression habituelle aux écrivains ecclésiastiques, a pu, en supprimant le premier mot et en conservant le second, retrouver la leçon authentique.

194 ἐκατῶν εἰσφέρει D.] A, B, E : ἐκατῶν εἰσφέρουν. C : ἐκατῆς ἔκφέρει. ἐκατῆς dans C, correction suggérée par θάλασσα l'un des mots précédents. — Εἰσφέρει. On s'attendrait à εἰσφέρουσι; cp. au vers suivant κατέχουσιν. Εἰσφέρουν dans A, B, E, est une forme barbare introduite pour corriger le solécisme. Cette construction de deux verbes ayant les mêmes sujets et employés l'un au singulier et l'autre au pluriel, nous paraît bien singulière; mais puisque le dior-thote qui a la manie de corriger même ce qui n'a pas besoin de correction, a respecté ici la syntaxe de Philippe, elle a sans doute des analogues dans les écrivains ou dans le langage de l'époque.

193 D, lacune.
τὰ θηρία ἔφαγον. Pour cette syntaxe cp. v. 95, 202, etc. Au v. 270, Philippe emploie le sing. parce que le pluriel rendrait le vers faux.

194 ιχθύες.] E : οἱ λίες. — ζῶα.] D : κήτη, sans doute glose de ζῶα.

195 ἀπαντες.] C : ἀπαντα.

197 καὶ ἄρχοντες καὶ βασιλεῖς τοπάρχαι καὶ δυνάσται. (D, texte adoplié.)

E : καὶ ἄρχοντες καὶ βασιλεῖς καὶ τοπάρχαι σὺν τούτοις.
A, B, C : βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντες καὶ πένητες ὅμοιως.

198 καὶ πλούσιοι καὶ πένητες μονασταὶ καὶ μιγάδες. D, E.]

188-195

Εἰσφέρει γῆ καὶ θάλασσα σὺν τάχει πάντα πάντως,
 οὓς δὲ νεκροὺς κατέγοιεν ἀνελλιπεῖς καὶ σώους,
 καὶ θήρ, καὶ κῆτος ἔφαγε, καὶ κτῆνος, καὶ νηκτόν τι,
 καὶ ἄλλο τῶν ἐγγείων περ ἡ θαλαττίων ζώων,
 καὶ σύμπαν ἀναστήσεται τὸ φῦλον τῶν ἀνθρώπων,
 ἀμαρτωλοὶ καὶ δίκαιοι, θεράποντες, δεσπόται,
 οἱ βασιλεῖς, οἱ δυνατοί, κρατάρχαι καὶ τοπάρχαι,
 οἱ πένητες, οἱ πλούσιοι, μονάζοντες, μιγάδες.

195

Ψυχὴ, τίς διηγήσεται τὸν φόδον καὶ τὸν τρόμον
τὸν μέγαν καὶ ἀνύποιστον ἐκείνης τῆς ἡμέρας;
Σταύ ω λάμπει ήλιος, οὐδὲ σελήνη φέγγει, 200
 δταν τὰ ἄστρα πίπτουσιν ὥσπερ φύλλα τῶν δένδρων
 δορανδς δὲ καὶ ἡ γῆ ἀλλάζουσ τὴν φύσιν
 εἰς κρείττω καὶ βελτίονα δμοῦ καὶ θειοτέραν.
 [Προφήτης τοῦτο ἔφησεν Ἱσαίας δέ μέγας ·
 « καινὸς γάρ ἔσται οὐρανὸς τοῦ μέλλοντος αἰώνος ·»
 δηλῶν πως τὴν ἐναλλαγὴν τὴν τούτου καὶ τὸ σχῆμα ·
 ὥσαύτως « ἔσται καὶ ἡ γῆ καινὴ ἐξηπλωμένη, »
 τὴν μεταποίησιν αὐτῆς καὶ κάλλος προσημαίνων.] 205

NOTES CRITIQUES.

B : σὺν τοῖς πλουσίοις ἀπασὶ μονασταῖς καὶ μιγᾶσι. Le second hémiistiche est souligné de seconde main.

C : σὺν τοῖς πλουσίοις ἀπασὶ μονασταὶ καὶ μιγάδαι.

A : σὺν τοῖς πλουσίοις ἀπασὶ μικροῖς τε καὶ μεγάλοις.

B, C : le second hémiistiche déçoit la bonne leçon des mss. de la seconde famille.

201 δταν ω λάμπει. V. v. 165, la note; cp. encore v. 202, 271.

202 ὥσπερ φύλλα τῶν δένδρων. A, B.] C : ὡς φύλλα τῶν δενδρέων.

D : ὡς ἐκ τῶν δένδρων φύλλα. E : ὥσπερ τῶν δένδρων φύλλα.

203 δορανδς]. B : δ manque.

204 κρείττω]. B : κρείττον.

205 προφήτης.] C : προφήτης.

206 καινὸςμέλλοντος.] C : κενὸςπαρόντος.

Ce vers est souligné dans B. Les passages qui contiennent, dans Philippe, des allusions à l'Écriture sainte, sont soulignés dans le ms. B.

Pour le vers 206, cp. Isaïe LXVI, 22 : Ὅν τρόπον γάρ δορανδς καὶ ἡ γῆ καινὴ, & ἐγὼ ποιῶ; μένει ἐνώπιον ἐμοῦ, λέγει Κύριος, οὕτω στήσεται τὸ σπέρμα ὑμῶν καὶ τὸ ὄνομα ὑμῶν.

Nous suspectons l'authenticité des vers 205-209 incl. et nous y voyons comme plus haut (v. 415-417) l'œuvre d'un lecteur qui s'est plu à commenter, en marge, le texte d'Isaïe auquel Philippe fait allusion.

207 τὴν τούτου καὶ.] C : τούτου τε καὶ.

208 ὥσαύτως καινὴ..... A, D, E.] B : ὡς αὔτως καινὴ.....
 C : ὥσαύτως κενὴ.....

209 προσημαίνων.] C : προσημαίνον.

196-206

Τίς δὲ ἔκεινον τὸν σεισμὸν, τίς τὸ φρικτὸν ὥμερας
 η̄ νοῦς, η̄ λόγος βρότειος ἐκφράσαι δυνηθεῖη;
 φωσφόρος φῶς οὐδὲν διδώσι, φέγγος οὐδὲν σελήνη,
 ἀστέρες ἀποπίπτουσιν ὅσπερ τὰ φύλλα δένδρων,
 δ πόλος ἀλλαγήσεται, τὸ κύτος τῆς γητέρου
 πρὸς κρείττον' ἀλλαγήσεται τὴν ἀμειψιν, ὡς γράφει
 δ φεγαλοφωνότατος τῶν προφητῶν προφήτης
 καὶνδν γάρ εἴπεν οὐρανὸν ὡς ἔσται τελευταῖον,
 τὴν κατὰ σχῆμα ἀλλοίωσιν προδιαγράφων τούτου,
 καινὴν δὲ πάλιν καὶ τὴν γῆν, καὶ πρὸς τὸ πρῶτον κάλλος,
 καὶ ταύτης ἀμειφθῆσεθαι καὶ βύψιν τῶν κηλίδων.

200

205

NOTES CRITIQUES.

209 [βύψιν est surmonté d'un σ qui renvoie, à la marge, à ce passage d'un auteur anonyme: Πᾶσα η̄ κτίσις καινουργεῖται παλινδρομούσα εἰς τὸ πρῶτον αὐτῆς κάλλος καὶ σχῆμα, μετὰ τὴν διάστασιν δηλονότι.]

D n'a pas cette note marginale.

Tὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ ἀπαντά ἀφανιοῦνται ἄρδην,
τὰ ἐν τῇ γῇ καὶ οὐρανῷ, δσα καὶ οἴα πέλει.
Αὐθις δὲ τὸ τίμιος σταυρὸς ἐξ οὐρανοῦ φανεῖται
[καθώσπερ εὐαγγελιστὴς Ματθαῖος ταῦτα γράφει·]
μετὰ πασῶν τῶν στρατιῶν, ταγμάτων οὐρανίων,
Ἄγγέλων Ἀρχαγγέλων τε, Ἐξουσιῶν Ἀρχῶν τε,
μετὰ πολυομμάτων τε καὶ τῶν Κυριοτήτων,

210

215

NOTES CRITIQUES.

210 τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ D.] A, B, C : τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ. E : δ' manque.

211 Lacune dans A, B, C; elle s'explique par la ressemblance du commencement des deux vers consécutifs 210, 211.

212 Imité de S^t Matthieu. Évang. XXIV, 30.

213 Vers intrus. Lacune dans A, B, C. La simple indication en marge du nom de l'écrivain sacré auquel il est fait allusion au vers précédent, aura été délayée, mise en vers, puis insérée dans le texte. Cp. v. 145-147.— Καθώσπερ ταῦτα γράφει. D porte : καθώσπερ ταῦτη γράφει.

E : καθὼς δέ γράφει ταῦτα. Après avoir corrigé ταῦτη, nous avons suivi D, dont la leçon καθώσπερ est confirmée par le vers 143.

214 ταγμάτων οὐρανίων. Dans B : οὐρανίων ταγμάτων.

215 ἄγγέλων ἀρχαγγέλων τε κ. τ. λ. Les neufs chœurs des Anges sont ainsi énumérés dans la liturgie alexandrine de S^t Basile, édit. Gaume. T. II, p. 961. D : 'Οἱ ἵερεῖς . . . Ω παραστήκουσιν ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι, ἀρχαὶ καὶ ἔξουσίαι, θρόνοι, κυριότητες καὶ δυνάμεις. (Les Vertus.)

.....Οἱ παριστανται κύκλῳ σου, τὰ πολυόμματα Χερουδίμ, καὶ τὰ ἑξαπτέρυγα Σεραφίμ, διὰ παντὸς ὑμνοῦντα, καὶ βοῶντα καὶ λέγοντα.

L'ordre des chœurs varie avec les écrivains; il n'est donc pas étonnant que Philippe place ici les Puissances avant les Principautés, ni que plus loin il ait adopté la disposition demandée pour le besoin des vers.

216-217. Ces vers réclament une correction; nous l'avons tentée sans l'admettre dans notre texte. Voir ci-après.

216 μετὰ πολυομμάτων τε. A.] B, E : σὺν τῶν πολυομμάτων. C : σὺν τῶν πολυομμάτων. D : σὺν τοῖς πολυομμάτοις.

Πολυομμάτων se rapporte évidemment à Χερουδίμ et doit en

207-213

Τά τ' ἐν τῷ μέσῳ σύμπαντα τῆς σφαιρᾶς καὶ τοῦ κέντρου 240
ἐς τὸ μηδὲν χωρήσουσιν δπόσα καὶ πηλίκα.

Τὸ ξύλον τὸ πανσέβαστον τὸ σταυρικὸν καὶ θεῖον

ἔξ οὐρανῶν φανήσεται, Ματθαῖος γράφει λέγων,

ὑπὸ τοῖς ἀνω τάγμασι τοῖς νοεροῖς καὶ θείοις

'Αγγέλοις, Κυριώτησι, τοῖς Ἀρχαγγέλοις, Θρόνοις,
τοῖς Ἐξουσίαις, ταῖς Ἀρχαῖς, μετὰ πολυομμάτων, 245

καὶ Χερουβίμ καὶ Σεραφίμ, Δυνάμεων καὶ πάντων·

www.librairieoriente.com

NOTES CRITIQUES.

être rapproché, autrement il fera double emploi. Χερουβίμ a été omis après l'adjectif qui le qualifie, puis peut-être écrit en marge, non en face, mais un peu au-dessous de la ligne; alors l'auteur de X trouvant le premier hémistiche trop court l'a complété par l'addition des trois mots σὺν τῶν τε. On sait que les Byzantins emploient le génitif avec σὺν. Cp. ms. Ch. Lambec. Bibl. imp. Vol. VI, p. 38. D: Σὺν τῆς ἐκλογῆς τοῦ ἐγχειρίδου, et Montfaucon, Paléogr. grecq. p. 404, à la fin, diplôme: Μακαρισμάρια σὺν τῶν φωταγωγιῶν. Toutefois cette construction paraît être d'une grécité inférieure à celle de Philippe; et les copistes de A et de D l'auront remarqué. Celui-ci après avoir corrigé le premier hémistiche s'est vu obligé de s'arrêter, car sa correction continuée au second hémistiche aurait rendu le vers faux. Le copiste de A, en se servant de μετά qu'il a rencontré deux vers plus haut, a respecté, tout à la fois, les lois de la syntaxe, et celles de la versification. Mais son vers n'est pas le vers authentique que nous croyons être celui-ci :

πολυομμάτων Χερουβίμ καὶ τῶν Κυριοτήτων.

247 A : δυνάμεων τε πάντων.] B, C, E : καὶ δυνάμεων πάντων. D : καὶ δυνάμεων δσων.

L'intrusion de Χερουβίμ dans ce vers a pris la place d'un mot qu'il s'agit de retrouver. Considérons d'abord que Χερουβίμ et Σεραφίμ terminent le premier hémistiche, l'un du vers 246, l'autre du vers 247. Cette similitude dans la disposition nous semble devoir s'étendre à l'hémistiche tout entier; car πολυομμάτων épithète de Χερουβίμ amène naturellement devant Σεραφίμ l'adjectif ἐξαπτερύγων qui, d'ordinaire, l'accompagne. Voir le texte de S^e Basile cité deux vers plus haut.

Reste le second hémistiche. X portait assurément καὶ δυνάμεων πάντων leçon conservée dans B, C, E. A donne δυνάμεών τε au lieu de καὶ δυνάμεων, et le copiste de D pour corriger le solécisme a substitué δσων à πάντων. Nous avons écrit δυνάμεων καὶ πάντων; la répétition du mot καὶ avant κυριοτήτων, χερουβίμ et σεραφίμ, est cause que le copiste a

244-245

τοῖς Χερουβίμ, τοῖς Σεραφίμ, Δυνάμεσι συμπάσαις·
καὶ γὰρ καὶ προπομπεύουσι τοῦ πάντων βασιλέως·

www.libtool.com.cn

[οὗτος ὑπάρχει δὲ Χριστὸς δὲ γένος τοῦ ἀνθρώπου.]

www.libtool.com.cn

220

NOTES CRITIQUES.

déplacé cette conjonction au second hémistiche. Mais comment expliquer δυνάμεων καὶ πάντων? Les Vertus et tous [les habitants du ciel]? Πάντων ne nous paraît pas d'une clarté suffisante, outre que ce mot devrait être placé au commencement de l'énumération plutôt qu'à la fin, pour conserver la gradation. Πάντων se rapporte-t-il à tous les ordres célestes? Alors il vient trop tard; il est inutile.

Nous préférions la conjecture suivante. Il est évident que les vers 216, 217 ont été mal écrits ou tronqués, ou sont devenus illisibles dans l'exemplaire dont le copiste de X s'est servi. Nous pensons que la fin de ce vers a été changée comme plusieurs mots qui précédent, par suite d'une lecture difficile, et que πάντων a pris la place de θρόνων. Remarquons d'ailleurs que Philippe n'a énuméré que huit ordres d'anges et que les Trônes que S^t Denys, dans sa Hiérarchie, cite auprès des Séraphins, n'ont pas été nommés. Cette division* des Esprits célestes en neuf chœurs, n'est pas, il est vrai, partout adoptée, mais elle est générale et admise, dans leurs Liturgies, par S^t J. Chrysostome et S^t Basile, dont Philippe le Solitaire ne pouvait manquer de connaître le sentiment, à ce sujet, puisqu'il emprunte sa doctrine à leurs écrits. Nous proposons donc de lire ainsi les deux vers 216, 217 :

πολυομβάτων Χερουθίμ, καὶ τῶν Κυριοτήτων,

ἔξαπτερύγων Σεραφίμ, Δυνάμεων καὶ Θρόνων.

219 Nous regardons ce vers comme intrus; il provient d'une glose qu'un copiste ancien a tournée en vers. Cp. v. 445-447, 243.

220-221 Les mots ἀνθρώπου καὶ..... dans B, sont d'une main plus récente et soulignés.

220 ἔξουσίαν. B : παρουσίαν.

* Depuis que nous avons fini ce travail, nous avons eu la preuve, en parcourant la version latine de Pontanus, que Philippe distingue les Trônes des Séraphins et leur assigne le premier rang dans la hiérarchie céleste. « Primus ternarius (ordo) Cherubinorum, Seraphinorum et Thronorum vocatur. » Biblioth. Magn. Patr. Vol. XXI, p. 587 G. Dioptr. liv. III, ch. 2.

216-217

Υἱὸς ἀνθρώπου καὶ Χριστὸς οὗτος προδήλως ἔστι,
καὶ τρέμουσι καὶ φοβούσαι τὴν γε κυρεῖν τούτου,
www.libtooi.com.cn

220

Εἰτα κοιλάδα δ' ἔρχονται ἥν φασι τοῦ κλαυθμῶνος,
καὶ θρόνον στήσουσιν ἐκεῖ τὸν φοβερὸν, ἀθλία,
εἰς δὲ δέ μέγας Δικαστής καὶ Κριτής καὶ Δεσπότης
[μετὰ μεγάλης δόξης τε, Ψυχὴ μου παναθλία,]
καθίσει, ὅσπερ γέγραπται, βροτείαν φύσιν χρίναι. 225
Τότε πτωχοὶ καὶ πλούσιοι, βασιλεῖς καὶ τοπάρχαι
ἐκεῖσε συναθροίζονται ἐν τῷ δικαστηρίῳ
ὑπὸ ἀγγέλων φοβερῶν ἀπεσταλμένων πάντως,
τοῦ δοῦναι δίκην ἕκαστος ὡν ἔπραξεν ἐν βίῳ
ἀγαθῶν ἔργων φάμλων τε, ἀμφότερον, Ψυχὴ μου.
Τότε βίβλοι ἀνοίγονται ἐλέγχουσαι τὰς πρᾶξεις. 230

NOTES CRITIQUES.

224 Lacune dans C. — εἰτα κοιλάδα δ' ἔρχονται, correction de εἰς τὴν κοιλάδ' ἀπέρχονται leçon unique des mss. Au second hémistiche ἥν φασι τοῦ κλαυθμῶνος. A : ἥν φασι τοῦ κλαυθμῶνος. B : δ' ἥν φηστον τοῦ κλαυθμόνος.

E : δ' ἥν φασι τοῦ κλαυθμῶνος. D : τὴν τοῦ κλαυθμῶνος. εἰτα. Ce vers dans les mss. n'est pas lié au précédent. Eīta qui le termine dans D, doit être une variante provenant de la marge et afférente à εἰς τὴν. De plus, on doit conserver δ' qui est dans les deux familles; aussi écrivons-nous εἰτά κοιλάδα δ' ἔρχονται, au lieu de εἰς τὴν κοιλάδ' ἀπέρχονται.

223-224 Lacune dans C, qui provient de l'homoïoteleute aux vers 222 et 224.

224 Lacune dans C, D, E. Nous croyons ce vers intrus; il doit être l'œuvre du copiste que nous avons rencontré aux vers 145-147, 213, 219; c'est lui qui aura versifié, à la marge, le texte de St Matthieu (XXIV, 30) relatif à ce passage, et auquel font allusion les mots ὥσπερ γέγραπται du vers suiv.

225 κρίναι.] C : χρίναι.

227 συναθροίζονται.] C : συναθροίζονται. — τῷ δικαστηρίῳ. D.] τῷ δικαστηρίῳ, A, B, C, E.

228 πάντως.] D : πάντες. Peut-être Philippe avait-il écrit πάντη. Pour la confusion de ως avec η, voir Bast, p. 567, 780.

230 Les mss. portent : ἀμφοτέρων.

234 τότε βίβλοι ἐλέγχουσαι A.] B. C: τότε βίβλοι.....ἐλέγχουσι. D : βίβλοι τῷ τότεἐλέγχουσι.

Pour la confusion de αι avec ι, cp. Bast, p. 752, c.

218-227

καὶ δὴ καταλαμβάνουσι κοιλάδα τοῦ κλαυθμῶνος,
καὶ θρόνον ἐνιδόμουσι τὸν φοβερὸν ἐν τούτῳ,
ἔπ' οὐ καθίσει Δικαιοστής σὸν πάντας μέλλων κρῖναι
ὅσοι τῶν ζώντων καὶ νεκρῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον.
Αγονται τότε βασιλεῖς, συνάγονται δυνάσται,
οἱ πένητες, οἱ πλούσιοι παρίστανται τῷ Κτίστῃ,
ἀπεσταλμένων πάντοθεν τῶν λειτουργῶν ἀγγέλων,
ώς δοίη λόγον ἔκαστος ὃν ἐπραξεν ἐν βίῳ,
εἴτ' ἀγαθὰ συνέδραμεν εἴτε κακὰ καὶ φαῦλα.
Αἱ βίβλοι διανοίγονται, πᾶν ἔργον φανεροῦται,

225

230

NOTES CRITIQUES.

230 [On lit, à la marge, ce passage de Théodore : 'Ἐν ἐκείνῳ τῷ κριτηρίῳ, οὐ δεόμεθα τῶν ἔξωθεν ἡ κατηγορούντων ἡ μαρτυρούντων ἡμῖν τὰ χρηστά · ἀλλ' οἱ ἐκάστου λογισμοὶ καὶ τὸ συνειδῆς ἡ κατηγορεῖται (sic) ἡ ἀπολογεῖται, καὶ οὐ δεῖται κατηγόρου δ ἄνθρωπος ἐπ' ἐκείνου τοῦ δικαστηρίου · σειραῖς γάρ τῶν ἔαυτοῦ ἀμαρτιῶν ἔκαστος σφίγγεται, καὶ δ ἔσπειρε τοῦτο καὶ θερίσει.]

Variantes de D : γάρ après ἐκείνῳ. ἡ manque devant κατηγορούντων. — τὰ ἀχρηστά · ἀλλ' ἡ ἐκάστου συνειδῆσις καὶ δ λογισμὸς ἡ κατηγορεῖ. — δεῖται ἐτέρου τινὸς κατηγορίαν δ ἄνθρωπος. — συσφίγγεται.

www.libtool.com.cn

δ χωρισμὸς γενήσεται, οἵμοι! ἐξ ἀμφοτέρων .
δικαίους μὲν ἐκ δεξῶν στήσει Κριτὴς δέ μέγας,
ἀμαρτωλούς τοὺς κατ' ἔμε, τοὺς καταδικασθέντας,
ἐξ εὐωνύμων τούτους δὲ, οἵμοι, Ψυχὴ μου, οἵμοι!
κατησχυμμένους καὶ γυμνούς καὶ τετραχηλισμένους,
ἀνωφελῆ ἀνόνητα θρηνοῦντας καὶ πενθοῦντας .
καὶ τότε τοῖς ἐκ δεξῶν δέ βασιλεὺς ἔξείποι .
« δεῦτε ἀληρονομήσατε τὴν πάλαι βασιλεῖσαν
ἥτοιμασμένην παρ' ἐμοῦ ὑμῖν γε τοῖς δικαίοις .

235
240

NOTES CRITIQUES.

- 232 δ χωρισμὸς γενήσεται, οἵμοι. D, E.] A, B, C : δ χωρισμὸς δὲ γίνεται. Le futur στήσει, au vers suivant, confirme la leçon de D, E. Peut-être δ a-t-il pris, anciennement, la place de καὶ; cp. v. 354.
- 234 τούτους.] A : δὲ. Cp. pour la confusion de δέ avec l'article, v. 424, 264, 288.
- 235 τούτους D, E.] A, B, C : πάλιν.
- 236 κατησχυμμένους καὶ..... A, B.] D, E : κατησχυμένους καὶ..... C : κατησχυμένους δὲ.— Τετραχηλισμένους, mis à nu. Sens propre aux écrivains ecclésiastiques. Cp. S^t Paul Ép. aux Hébreux IV, 13 : Πάντα δὲ γυμνὰ καὶ τετραχηλισμένα τοῖς δοθαλμοῖς αὐτοῦ.
- 237 A, E : ἀνωφελῆ ἀνόνητα θρηνοῦντας καὶ πενθοῦντας. B : ἀνωφελῆ
ἀνόνητα πενθοῦντας καὶ θρηνοῦντας. Dans πενθοῦντας le premier ν est de seconde main et placé sur l'e. C : ἀνωφελῆ
ἀνόνητα πενθοῦντας καὶ θρηνοῦντας. D : ἀνωφελῆ ἀνόνητα
πενθοῦντας καὶ θρηνοῦντας.
- 238 A, C : καὶ τότε δ φοβερὸς ἔξείποι. B : καὶ τότε δ φοβερὸς
ἔξείπη. E : καὶ οὗτως δ βασιλεὺς ἔξείπει. D : καὶ οὗτω
..... δ βασιλεὺς βοήσει.— Basileus se trouve dans le texte de
S^t Matthieu d'où Philippe a tiré ce passage. (V. v. suivant.)
— φοβερὸς doit provenir d'une glose. Boήσει est une correction arbitraire du copiste de D ou de X³ qui voulait le futur; or l'optatif ἔξείποι est ici pour ce temps.
- 239 Vers emprunté à S^t Matthieu, ainsi que les suivants, XXV,
34. Τότε ἔρει δέ βασιλεὺς τοῖς ἐκ δεξῶν αὐτοῦ . δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρός μου , ἀληρονομήσατε τὴν ἥτοιμασμένην
ὑμῖν βασιλεῖαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.
- 240 ἥτοιμασμένην. B : ἥτοιμασμένη, mais une main plus récente a ajouté une barre au-dessus de l'η final.

228-236

δ νοσφισμὸς γενήσεται τῶν ἀμφοτέρων, οἵμοι!
 ἐκ δεξιῶν ~~οἰ~~^{τι} δίκαιοι σταθήσονται καὶ πρᾶσι,
 ἔξ εὐωνύμων ἔριφοι καὶ τῶν ἀκάρπων δσοι
 τῶν ἀμφιπόντων κατ' ἐμὲ, βαβαὶ, Ψυχὴ παντλῆμον, 235
 κατηγοροῦμενοι καὶ γυμνοὶ καὶ τετραχηλισμένοι,
 θρηγοῦντες ἀλλ' ἀνόνητα, βοῶντες ἀλλ' εἰς μάτην.
 'Ο Βασιλεὺς μετέπειτα τοῖς δεξιοῖς φωνήσει ·
 « δεῦτε κληρονομήσατε τῆς θείας βασιλείας
 ἡτοιμασμένης ἔξ αὐτῆς καταβολῆς τοῦ κόσμου, 240

NOTES CRITIQUES.

236 [κατηγοροῦμενοι avec un seul μ.]

πεινῶντα γάρ διψῶντα με γυμνὸν καὶ ἀσθενοῦντα,
 ἐν φυλακῇ καὶ ξένον με εἰδετε τεθλιμμένον,
 καὶ ἔκαστος, ὡς δυνατὸν, διηκονήσατε μοι. »

Τοῖς δέ γε πάλιν ταπεινοῖς οὖσιν ἐξ εὐωνύμων
 « πορεύεσθε κατάρατοι ἀπ' ἐμοῦ πρὸς τὸν Ἀδην,
 εἰς σκότος τὸ ἐξώτερον, εἰς πύρ τὸ τῆς γεέννης
 δ τῷ Σατᾶν ἡτοίμασται καὶ τοῖς ἀγγέλοις τούτου,
 ἐπεὶ τὰ ἔργα τὰ αὐτοῦ ἡγαπήσατε πλέον,
 καὶ τὰ θελήματα αὐτοῦ παμπόθητα ἡγεῖσθε,
 αὐτὰ καὶ διεπράττετε, ἡμέραν ἐξ ἡμέρας,
 τὰς ἐντολὰς δὲ τὰς ἐμὰς ἀεὶ κατεφρονεῖτε,
 αὐτὰς καὶ διεπτύνετε, ἀπεστρέψθε μίσει,
 καὶ τὰς συνθήκας πάσας δε τὰς τοῦ βαπτίσματός μου,

245

250

NOTES CRITIQUES.

- 241 γάρ A, B, C.] D, E : καὶ. La leçon de A, B, C, est confirmée par le texte même de S^t Matthieu, XXV, 35-36, dont le reste du chapitre est mis en vers par Philippe : Ἐπείνασα γάρ καὶ ἐδώκατε μοι φαγεῖν, ἐδίψησα καὶ ἐποίσατε με · ξένος ἥμην καὶ συνηγάγετε με. Γυμνὸς καὶ περιεβάλετε με · ἡσθένησα καὶ ἐπεσκέψασθε με · ἐν φυλακῇ ἥμην καὶ ἤλθατε πρός με.
- 242 φυλακῇ. D.] φυλακῇ. A, B, C, E.
- 243 διηκονήσατε C, E.] — A, D : διηκονίσατε. B : διηκονήσαται, l'^e est de seconde main = Moi B, B. C.] — D, E : με.
- 244 πάλιν. A, B, C.] D, E : φεῦ μοι.
- 245 πορεύεσθε.] B : πορεύεσθαι; l'^e est d'une seconde main.
- 246 ἐξώτερον.] B ; ἐξότερον. Cp. v. 339.
- 247 δ τῷ Σατᾶν.] D : δ τῷ σατανᾷ.
- 248 πλεῖον B, D, E.] A, C. πλέον. Le copiste de E a mis un double accent sur l'ⁱ de ἐπει. La leçon πλέον est préférable; cp. Phialite v. 270, et Tzetzes. Allég. de l'Iliade. Σ, 774; Ψ, 92, 94.
- 249 αὐτοῦ ἡγεῖσθε. A, E.] C, D : αὐτοῦ ἡγεῖσθαι. B : αὐτῶν ἡγεῖσθαι.
- 250 διεπράττετε.] C : διαπράττετε.
- 251 κατεφρονεῖτε. A, B, E]. C. D. καταφρονεῖτε.
- 252 διεπτύνετε ἀπεστρέψθε μίσει. D. E]. B : διεπτύνετε ἀπεστρέψθαι μίσει. C : διαπτύνετε ἀποστρέψθε μίσει. A : διεπτύνετε ἀποστρέψμενοι γε.
- 253 πάσας δε]. A : πάσας γε. D : σὺν αὐταῖ (sic).

237-248

πεινῶντα γάρ διψῶντα με γυμνὸν ἡθενημένον,
ἐν φυλακῇ καθήμενον καὶ τελιμμένον ξένον,
ξενίας ἡξιώσατε καὶ σκέπης καὶ προνοίας. »

Τοῖς δέ γε, φεῦ! ἀμαρτωλοῖς τοῖς ἐκ τῶν εὐωνύμων
ρήζει φωνὴν ἀπόχροτον · « πορεύεσθε καὶ πόρρω,
ώς κληρονόμοι τῆς ἀρᾶς, εἰς πῦρ τῶν ἔξωτέρων
δ τῷ Σατᾶν ἡτοίμασται καὶ τοῖς Σατᾶν ἀγγέλοις,
δσσιτερ ἐπηγάλλοντο τοῖς τούτου μᾶλλον ἔργοις,
καὶ περὶ πᾶσαν θέλησιν ἐσπούδασαν ἔκείνου,
τὰς δ' ἐντολάς μου τὰς χρηστὰς ἡθέτησαν ἀφρόνως,
καὶ ταύτας ἀπεστράφησαν μισήσαντες ἐκτόπως,
καὶ πάσας τοῦ βαπτίσματος παρώσαντο συνθήκας,

245

250

NOTES CRITIQUES.

248 [Le ms. de Phialite contient cette note marginale : "Οτι ἡ
ἔργασία τῆς ἀμαρτίας ἀπαλλοτριεῖ τοῦ Κυρίου καὶ προσοικεῖτ
τῷ διαβόλῳ.]

Variantes de D causées par l'iotacisme : ἀπαλλοτριεῖ
προσοικεῖτ.

καὶ ψεῦσται κατεφάνητε καὶ ἀποστάται γέ μου ·
 www.LibrairieGrecque.com
 ἀπέλθατε πρὸς τὸν ὑμῶν καὶ φίλον καὶ δεσπότην,
 καὶ σὺν αὐτῷ κολάζεσθε εἰς αἰῶνας αἰώνων. »
 Τότε, Ψυχὴ μου ταπεινή, Ψυχὴ μου παναθλία,
 ἂν μὲν ἦν δῖς ἀποθανεῖν καὶ αὖθις χωρισθῆναι,
 ἔξεψυχαν ἀν ἀπαντες μὴ φέροντες τὸν φόδον
 ὑπενεγκεῖν η̄ κατιδεῖν τὸν φρίκης πεπληγμένον.
 255
 260

NOTES CRITIQUES.

Nous avons écrit *δε* sans accent parce que, ici, il est enclitique. Cp. v. 428, la note.

254 *κατεφάνητε.]* B : *κατεφάνετε.* Nous avons remplacé par *γε* la leçon γάρ commune à tous les mss. Pour cette confusion, cp. Bast. p. 877.

255 B, C, E. *ἀπέλθατε* καὶ φίλον καὶ] A : *ἀπέλθατε* φίλον καὶ τὸν D : *ἀπέλθετε* καὶ φίλον καὶ. Nous avons cru devoir conserver *ἀπέλθατε* qui se trouve dans les deux familles de mss. Cp. εἰπάτω, d. Matthiæ, p. 493, remarque 7. Or, de même que εἰπά, ἥλθα est quelquefois employé dans l'Écriture sainte pour l'aor. 2 ἥλθον. Voir précisément dans St Matthieu, XXV, 35, le passage que vient d'imiter Philippe.

Cependant on trouve aussi ἔλθετε, Nombr. XXI, 27 : "Ελθετε εἰς Ἐσεβών.

256 *κολάζεσθε.* A, D. E.] B, C : *κολάζεσθαι.* De plus C porte αἰῶνας αἰώνος au lieu de αἰῶνας αἰώνων. Le copiste de D est le seul qui ait marqué l': souscrit dans αὐτῷ.

257μου ταπεινή, ψυχὴ μου παναθλία A, B, C]. D : μου ταπεινὴ τάλαινα παναθλία. E : παντάλαινα, ψυχὴ μου παναθλία.

Le second hémistiche de E confirme la leçon des mss. de la première famille.

Tότε, dans B, est souligné par une seconde main.

258 ἀν A, B, C]. D, E : εἰ. Les Byzantins emploient ἀν avec l'indicatif. Cp. v. 89, et le Thesaurus.

Au second hémistiche, αὖθις χωρισθῆναι A, B, C]. E : πάλιν χωρισθῆναι. D : πάλιν ἀναστῆναι. Ici encore, E confirme la leçon de A, B, C. D'ailleurs cp. v. 43.

259 *ἔξεψυχαν].* E : *ἔξεψηχαν.*

260-261 L'ordre de ces deux vers est interverti dans D.

260 τὸν φρίκης πεπληγμένον A, B, C]. D, E : τὴν φρίκης πεπληγμένην.

249-255

καὶ φεύσται κατεφάνησαν τῆς σφῶν δμολογίας·
 πρὸς δὲ καὶ προσέσθε, πορεύεσθε καὶ τάχος,
 καὶ σὺν αὐτῷ καὶ μετ' αὐτοῦ κολάζεσθε βασάνοις. »
 Τότε, Ψυχή μου μέλαινα, Ψυχή μου τρισαθλία,
 ἀν οἶσν τ' ἦν ἀποθανεῖν καὶ πάλιν ἀναστῆναι,
 ἀπέψυξαν δὲν ἀπαντες τῷ φρικαλέῳ λόγῳ,
 τὴν ἀπευκτήν μὴ φέροντες ἀπόφασιν βαστάζειν.

255

260

NOTES CRITIQUES.

255 [πορεύεσθε: ce mot est surmonté d'un x qui renvoie à ce passage, écrit à la marge, d'un Père anonyme:]

Τμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαβόλου ἔστε, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν, οἵδαμεν δὲ δτι οὐχὶ κοινωνὸς ἀπλῶς ἔστι τοῦ διαβόλου ἀλλὰ δούλος, καὶ χύριον αὐτὸν καὶ πατέρα ἐπιγράφεται ἐκεῖνον οὐ τὸ ἔργον τις ποιεῖ· φησὶν οὖν δ ἀπόστολος δτι· οὐκ οἴδατε φ παριστάνετε ἐαυτοὺς δούλους εἰς ὑπακοὴν, δουλοί ἔστε φ ὑπακούετε, ἵτοι ἀμαρτίας εἰς θάνατον η ὑπακοῆς εἰς δικαιοσύνην (S^t Paul. Ep. Rom. VI, 16). — Τι με (sic) λέγετε · Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε & λέγω (S^t Matth. VII, 2). Δεῖ γὰρ ὑμᾶς καὶ τῷ ἔργῳ Κύριον δμολογεῖν, ἐπεὶ πᾶσα σχεδὸν η ἀνθρωπίνη φύσις ἐκείνῳ δέδωκεν ἐαυτὴν, καὶ πάντες αὐτῷ δουλεύουσιν ἐκόντες καὶ προτρεπόμενοι, καὶ τῷ μὲν Χριστῷ μαρία ἀγαθὰ ἐπαγγελλομένῳ οὐδὲ προσέχει τις · ἐκείνῳ δὲ εἰς γέννηναν παραπέμποντι πάντες ὑπείχουσιν.

D ne contient pas ce passage.

Οὐαὶ σοι, τάλαινα Ψυχὴ, καταδεδικτυμένη ·
 συχνὰ μέλλεις περισκοπεῖν ἐνταῦθα καὶ ἔκεισε ·
 δὲ βοηθῶν οὐ πάρεστιν, οὐδὲ δὲ λυτρούμενός σε ·
 λοιπὸν τὰ ἔργα τὰ δεινὰ τὰ πολλὰ καὶ βαρέα
 ἀπέρ εἰργάσω, οἴκτιστε, ἐν τῷ παρόντι βίῳ,
 αὐτά σε κατακρίνουσιν εἰς τὸ πῦρ ἐμβληθῆναι,
 ἔκεισε καὶ κολάζεσθαι εἰς αἰώνας αἰώνων.

265

NOTES CRITIQUES.

264 καταδεδικτυμένη.] C : κατὰ δὲ δικασμένη.

262 συχνὰ μέλλεις περισκοπεῖν. B, D.] A : συχνὰ μέλλεις περιβλέπειν.
 E : συχνὰ μέλλεις περιβλεπεῖν (sic). C : συχνῶς γαρ περιβλέ-
 πειν σε. — Ἐκεῖσε.] C : ἔκεισαι.

Le vers est faux dans A, E. Dans C il a été corrigé, mais on n'y trouve plus μέλλεις. Il faut suivre B, D. La confusion de περισκοπεῖν avec περιβλέπειν a été amenée par la synonymie et la similitude de l'orthographe. Cp. dans Bast, p. 857, la confusion de σκοπεῖν avec νοεῖν.

263 Lacune dans D; elle provient de l'homoïoteleute aux vers

262-263. A :βοηθῶν δ' οὐδὲ δὲ λυτρούμενός σε. C : βοηθῶνοὐδὲ δὲ λυτρούμενός σε. B : βοηθῶν οὐδὲ λυτρού-
 μενός σε. E : βοηθῶν οὐδὲ δὲ λυτρούμενός σοι. — δ' dans A est une addition du copiste.

264-267 Ces vers sont soulignés dans B, par la main plus récente.

264 τὰ δεινὰ..... βαρέα. A, C.] B : δὲ δεινὰ βαρέα. D, E : τὰ δεινή μεγάλα.

265 οἴκτιστε. Ou Philippe a attribué à cet adjectif deux terminai-
 sons seulement, ou plutôt en disant ω̄ Ψυχὴ, il a entendu
 ω̄ ἀνθρώπε, par syllepse. Cp. S^t J. Damascène de la Foi
 orthod. livre III, ch. 65 : Ἰστέον ώς παρὰ τῇ ἀγίᾳ Γραφῇ,
 ποτὲ μὲν ψυχὴ λέγεται ἀνθρώπος.

'En τῷ παρόντι βίῳ, la vie présente (sur la terre), par oppo-
 sition à la vie future. Cp. S^t J. Chrys. Edit. Gaume, t. V,
 397. E : Exposition sur le ps. CXIX : Καὶ γὰρ παροικία δὲ
 παρὸν βίος. Sur Eutrope et la vanité des richesses. T. III,
 Οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐν τῷ παρόντι βίῳ.

266 εἰς τὸ πῦρ.] A : εἰς πῦρ τοῦ.

267 ἔκεισε. Cp. v. 463.

αἰώνας.] B, C : αἰώνα. Cp. le v. 256 où B porte αἰώνας et le

256-262

Οὐαὶ τῆς κατακρίσεως, οὐαὶ σοι καὶ τοῦ πάθους
 συχνὰ μεταστραφήσον γαρ καὶ πανταχόσε βλέψεις
 δὲ βοηθῶν οὐ πάρεστιν, δὲ λυτρωτὴς οὐκ ἔστι,
 τῶν ἔργων σου κατέναντι παρισταμένων τότε,
 ἀπέρ ἀνέδην ἔδρασας, ἀπέρ ἀσέμνυως ἔτλης,
 καὶ καταμαρτυρούντων σου τῇ βίᾳ τῶν ἐλέγχων
 καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῇ φλογὶ παραπεμπόντων αἴφνης.

265

NOTES CRITIQUES.

262 [γαρ est enclitique dans ce vers. Cp. Tzetzès. Allégor. p. 456, v. 240] Nous avons donné l'accent à γάρ et à δέ toutes les fois que les exigences de la versification ne s'y opposent pas.

Λοιπὸν, τίς διηγήσεται τὰς θλίψεις καὶ τοὺς πόνους
 καὶ τὴν ἀνάγκην τὴν πολλὴν, τὸ πένθος καὶ τὸ θρῆνος
 δὲ μέλλει σε καταλαβεῖν ἐν τῇ ὥρᾳ ἔκεινῃ,
 ἡνίκα σε χωρίζουσιν ἀπὸ τῶν συγγενῶν σου,
 ἀπὸ γονέων, ἀδελφῶν, καὶ γυναικὸς καὶ τέκνων,
 φίλων ἰδίων, καὶ γνωστῶν, καὶ τῶν γνωρίμων πάντων.
 Ἐπίσκοποι χωρίζονται ἀπὸ συνεπισκόπων,
 δμοίως καὶ πρεσβύτεροι ἀπὸ συμπρεσβύτερων,
 καὶ οἱ λοιποὶ ἐκ τῶν ἀντοῖς δμοίων κατὰ ταξίν.
 Ἐκ τούτων οὖν τῇς δεξιᾶς μερίδος οἱ τυχόντες,
 ἀπέργονται μετὰ πολλῆς χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης

270

275

NOTES CRITIQUES.

v. 370 où le copiste de C finit lui-même par admettre la locution consacrée.

268 λοιπὸν..... τὰς θλίψεις καὶ τοὺς πόνους. D, E.] A, B, C : Ψυχὴ τοὺς πόνους καὶ τὰς θλίψεις. Il est plus vraisemblable que Ψυχὴ, mot dont l'emploi est si prodigé dans la pièce, ait pris la place de λοιπόν, que ne l'est la supposition contraire.

269 Lacune dans D. — τὸ πένθος καὶ τὸ θρῆνος E]. Transposition des mots dans A, B, C. τὸ θρῆνος καὶ τὸ πένθος.

270 δέ μέλλει..] E : δέ μέλλει. Seul le copiste de D a marqué l': souscrit dans τῇ ὥρᾳ ἔκεινῃ.

271 ἡνίκα χωρίζουσιν συγγενῶν. D, E.] A : δπόταν χωρίζουσιν συγγενῶν. B : δπόταν χωρίζουσιν συγκενῶν. C : δπότε χωρίζουσιν συγκενῶν.

La leçon ἡνίκα de D, E, va mieux avec ἐν τῇ ὥρᾳ ἔκεινῃ que δπόταν ou δπότε. Χωρίζουσιν s.-ent. ἄγγελοι, mais ce sujet devrait être exprimé.

272 ἀπὸ γονέων, ἀδελφῶν]. D : ἀπογονέων ἀδελφῶν. A, B, C, E : ἀπόγονεῖς καὶ ἀδελφούς. La leçon fautive de ces 4 derniers mss. est ancienne; le copiste de D l'a corrigée comme il convenait.

273 καὶ γνωστῶν.] B : συγκενῶν.

274 χωρίζονται.] C : χωρίζουσιν.

Dans C, le v. 273 est répété après le 274.

276 αὐτοῖς δμοίων. D]. E : αὐτῆς δμοίων. A, B, C : αὐτῶν δμοίως.

278 πολλῆς χαρᾶς. A, C, E.] Transposition des mots dans B, D : χαρᾶς πολλῆς.

263-273

Τὸ πάθος ἀδιήγητον, ἡ συμφορὰ μεγίστη,
 ἡ κόλασις ἀνύποιστος, εὑδὲ γάρ πέρας ἔχει,
 ἡ θλίψις ἀπαράμιλλος, τὸ τῆς αἰσχύνης πλέον .
 καὶ γάρ καὶ διιστῶσι σε τῶν συγγενῶν καὶ φίλων,
 τῶν τέκνων καὶ τῆς δάμαρτος, τῶν φίλων κασιγνήτων,
 τῶν δμογήίων, τῶν γνωστῶν, τῶν ξένων καὶ συνήθων.
 Ἐπίσκοποι χωρίζονται τῶν συνεπισκοπούντων,
 οἱ θῦται καὶ πρεσβύτεροι τῶν τῆς αὐτῆς ἀξίας.

270

275

Οἵς μέντοι γέγονε τυχεῖν μερίδος τῆς εὐκταίας,
 πορεύονται καὶ χαίρουσιν ἀσμένως ἐπὶ δόξαν,
 ἐπὶ τὸν χῶρον τῆς τρυφῆς καὶ τῆς Ἐδέμ τὴν χλόην,

NOTES CRITIQUES.

271 [διιστῶσι σε. Pour l'accentuation, v. la note sur le v. 17.]

εἰς τὸν τερπνὸν παράδεισον, τὴν πᾶσαν θυμηδίαν ·

www.ELIOTINGREECE.COM εἰς δὲ Ἀδὰμ ὑπῆρχεν . 280

ἀλλὰ παράδεισόν φημι, εἰς δὲ ἡρπάγη Παῦλος,]

καὶ γνωριοῦσιν, ὡς Ψυχὴ, ἀπαντας τοὺς δικαίους,

Ἀδὰμ, τὸν Ἀβελ, τὸν Ἐνὼς καὶ τὸν Ἐνὼχ καὶ πάντας

οἵτινες εὑηρέστησαν πρὸ νόμου τῷ Δεσπότῃ,

τὸν Ἀδραὰμ, Μελχισεδὲκ· πρὸς δὲ, τοὺς μετὰ νόμου, 285

NOTES CRITIQUES.

279 *πᾶσαν*, correction de *πάλαι* qu'on lit dans A, B, C, D. E porte ὄντως. Évidemment il ne s'agit pas du paradis terrestre, *πάλαι*, mais du ciel comme l'a mieux compris le copiste de E qui a corrigé la leçon ancienne, mais fautive, en ὄντως. Nous pensons que *πάλαι* a remplacé *πᾶσαν* dont la dernière syllabe aura été effacée ou illisible, au moment où le copiste de X faisait sa transcription.

Pour le sens de *πᾶσαν*, cp. Soph. *Électre*, 304 : ἡ πᾶσα βλάση.

280-281. Lacune dans A, B, C. Vers intrus; ils sont l'œuvre d'un copiste. Cp. v. 445-447, 213, 219, 224.

280 εἰς δὲ. Cp. v. 45, la note.

281 D, E : παράδεισον φημὶ..... D porte ἡρπάγει.

282 Dans B, les mots γνωριοῦσιν ὡς ψυχὴ, sont soulignés.

284 εὑηρέστησαν τῷ δεσπότῃ. D]. Dans A, B, E, l'*i* souscrit n'est pas marqué. C : ἐδαρέστησαν τὸν δεσπότην.

285-286 Peut-être ces deux vers sont-ils intrus? Cependant le premier se trouve dans les mss. de la première famille, et l'omission du second dans A, B, C, s'explique facilement. L'intrusion, si elle existe, n'a pas pour auteur le copiste dont nous avons plusieurs fois parlé. Cp. v. 280-284.

285 Nous donnons les différentes formes que ce v. a dans les mss.: Μελχισεδὲκ, πρὸς δὲ, τοὺς μετὰ νόμου. D. — E : Μελχισεδὲκ καὶ πάντας τοὺς πρὸ νόμου. A : καὶ τὸν Μωσῆν καὶ πάντας τοὺς προφήτας. B: comme A, sauf Μωσῆν. C, comme A, sauf Μωσῆν. La leçon τοὺς πρὸ νόμου de E, est une répétition du vers précédent. Le copiste de Y, en réunissant en un seul les deux vers 285-286, a péché contre la chronologie, puisqu'il fait vivre avant la Loi, Moïse qui l'a promulguée et les prophètes qui sont venus longtemps après. Ce vers, intrus ou non, a dû présenter quelques difficultés, pour la lecture, dans X.

274-279

οὐ λέγω τὸν δρώμενον ἐφ' ὃν Ἀδὰμ ἐτέθη,
 ἐφ' ὃν δ' ὁ Παῦλος αἱρεται παράδεισον ἔκεινον .
 τὸν διμίλον γνωρίσουσιν ἔκει τὸν τῶν δικαίων,
 Ἀδὰμ, τὸν Ἀβελ, τὸν Ἐνώς καὶ τὸν Ἐνώχ, τοὺς πάντας
 οὶ πρότερον εὑάρεστοι γεγόνασι τῷ Κτίστῃ,
 τοὺς μετὰ νόμου, Ἀδραὰμ, Μελχισεδὲκ ἔκεινον, 285

NOTES CRITIQUES.

284 [Note marginale et explicative du vers : "Ἐνθα ἐστὶν ἡ ἀγία
 Τριάς ἥγουν ὁ Θεός.] D n'a pas cette note.

τὸν Μωϋσῆν, καὶ Ἀαρὼν, καὶ πάντας τοὺς Προφήτας·
ἀλλὰ καὶ μετὰ σάρκωσιν καὶ Χριστοῦ παρουσίαν,
~~www.tslh.it~~ τοὺς Ἀποστόλους τοὺς αὐτοῦ, τοὺς Μάρτυρας δὲ πάντας,
καὶ τοὺς δούλους καθεξῆς Ἱεράρχας δμοίως,
τὴν Θεοτόκον αὖθις δε, τὸν Πρόδρομον ὥσαύτως ·

290

NOTES CRITIQUES.

286 Lacune dans A, B, C, ou bien X portait comme E, καὶ πάντας, et alors le commencement semblable du second hémistiche dans les vers 285-286, a été cause de la réunion de ces deux vers en un seul dans Y, dont le copiste aura ensuite changé Μελχισεδέκ en Μωσῆν, ce dernier personnage étant plus important : ou bien, après avoir écrit Ἀθραάμ, il aura reporté les yeux à la même hauteur, sur le vers suivant, et ensuite il aura substitué Μωϋσῆν à Ἀαρὼν.

Pour la forme Μωϋσῆν, cp. Lévitiq. ch. XI, XII, XIII, XIV, XV, etc., etc. S^t Luc, Act. des apôtres VI, 44.

287 B :μετὰρκωσιν (deux lettres illisibles). Une main plus récente a écrit σα entre τὰ et ρκω et a barré l'accent grave de τα. Dans ce même mss. le vers est souligné jusqu'à παρουσίαν.

288 τοὺς αὐτοῦ τοὺς. A, B, C.] D : δὲ αὐτοῦ τοὺς..... E : τοὺς αὐτοῦ καὶ.

289 B, C, D. δ'δμοίως. A. τε ἄμα. δ' est une intrusion ancienne qui modifie le sens et rend le second hémistiche inutile, en donnant une signification trop étendue à δσίους, mot qui dans ce vers doit se rapporter uniquement à Ἱεράρχας. Cette remarque n'a sans doute pas échappé au copiste de E qui a changé de place les deux hémistiches ; il a écrit : καὶ Ἱεράρχας καθεξῆς καὶ τοὺς δσίους πάντας.

290 A :αὖθις δε τὸν πρόδρομον ὥσαύτως. B :αὖθις δε τὸν πρόδρομον ὡς αὔτως ; le premier ν de πρόδρομον est barré de seconde main.

C :αὖθις δε πρόδρομον ἱωάννην. D :μαριάμ σὺν τῷ προδρόμῳ αὖθις. E :μαριάμ σὺν τῷ προδρόμῳ αὖ..... (tache d'encre après αῦ). Μαριάμ et ἱωάννη sont des gloses qui se présentaient tout naturellement à l'esprit du copiste et valaient bien αὖθις et ὥσαύτως, mais ne laissaient pas que de changer le texte. Cp. v. 148.

280-284

τὸν Μωϋσῆν τὸν Ἀαρὼν, τῶν Προφητῶν τὸν δῆμον,
μετὰ Χριστὸν, τοὺς δούτερης χάριτος ὑπῆρχον,
τοὺς ~~Ἀποστόλους πρώτων~~, τὰ στίφη τῶν Μαρτύρων,
τὸν τῶν Πατέρων ἀρμαθὸν, Ἀρχιερεῖς δούσους,
τὴν Θεοτόκον Μαριάμ, τὴν χάριν τοῦ Προδρόμου,

290

τοὺς πάντας γὰρ γνωρίσουσι κατ' ἄνδρα καὶ κατ' εἶδος·
τούτοις δὲ καὶ συνέσονται αἰώνιως, Ψυχή μου.

www.librairie.com.cn

Εἰς δέ γε τὴν ἀριστερὸν μερίδα οἱ τυχόντες,
καὶ εἰς τὸν Ἀδην, φεῦ Ψυχή! δεινῶς κατακλεισθέντες,
καὶ τὸ γνωρίζειν, δυστυχεῖς, οὐκ ἔχουσιν ἀλλήλους·
ἔκει γὰρ σκότος ζοφερὸν καὶ ἀφεγγές δι' δλου,
καὶ πῶς λοιπὸν κατόψονται ἀλλήλους ἐν τῷ σκότει;
ἔκει κλαυθμὸς καὶ δύυρμὸς, οὐδέν τι πλέον λέγω.
Οὐαὶ τοῖς ἔχουσιν ἔκει ἐμβληθῆναι, Φιλτάτη,

295

NOTES CRITIQUES.

291 A : τοὺς πάντας γὰρ γνωρίσουσι κατ' εἶδος.

B : τοὺς πάντας ἐπιγνώσονται κατ' ἄνδραν καὶ κατεῖδος (sic).

C : τοὺς πάντας γνωρίζουσί, le reste comme A.

D, comme A, sauf γνωρίσωσι pour γνωρίσουσι.

E : τοὺς πάντας καὶ γνωρίσουσι κατ' ἄνδρα κατὰ εἶδος.

Le vers 282 nous donne le futur attique γνωριῶσι. Nous n'avons pas cru devoir ramener les deux leçons à une forme unique. Cp. v. 204.

293 δέ γε A, B, C, D.] Γε manque dans E.

294 κατακλεισθέντες]. C : κατακλεισθέντας.

295τὸ γνωρίζειν δυστυχεῖςἀλλήλους.] A, D :τοῦ γνωρίζειν δυστυχῶςἀλλήλους. B :τοῦ γνωρίζειν δυστυχῶςἀλλήλους. C : comme A, D, sauf ἀλλήλοις. E :τὸ γνωρίζειν δυστυχῶς..... ἀθλίως.

Toūδυστυχῶς; cette leçon est ancienne et remonte à X.

Le copiste de E a corrigé, heureusement, le premier mot en τό, comme le lui suggérait la syntaxe. Nous pensons que δυστυχῶς vient de δυστυχεῖς. Pour la confusion de εἰς avec ώς, cp. Grég. de Corinthe, p. 23, 78.

296 Ἐκεῖ γαρ (sic). ζοφερὸν καὶ ἀφεγγές. A, B.] C : ἔκει γαρἀφεγγές καὶ ζοφερόν. D : Ἐκεῖσεγνοφερὸν καὶ ἀφεγγές.

E : Ἐκεῖσεζοφερὸν καὶ ἀφεγγές.

297 D :ἀλλήλουςτῷ. A, B, E : ἀλλήλουςτῷ. C : ἀλλήλοιςτῷ.

298 πλέον λέγω. E : λέγειν πλεῖον.

299 ἐμβληθῆναι, φιλτάτη. D, E.] A, B : ἐμβληθῆναι, ψυχή μου.

C : βληθῆναι ω̄ ψυχή μου. Ψυχή μου provient d'une glose, cp. v. 44, 100, 268. — ω̄ a été ajouté dans C, après l'omission de ἐμ avant βληθῆναι.

Toīs ἔχουσινἐμβληθῆναι, équivaut à τοīs ἐμβληθησομένοις.

285-293

τοὺς πάντας ἐπιγνώσονται κατ' ἄνδρα καὶ κατ' εἶδος
 καὶ συσκηνωσούσιν αὐτοῖς τοῖς τῷ Χριστῷ συζύνσιν.
 Οἱ δὲ λαχόντες ἔμπαλιν τῆς ἀπευχτῆς μερίδος,
 καὶ τὸν ἐν Ἄδου συγχλεισμὸν παθόντες ἐξ ἀνάγκης,
 οὐδὲ γνωρίζειν ἔχουσιν ἀλλήλους πρὸς τοῖς ἄλλοις .
 τοῦ σκότου γὰρ τυγχάνοντος, ἀφεγγεστάτου σκότου,
 πῶς ἂν ἀλλήλους ἔχοιεν ἢ βλέπειν ἢ γινώσκειν;
 ἐκεῖ καὶ θρῆνος συμμιγής · τι δ' ἂν τις πλέον λέγῃ,
 δτι μὴ φεῦ τοῖς μέλλουσι κατακλεισθῆναι ταύτη;

293

NOTES CRITIQUES.

292 [αὐτοῖς τοῖς, correction de αὐτοῖς καὶ..... que porte le ms.

L'omission de τοῖς après αὐτοῖς a pu faire insérer le supplément καὶ pour rétablir le vers.]

298 [λέγῃ. Peut-être pour λέγοι. V. la note sur le v. 7.]

www.libtooi.com.cn

ἐκεῖ βληθῆναι γάρ ἔστιν, οὐκ ἔστι δὲκτληθῆναι.
 Άνδηψόν, ταλαιπωρε, ἀνάστα, τί καθεύδεις;
 ἔγειραι καὶ γρηγόρησον ἕως καιρός ἔστι σοι,
 ἀνάστηθι καὶ σπούδασον, Ψυχὴ μου, πρὸ θανάτου,
 τὴν ῥάθυμιαν δίωξον, τὴν χαύνωσιν ἀπόθου,
 ἐξάγγειλον δὲ ήμαρτες ἔξτοι εὔγενηθής,
 καὶ στέναξον καὶ δάκρυσον καὶ τύφον σου τὸ στῆθος,
 καὶ σκόρπιον δὲ δύνασαι τοῖς πένησι προθύμως,

300

305

NOTES CRITIQUES.

Quelquefois comme ici, on emploie ἔχω au présent avant un verbe à l'infinitif uniquement pour donner à ce second verbe le sens du futur. V. le Thesaurus au mot Ἐχω, col. 2626, D ; Chroniq. Pasch. p. 734, 42 : Θαρροῦμεν εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ τὴν Δέσποιναν ἡμῶν, δτι πάντα τὰ καθ' ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀγαθότητα αὐτῶν ἔχουσι διοικῆσαι. Cp. v. 293, dans Philippe et dans l'auteur de la Diorthose.

300 A :γάροὐκέτι δὲκτληθῆναι]. B :μένοὐκ ἔστι δὲκτληθῆναι.

C :γάροὐκ ἔστιν δὲκτληθῆναι. D : μὲν..... δὲκτληθῆναι δ'οὐκ ἔστι.

E : γὰρ δὲκτληθῆναι δ'οὐκ ἔστι. — Dans B, le vers est souligné de seconde main.

301 Άνδηψόν ταλαιπωρε. D, E.] A, B, C : Ψυχὴ δθλία, ταπεινή. Nous avons déjà observé plusieurs intrusions de Ψυχή. Cp. v. 299.

302 Le second hémistiche de ce vers et le premier du suivant manquent dans B, C; lacune qui provient de l'homoioleute. Les vers 302 et 303 devaient se terminer au premier hémistiche par le même mot dans Y; comme dans A.

A, B : ἔγειρατ. C, D : ἔγειρε. E : ἔγειρου. A : ἔστι σοι. D, E : σοι ἔστιν. E : ἔγρηγέρησον pour γρηγόρησον.

303 Άνδεσθι καὶ σπούδασον..... D]. E : Άνδεσθι καὶ σπούδαξον.....
 A : ἀνάστα καὶ γρηγόρησον. — C : πρὸς..... au lieu de πρό.
 Le premier hémistiche manque dans B, C. Voir la note, vers 302. — La leçon γρηγόρησον de A provient du vers précédent. Quant à la différence de forme ἀνάστα v. 304, et ἀνδεσθι v. 303, cp. v. 204 et 294.

304 ἀπόθου]. A, E : ἀπώθου.

294-301

ἀνάδυσις οὐκ ἔστι γαρ, οὐ λύσις τις ἐκεῖθεν.

300

Ἄνάνηψον, ἀνάστηθι, τί πάντοτε καθεύδεις;
 γρηγόρησον, ἐννοησον ἔως καιρός ἔστι σοι,
 ἐγέρθητι καὶ σύντεινον καὶ σπεῦσον πρὸ τοῦ τέλους,
 τὸ βάθυμον ἀπόρριψον, ἀπόδου τὴν δραστώνην,
 ἐξάγγειλον ἢ πέπραχας ἐκ πρώτης ἡλικίας,
 καὶ στέναξον καὶ δάκρυσον καὶ τύφον σου τὸ στῆθος,
 καὶ σκόρπιον καὶ πάρασχε καὶ θρέψον τοὺς πεινῶντας,

305

NOTES CRITIQUES.

300 [γαρ : V. la note sur le v. 262.]

306 καὶ τύφον σου τὸ στῆθος. E : καὶ après σου.

[τύφον est surmonté d'un χ qui renvoie, à la marge, à ce passage de S^t J. Chrysostome; Exposit. sur le Ps. vi : Εἰ γὰρ μὴ βουληθείμεν ἔξομολογήσασθαι καὶ κλαῖσαι ἐνταῦθα, ἀνάγκη πάντως ἐκεῖ δδύρεσθαι καὶ κλαίειν· ἐκεῖ μὲν ἀνόνητα, ἐνταῦθα [δὲ] μετὰ κέρδους· [καὶ ἐκεῖ μὲν μετ' αἰσχύνης, ἐνταῦθα δὲ μετ' εὐκοσμίας πολλῆς]. "Οτι γὰρ ἀνάγκη τοῦτο γενέσθαι, ἀκουσον τί φησιν ὁ Χριστός· ἐκεῖ ἔσται δὲ κλαυθμὸς καὶ δ βρυγμὸς τῶν δδόντων (S^t Matth. VIII, 12). 'Αλλ' οὐχ οἱ ἐνταῦθα κλαίοντες οὕτως· ἀλλὰ πολλῆς ἀπολαύσονται τῆς παρακλήσεως· Μακάριοι γὰρ οἱ πενθοῦντες, δτι αὐτοὶ παρακληθσονται (S^t Matth. V, 6), οὐαὶ δὲ οἱ γελῶντες δτι ἀπέχετε τὴν παρακλησιν ὑμῶν (S^t Luc, VI, 24).

Les mots mis entre crochets ne sont pas dans P, ils se trouvent dans l'édition Gaume, vol. V, p. 54. E; en revanche notre ms. porte les mots ἔξομολογήσασθαι καὶ, qui manquent dans Gaume.

307 [un λ est placé sur θρέψον, qui renvoie, en marge, à ce passage de S^t J. Chrysostome : Τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐλεημοσύνη τὸ τελευτῶντα καὶ οὐκ ὅντα κύριον παρέχειν τότε, οὐ γὰρ ἐκ τῶν σῶν δίδωσι λοιπὸν, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς ἀνάγκης· τῷ θανάτῳ δὲ χάρις, οὐ σοι, τοῦτο οὐκ ἔτι φιλοστοργίας, ἀλλ' ἐπηρείας· ἀλλ' δῆμως καὶ οὕτως γινέσθω, καὶ τότε λύσον τὸ πάθος τῆς ἀπανθρωπίας.

Ce passage est suivi d'un autre de Théodore. Le voici : Δές τῷ Θεῷ χαριστήριον δτι τῶν εὖ ποιεῖν δυναμένων ἐγένου, ἀλλ' οὐ τῶν εὖ παθεῖν δεομένων, δτι μὴ βλέπεις αὐτὸς εἰς τὰς ἀλλοτρίας χεῖρας, ἀλλ' εἰς τὰς σὰς ἐπεροι· ἔως πλεῖς ἐξ οὐρίας, τῷ ναυαγοῦντι δός χεῖρα, ἔως εὑρεῖταις καὶ πλουστεῖς τῷ κακοπαθοῦντι βοήθησον, δός τι μικρὸν τῷ δεομένῳ, οὐ γὰρ μικρὸν τῷ πάντα ἐπιδεῖ, ἀλλ' οὐδὲ τῷ Θεῷ δὲ, ἢ (sic) κατὰ δύναμιν.



- καὶ δὲς, Ψυχὴ μου, σύνταξιν μηκέτι ἀμαρτάνειν.
 Ὁ θάνατος ἐφίσταται ἄωρος, ὥσπερ κλέπτης,
 καὶ τὴν ἡμέραν σγῆσεῖς, τὴν ὥραν οὐ γινώσκεις,
 καὶ μή σε καταλήψεται ἀνέτοιμον, ἀθλία,
 συγχώρησον τῷ πταίσαντι, τῷ παροργίσαντί σε,
 καὶ ἄφες δσα ἡμαρτεῖ καὶ σύγγρωθει τῷ πέλας,
 τῇ Θεοτόκῳ πρόσπεσον, θερμῶς παρακαλοῦσα
 ὡς παρρησίαν ἔχουσαν πολλὴν πρὸς τὸν Δεοπότην,
 καὶ τοὺς ἀγίους ἀπαντας μὴ παύσῃ δυσωποῦσα,
 ἵνα σοι Ἄλεων Χριστὸν ἀπεργάσωνται τότε.
 Ἔκτοτ' ἀν ἔλθη θάνατος, Ψυχὴ, μὴ δειλιάσῃς,
 δ θάνατος ἀνάπαυσις ὑπάρχει τοῖς δικαίοις .
 Χριστὸς γάρ τοῦτο εἰρηκέ πότε τοῖς Ἰουδαίοις .

310

315

320

NOTES CRITIQUES.

- 308 σύνταξιν est souligné dans B, et à la marge on lit la glose συνθήκην μηκέτι. — C : ἔτι μή.
 309 ἐφίσταται ἄωρος, A, C]. B : ἐφίσταται ἄωρος. E : ἐφίσταται ἄωρως· D : ὑφίσταται ἄωρος.
 311 καταλήψεται. C : καταλείψεται.
 312τῷ πταίσαντι τῷ παροργίσαντί σε D]. A :τῷ πταίσματι τῷ παροργίσαντί σε. B :τῷ πταίσαντι τῷ παροργίσαντί σε. C, E : comme B, sauf σοι pour σε. Le datif σοι a été amené par παροργίσαντι.
 313 ἡμαρτε τῷ D]. A, E : ἡμαρτε τῷ. B : ἡμαρτε τῷ C : ἡμαρτες τῷ
 314 Seul, le copiste de D a marqué l': souscrit dans : Τῇ Θεοτόκῳ.
 315 ἔχουσαν. B, C, D, E]. A : ἔχουσα.
 317Ἄλεων Χριστὸν ἀπεργάσωνται A, E]. B : Ἄλεων Χριστὸν ἀπεργάσονται. C : Ἄλεων Χριστὸν ἀπεργάσονται. D : Ἄλεων Θεὸν ἀπεργάσωνται.
 318 Ἔκτοτ' ἀν ἔλθη θάνατος, ψυχὴ, μὴ δειλιάσῃς A, D, E.] B, comme A, D, E, sauf δειλιάσεις. C : Ἔκτοτε θάνατον φῦχὴ ἔλθων μὴ δειλιάσεις.
 319 Dans B, ce vers est souligné de seconde main.
 ὑπάρχει.] E : τυγχάνει.
 320 Χριστὸς γάρ τοῦτο εἰρηκε πότε ... D, E]. A, B, C : ως δ Χριστός φησί πότε αὐτοῖς ... Φησί ει πότε ne peuvent aller ensemble.
 Cp. le v. 325, où tous les mss. portent εἴπε ou εἴπεν.
 320-325 Passage suspect. L'archétype, vraisemblablement, por-

302-314

καὶ συνθεῦ μοι, καὶ σύνταξαι τὸ πλημμελεῖν μηρέτι.

‘Ως κλῶψ αὐδρὸν θάνατος ἐρίσταται συλῶν σε

ἐν ἥπερ ωρᾳ προσδοκᾶς οὐδόλως, οὐδὲ’ αἰσθάνῃ·

310

ἀλλ’ ἔσω πάμπαν ἔτοιμος, παρασκευῆς εἰν̄ ἔχε,

συγχώρησον τοῖς πταίσασι, τοῖς δφειλέταις ἄφες,

τῷ πέλας συγγνωμόνησον δσάκις ἀν̄ ἀμάρτοι,

τῇ Θεοτόκῳ πρόσδραμε, μὴ κάμης δεομένη

(πολλήν, ὡς μήτηρ, κέκτηται πολλήν τὴν παρρησίαν),

315

δυσώπει πάντας πάντοτε καθ’ ἔνα τοὺς ἀγίους,

ώς ἀν̄ σοι θεῖεν Ἄλεων τῷ τότε τὸν δεσπότην.

Ἄν Ἐλθῃ τότε θάνατος, μηδὲν δειλίαν ἄρης,

δ θάνατος ἀνάπαυσις ἀνδράσι καθὼς γράφει.

Διδάσκων εἶπεν δ Χριστὸς τοῖς Ἰουδαίοις ταῦτα ·

320

NOTES CRITIQUES.

Les trois dernières citations marginales manquent dans D.

« Πάρασχε; forme vicieuse de l'impératif, dit le Thesaurus, et changée avec raison en παράσχες par Is. Vossius, dans Euripide, Hécube, v. 842; » cependant ici cette leçon doit être maintenue, car παράσχες en déplaçant l'accent de πάρασχε, rendrait le vers faux.]

308 [τῷ, leçon vicieuse pour τό].

309 [δικλῶψ; nous avons corrigé δι en ως. Cp. l'Epitre I. de S^e Pierre, III, 40, à laquelle ce vers fait allusion : Ἡξει δὲ ήμέρα Κυρίου ὡς κλέπτης.

310 [οὐδόλως. Cette orthographe est confirmée par des exemples auxquels renvoie le Thesaurus.]

311 [ἔσσο leçon que nous avons corrigée en ἔσω.]

313 [δσάκις ἀν̄ ἀμάρτοι. V. la note sur le v. 7.]

317 [ώς ἀν̄ σοι θεῖεν. Cp. v. 343, et la note sur le vers 7.

Τώτοτε; nous avons écrit τῷ τότε, alors. V. le Thesaurus au mot Τότε, col. 2325 D.]

318 [μηδὲν δειλίαν ἄρης. Cp. Soph. Ajax, v 73: Μηδὲ δειλίαν ἄρει.

La leçon ἄρει rendrait faux le vers du Diorthote.]

319 [καθὼς γράφει, l'écrivain sacré, sous-entendu, à moins que l'on ne préfère prendre γράφει dans le sens neutre, comme il est écrit (S^e Jean. Ev. VI, 47). Γράφω est quelquefois employé dans le sens intransitif pour γράφεσθαι, par les Byzantins. Cp. Antiq. de Constantinople. Vol. I, p. 42. F: Ἰστανται δύο στῆλαι Ἐλένης καὶ Κωνσταντίνου, καὶ σταυρὸς μέσον αὐτῶν γράφων. Γράφων équivaut à γραφόμενος, comme, plus loin p. 45, ἔγραψεν a le sens de ἔγραφη.]

www.istorico.com

ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, δεῖς ἐμὲ πιστεύων
ποιεῖ δὲ καὶ τοὺς λόγους μου, οὐδαμῶς ἴδη μόρον,
διὰ θανάτου πρὸς ζωὴν μεταβήσεται πάντως
ἐκείνην τὴν δίδιον τὴν οὐκ ἔχουσαν τέλος,
ἥτις ὑπάρχει δὲ Χριστὸς, αὐτὸς γάρ εἶπε τοῦτο.
'Ιδού, Ψυχὴ μου, εἰπόν σοι τὰ μέλλοντα γενέσθαι,
καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ δεινὰ πάντα ὑπέμνησά σε

325

NOTES CRITIQUES.

tait les v. 324-325 à la marge. On a fabriqué un vers pour les introduire dans le texte de X², et un autre pour les introduire dans Y; d'où les deux leçons actuelles du v. 320 dont la diversité ne peut guère s'expliquer autrement. On peut remarquer en outre que le v. 332, qui dérange toute l'économie de la phrase, pourrait être retranché sans dommage.

324 Allusion à S^t Jean. Ev. VI, 47; Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, δεῖς ἐμὲ ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

322-323 Allusion à S^t Jean. Ev. VIII, 51: Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἔάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰώνα.

322 [τὸν]. D : [τὸν].

323 A, B : μεταβήσεται πάντως.] C : διαβήσεται πάντως.
D : μεταβήσεται οὗτος. E : μεταβένηκεν οὗτος.

324 οὐκ.] A : μή.

325 εἶπε τοῦτο D, E]. A : τοῦτο εἶπε. B, C : τοῦτο εἶπεν.

Ce vers est imité de S^t Jean. Ev. XI, 25; Ἐγώ εἰμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ · δεῖς πιστεύων εἰς ἐμὲ καὶ ἀποθάνῃ ζήσεται. Ch. XIV, 6 : Ἐγώ εἰμι ἡ ζωὴ καὶ ἡ ζωὴ καὶ ἡ ζωὴ.

326 Εἰπόν σοι. Pour l'accentuation, cp. v. 47, la note.

327-328. L'ordre de ces deux vers est interverti dans D, E, P.

Cette transposition du vers 328 dans les mss. de la seconde famille peut venir de ce qu'il aurait été écrit primitivement à la marge. En effet il paraît être une réflexion de lecteur au sujet de l'expression πάντα du vers précédent, laquelle attribue à Philippe plus qu'il n'a dit réellement.

327 A : Καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ δεινὰ πάντως ὑπέμνησά σοι. B : πάντα, σε. C : comme A, sauf πάντα pour πάντως.

D : Κακά τῶν καλῶν κακά τῶν δεινῶν πάντα ὑπέμνησά σε. E, comme D, mais σοι au lieu de σε.

315-324

δ δὴ πιστεύων εἰς ἡμὲς καὶ πράττων μου τοὺς λόγους
 οὐκ ὅψεται γε θάνατον, αἱμῆται ἀμήν γάρ λέγω,
 ἀλλὰ καὶ μεταβήσεται πρὸς τὴν ζωὴν ἐκ πότιμου,
 πρὸς τὴν ζωὴν τὴν ἄλητον ἡς τέλος οὗποτ' ἔσται .
 ζωὴ Χριστὸς αὐτός ἔστιν δ καὶ διδάσκων ταῦτα.
 Ἰδού σοι προλελάληκα τὰ μέλλοντα γενέσθαι,
 καὶ πάντα προδιέγραψα τοῦ χρόνου τοῦ παρόντος,

325

[τοῦ νῦν αἰώνος μερικῶς, τῷ μέλλοντος ὥσπερτως ·]
 www.librairiephilippe.com

Τμεῖς δὲ πάντες ἐν Χριστῷ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες,
 δος ἀναγινώσκετε τοὺς ἄγροικους μου στίχους,
 θρηνήσατε, θρηνήσατε, ναὶ συνθρηνήσατε μοι ·

330

NOTES CRITIQUES.

328 Ce vers nous paraît être intrus. V. la note sur les v. 327-328.

A, B, C : Τοῦ νῦν αἰώνος μερικῶς, τῷ μέλλοντος ὥσπερτως.

D : Τῷ νῦν αἰώνι μερικῶς, τῷ μέλλοντι δὲ ὥσπερτως.

E : comme D, sauf τὰ μέλλοντα pour τῷ μέλλοντι.

329 A : τὴν σωτηρίαν φρόντισον ἀφορμάς οὖν μὴ ἔχης. B : φρόντησον ἔχεις. C : ἔχεις. E : ἀφορμήν.

D : τῆς σωτηρίας φρόντισον ἀφορμάς δὲ μὴ ἔχε.

Nous avons adopté la leçon σωτηρίαν, préféablement à σωτηρίας, parce qu'elle est dans les mss. des deux familles, et que l'emploi de l'accusatif avec φροντίζω est plus rare que celui du génitif. V. le Thesaurus.

'Αφορμάς. Ce mot est remplacé dans la diorthose par πρόφασιν, prétexte. On doit entendre ainsi le vers de Phialite : « Je vous ai instruit, afin que vous n'ayez pas d'excuse à apporter, dans les choses qui concernent votre salut. »

Pour avoir cette signification la phrase de Philippe contrairement aux habitudes de l'auteur, serait bien concise et bien obscure; nous y voyons un autre sens. 'Αφορμάς doit signifier ici éloignement. V. le Thesaurus, col. 2694. C : 'Αφορμή, inquit Bud., oppositā est τῇ δρμῇ, quasi Resiliēntia (sic) et Evitatio. Damasc. : Οὐ γάρ ἀφ' ἔαυτοῦ πρὸς τὰ φυσικὰ πάθη τὴν δρμὴν ἐποιεῖτο, οὐδὲ αὖ τὴν ἐκ τῶν λυπηρῶν ἀφορμὴν..... Nous interprétons donc ainsi le vers de Philippe :

Songez à votre salut, et n'en détournez pas votre pensée.

330 Ἐν Χριστῷ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες D, E. J. A, B, C : ἀδελφοὶ πατέρες ἐν κυρίῳ. Dans D, E, l'hémistiche est mieux coupé.

331 ἀναγινώσκετε. B : ἀναγινώσκεται, l'^ε écrit au-dessus de αι est de seconde main.

332 ναὶ..... A, C, Dj. E : καὶ..... Dans B : ναὶ, puis une main postérieure a transformé le ν en un κ.

322-326

καὶ τῶν καλῶν ὑπόμυησιν ἔξειπον καὶ τῶν φαύλων,
~~ώσαν μηδὲ ἔχει πρόφασιν τῆς σωτηρίας πέρι.~~

Τμεῖς δ' ἡ πάντες ἐν Χριστῷ πατέρες, ἀδελφοί μου, 330
 οἱ μέλλοντες διέρχεσθαι τοὺς στίχους καθ' ἕκαστην,
 θρηνήσατε, συγκλαύσατε, ναὶ συνθρηνήσατέ μοι,

NOTES CRITIQUES.

329 [ώσάν. Cp. v. 145, la note.]

330 En face de Τμεῖς et à la marge dans Phialite, on lit ces deux mots: Τοῦ συγγραφέως. Au même endroit dans D, et un peu plus bas dans P, se trouve, toujours en marge, cette remarque : Σημείωσαι δτι δ διὰ λόγου ἔσυτὸν καταγινώσκων, οὐδὲν ὠφελεῖται ἐκ τούτου, ἐὰν μὴ καὶ τὴν διὰ τρόπου ἐπιστροφὴν κτήσηται.

Σημείωσαι a été omis dans le ms. D.

Cette remarque qui ne manque pas de malignité, a pu être inspirée à un copiste par les aveux de Philippe pénitent.]

- www.LibrairieGrecque.com
- τοῦτο σημεῖον πέφυκεν δῆμάτης πληρεστάτης
 τὸ χαίρειν μετὰ χαίροντος, τὸ συμπενθεῖν πενθοῦσιν.
 Ἐν στεναγμοῖς καὶ δάκρυστ παρακαλῶ τοὺς πάντας
 ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἀλιτροῦ εὔχεσθαι τε καὶ λέγειν ·
 « συγχώρησον, συγχώρησον, συγχώρησον, θεέ μου,
 φυχῇ ἀνδρὸς ἀμαρτωλοῦ τοῦ πλέξαντος τοὺς στίχους »,
 δπως μὴ φλέξῃ μέ ποτε τὸ πῦρ τὸ τῆς γεέννης.
 Τὸν πλάστην μου παρώργισα ἐκ τῶν ἀνομιῶν μου,
 καὶ τῶν ἀμέτρων πράξεων τῶν αἰσχρῶν καὶ βεβήλων ·
 ὡς μοναχὸς τὸ μοναχῶν περιβέβλημα σχῆμα,
- 335

NOTES CRITIQUES.

333-334 Ces vers sont soulignés dans B. .

333 τοῦτο.] B : τοῦτον.

334 1^e hémistiche. Τὸ χαίρειν μετὰ χαίροντος.] D : τὸ χαίρειν σὺν τοῖς χαίρουσι. — 2^e hémist. A : τὸ συνθρηγεῖν πενθοῦσιν. B : τὸ σύμπενθεῖν πενθοῦσιν. C : τὸ συμπενθεῖν πενθοῦσιν. D : καὶ τὸ πενθεῖν πενθοῦσι. E : καὶ τὸ πενθεῖν πενθοῦσιν.

Le mot συνθρηγεῖν de A a été substitué à la bonne leçon συμπενθεῖν, car l'auteur dans le second hémistiche, comme dans le premier, a voulu rapprocher des expressions non pas seulement synonymes, mais identiques.

335 Depuis ce vers jusqu'à la fin du poème, lacune dans A et B. Si le copiste de Y² a omis ces vers, c'est qu'ils lui ont paru sans intérêt, comme concernant uniquement la personne de l'auteur

Ἐν στεναγμοῖς καὶ δάκρυστ D, E.] C : καὶ στεναγμοὺς καὶ δάκρυα.

336 ἀλιτροῦ, D, E.] C : ταπεινοῦ.

337 σύγχώρησον θεέ μου C.] D, E : καὶ σύγγνωσι Χριστέ μου. συγχώρησον est exprimé 3 fois dans ce vers. Cp. θρηνήσατε v. 332.

338 C. φυχῆς]. D, E : φυχήν. Nous avons écrit φυχῇ comme la syntaxe le demande.

339 Au premier hémistiche D, E : δπως. C : ίνα. Au 2^e hém. C, D : τὸ πῦρ τὸ τῆς γεέννης. E : τὸ πῦρ τῆς ἀμαρτίας.

340 παρώργισα.] D : παρώργησα.

341 Καὶ τῶν ἀμέτρων πράξεων τῶν αἰσχρῶν καὶ βεβήλων C.] — E comme C, sauf au 2^e hémistiche : τῶν ἔσχρῶν καὶ βεβύλων. Ces mots sont d'une main assez récente. D : Καὶ τῶν ἀμέτρων μου κακῶν πράξεων καὶ βεβήλων.

342 τὸ μοναχῶν. E]. C, D : τῶν μοναχῶν. Τὸ se rapporte à σχῆμα,

327-336

καὶ γὰρ ἀγάπης πέφυκε τεκμήριον προσῆλως
τὸ χαρέν μετὰ χαροτοῖς, τὸ κλαίεισι συγχλαίειν.

Ἐν δάκρυσιν ἐκλιπαρῶ, καθικετεύω πάντας,
ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀλετρῶν εὐχάς Θεῷ προσάγειν,
καὶ λέγειν τὸ συγχώρησον, ἐλέησον παντάναξ,
οὐ πόνημα καθέστηκεν ἀθλίου τὸ βιβλίον,

ώσαν μὴ φλέξῃ με τὸ πῦρ τὸ τῶν παθῶν ἐνδίκως.

Τὸν Πλάστην παρεπίκρανα, παρώξυνα τὸν Κτίστην

ἐν λόγοις, ἐν νοήμασιν, ἐν ἔργοις, ἐν ἀγνοίᾳ,
ἐνασμενίζω τῇ τρυφῇ, ταῖς ἡδοναῖς δουλεύω,

335

340

NOTES CRITIQUES.

335 [καθικετεύω, le ν de seconde main est écrit au-dessus de l'ω].

339 [τὸ πῦρ τὸ τῶν παθῶν. Le feu des Supplices. V. le Thesaurus
au mot πάθη. Col. 17. A : « cruciatus, Euseb. H. E., p. 306,
330. »

ώς κοσμικός δε ἀγαπῶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα,
δέξαν καὶ πλοῦτον, ἄνεσιν καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψεις,
εἰμὶ ἀμετανόητος, θάνατον οὐ φοβοῦμαι.
'Ἐκ τῆς ἀναισθησίας μου καὶ τῆς ἀπροσεξίας,

345

NOTES CRITIQUES.

il est naturel qu'il ait été changé en *τῶν*, devant *μοναχῶν*.
343 δε enclitique. Cp. v. 128, la note. Seul le copiste de D a marqué l' souscrit dans τῷ κόσμῳ.

344 Nous avons suivi la leçon de C : Δέξαν καὶ πλοῦτον, ἄνεσιν καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψεις.

D : δέξαν τρυφὴν καὶ ἄνεσιν καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψιν.

E : δέξαν καὶ ἡδονὴν καὶ ἄνεσιν καὶ τρυφὴν τε καὶ τέρψεις.

Dans E, le vers a deux syllabes de trop.

345 D, E : εἴμι..... C : εἴμοι.....

346 Dans le ms. C, sont deux notes marginales que nous avions omises et que MM. Ch. Graux et Em. Châtelain de l'École pratique ont bien voulu nous transcrire. Elles sont d'une encore plus pâle que le texte.

On lit la première au haut de la page qui commence par le v. 334. Lorsque le ms. a été relié, la rognure l'a atteinte ; on voit encore la partie inférieure de plusieurs lettres, appartenant à une ligne qui a été coupée. Cette scholie comme la suivante est en vers politiques :

· · · · · μιμήσω πάντας
τοὺς θιώτας κατ' ἔμε τῷ λόγῳ καὶ τῇ γνώσει,
οὐδὲ μέντοι γρός γνωστικούς, οὔτε μὴν πρὸς λογίους
οὔτε πρὸς ὄποιος σοφούς, οὔτε πρὸς διδασκάλους .
οὐδὲ μὲν ποσῶς οὐ δέδοικα τοὺς ἐπισκοπάτων ἥλους 5
οὐδὲ διφλισκάνουσι πολλοὶ φρονοῦντες ὑπερμέτρως .
ἀληθῶς γάρ [θέρα] μοι κελεύω καὶ δοξάω.

V. 4. δποιας. Nous avons écrit δποίους. V. pour la confusion de α avec ου, Grég. de Corinthe, note, 532.

V. 5. οὐ μὲν ποσῶς. Ce μέν ne correspond à rien. Mais V. des exemples analogues dans le Thesaurus, col. 769 B, où μὲν a la signification de δή. — σκωμάτων (sic).

V. 7. ὅπερ μοι. Le premier hémistrophe est trop court d'une syllabe. La lecture de κελεύω est douteuse.

En regard du vers 346, commence la seconde note marginale.

'Ο λόγος διδασκαλικός, εὐληπτός ή συνθήκη,

337-340

τὰ δύοντα περιβέβληματα πρὸς ἐντροπὴν καὶ θέαν,
τοῦ κόσμου δ' ὥσπερ ἔνυλος ἔξεχομαι καὶ σφόδρα,
μετάνοιαν οὐ κέκτημαι, τὸν θάνατον οὐ τρέμω,
ἀναισθῆτῶν καθέστηκα, τὴν πώρωσιν οὐ στέγω,

345

www.ipipoi.com.cn

οὐ τρέμω τὸ μυστήριον τὸ μέγα τοῦ θανάτου,
ἔξαιρης μήπως ἐπιστῆ ἀνέτοιμον εὑρών με,
καὶ παραπέμψῃ κατώ με εἰς ἄδου τὴν γαστέρα. 350
 Ἄλλ' οὖν γε Κύριε Θεὲ, ὡς ἀγαθὸς ὁν φύσει,
διὰ βουλόμενος ἡμῶν τὸν θάνατον, οἰκτίρμον,
ἐπιστροφὴν δὲ καὶ ζωὴν καὶ μετάνοιαν μᾶλλον
πάντων ἀπεκδεχόμενος, ὡς Θεὸς, καθ' ἡμέραν,
τοὺς στεναγμούς μοι δώρησαι τοῦ Τελώνου ἔκείνου,
τῆς Πόρνης τε τὰ δάκρυα καὶ τοῦ Πέτρου, Χριστέ μου,
ίνα ἐκπλύνω παντελῶς τὸν ῥύπον τῆς ψυχῆς μου. 355

NOTES CRITIQUES.

σαφῆς τοῖς προστυγχάνουσιν ἡ φράσις τῶν δημάτων,
μὴ τὸ τῶν νῶν φωτοφανὲς σκότος ζοφώσῃ χλεύης.
ἀλλά μοι φρίξ εἰσι σοφῶς τὰ φρίκης πεπλησμένα.

V. 4. Nous avons corrigé ἀληππος en εὐληππος.

V. 3. Le ms. porte ζοφώσῃ, substitué paraît-il à ζοφώσει.

V. 4. Le ms. semble donner ἀλλ' & μοι; mais cette lecture est douteuse.

347 Μυστήριον a quelquefois, comme ici, dans l'Écriture, le sens de secret. Cp. Tobie, XII, 7 : Μυστήριον βασιλέως καλὸν κρύψαι, et S^t Paul. Ep. aux Ephés. I, 9 : Τὸ μυστήριον τοῦ θελήματος αὐτοῦ.

349 C : παραπέμψαι]. D, E : παραπέμψει. La correction παραπέμψῃ nous a été suggérée par le verbe ἐπιστῆ, au vers précédent.

350 C : ἀλλ' οὖν γε κύριε θεὲ....] D : ἀλλ' ὁ χριστέ μου καὶ θεὲ....

E : ἀλλ' ὁ κύριε κύριε. Les éléments des leçons de D, E se retrouvent dans C que nous avons suivi. Ἄλλ' οὖν γε. V. le Thesaurus au mot οὖν.

351 διὰ βουλόμενος. Peut-être δ a-t-il pris la place de καὶ. Cp. v. 232 où il y a confusion entre les mêmes mots. Cependant les liaisons manquent souvent dans Philippe.

Ce vers contient une allusion à Ézéchiel XXXIII, 14 : Ταῦτα λέγει Κύριος · οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἀσεβούς, ὡς ἀποστρέψαι τὸν ἀσεβῆ ἀπὸ τῆς δόσου καὶ ζῆν αὐτόν.

352 δε. E.] C : τε. D : μοι.

353 Ἀπεκδεχόμενος. D, E.] C : ἀποδεχόμενος

354 δώρησαι.] C : δώρισαι.

355 καὶ τοῦ Πέτρου, Χριστέ μου. D, E.] C : καὶ πέτρου ἀποστόλου. Ἀποστόλου paraît n'être qu'une glose. Cp. v. 290, la note.

356 ἐκπλύνω.] C : ἐκπλύνο.

344-350

οὐ τρέμω τὸ μυστήριον τῆς ὥρας τῆς ἐσχάτης
μὴ δήποτε ἀπαράσκευον ἀνέτοιμόν με φθάσῃ,
καὶ παραχρῆμα πέμψει, καὶ κολασθῶ, πρὸς Ἀδην.

Ἄλλ' ὁ τῶν δλων Κύριος καὶ μόνος ἐλεήμων,
ὁ μήποτε βουλόμενος ἀμαρτωλὸν τεθνάναι,
ώς ἐπιστρέψας ζήσειε καὶ σωτηρίας τύχοι,
καὶ τοῦτ' ἀπεκδεχόμενος ἡμέραν ἔξημέρας,
Τελώνου μοι τὸν στεναγμὸν καὶ τύψιν στήθους δίδου,
τοῦ Πέτρου καὶ τῆς Πόρνης δὲ τὸ πλήθιος τῶν δακρύων, 355
ώσταν ἔξαποκλύνω μου τὸν ῥύπον τῶν πταισμάτων.

NOTES CRITIQUES.

355 [δε enclitique. Cp. v. 428, la note.]

σὺ γὰρ αὐτὸς ἐλάλησας μὴ χρήζειν λατρείας
 wwwτούς μητρόντας, Χριστὲ, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενοῦντας .
 διὸ ὡς ἀσθενοῦντι μοι, πολλὰ καὶ ἀμαρτόντι,
 οὕτω πολὺ τὸ ἔλεος ἐπίχεε, Χριστέ μου . 360
 ναὶ δὲ πολὺς ἐν οἰκτιρμοῖς, ἀφατος ἐν ἐλέει,
 τελείαν οὖν μοι δώρησαι συγχώρησιν, Χριστέ μου,
 [μή] οὖν κερδήσῃ με Σατᾶν καὶ καυχήσηται, Λόγε,
 ὡς ἀποσπάσας με τῆς σῆς χειρός τε καὶ τῆς μάνδρας,
 ἀλλὰ καὶ θέλω σῶσον με, καὶ μὴ θέλω, Χριστέ μου,] 365
 Ινα κατὰ εὐχαριστῶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν,

NOTES CRITIQUES.

- 357 Allusion à S^t Luc. Evang. V, 34 : Οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαί-
 νοντες λατροῦ, ἀλλὰ οἱ κακῶς ἔχοντες.
- 358 Ἀλλὰ τοὺς..... D, E.] C : ἀλλὰ καὶ.....
- 359 ἀμαρτόντι.] C, D : ἀμαρτῶντι.
- 360 οὕτω.] D, E : οὕτως.
- 361 ναὶ..... C, D.] E : καὶ..... Cp. v. 332.
- 362οὖν μοι δώρησαι συγχώρησιν χριστέ μου. C, E.] D :τὴν
 συγχώρησιν, χριστέ μου, δώρησαι μοι. Quoique cette dernière
 leçon ait l'avantage de supprimer la répétition de οὖν dans
 deux vers consécutifs, nous avons adopté le texte de E,
 parce qu'il est confirmé par celui de C, manuscrit d'une
 famille différente.
- 363-365 manquent dans C. Ces trois vers paraissent provenir
 d'une citation marginale. Cp. v. 280-284.
- 363 με καυχήσηται. D : μοι καυχήσηται. E : με καυ-
 χήσητε.
- 364 τῆς σῆς. Pour l'accent circonflexe à la pénultième du premier
 hémistiche, cp. v. 49. V. la note. Au second hémistiche
 D : καὶ χειρός καὶ τῆς μάνδρας.
- E : χειρός τε καὶ τῆς μάνδ... (les 3 trois dernières lettres ρας
 sont illisibles).
- 365 D: καὶ Χριστέ μου. E: καὶ σωτῆρ μου. La leçon σωτῆρ
 a été introduite par le verbe σῶσον; d'ailleurs il faudrait
 σῶτερ..... Nous avons suivi D. Cp. v. 355, 358, 360, 362.
- 366 εὐχαριστῶ. Si Philippe liait toujours les phrases entre elles,
 nous aurions écrit εὐχαριστῶν. Εὐχαριστῶ φιλανθρω-
 πίαν : on trouve cité dans le Thesaurus un exemple de ce
 verbe régissant l'accusatif; il y est employé dans le sens
 de bénir.

354-360

αὐτὸς γὰρ εἶπας, Δέσποτα, μὴ χρῆσει ἵστρείας
 τοὺς ἐρρωμένας ἔχοντας, ἀλλὰ τοὺς ἀρρωστοῦντας ·
 ὡς οὖν νοσοῦντα παυπληθὲς καὶ σῶμα καὶ τὸ πνεῦμα
 ἐπίσκεψαι με, δέομαι, ὅπον ἐλέους δρόσον,
 ναὶ μόνος εὐδιάλλακτε, ναὶ μόνος ἐλεῖμον,
 ἀξιοῦ συμπαθείας με καὶ παντελοῦς συγγρωμής,
 μὴ δὴ κερδήσῃ μηδ' ἀποσπάσῃ μάνδρας
 ὡς ἀποπλανηθέντα με καὶ τῆς χειρός σου, Λόγε ·
 ἀλλὰ καὶ θέλω, Δέσποτα, καὶ καὶ μὴ θέλω, σῶσον,
 ὥσταν τὸ μέγεθος τῆς σῆς εὐεργεσίας,

360

365

NOTES CRITIQUES.

365 [καὶ καὶ..... V. le Thesaurus au mot "Av, col. 297 B. « Quod
 (καὶ) quum usu nihil differat ab solo ἄν, notasse sufficit
 Byzantinorum consuetudinem, qui, nisi fallunt libri, cum
 καὶ conjunxisse videntur, ut Leo Diac. 2, 5, p. 43. C : Καὶ
 καὶ καὶ αὐτὸς δὲ Χαμδᾶν ἤλω, εἰ μὴ κ. τ. λ. Tzetz. Schol.
 Hesiod. Op. 652 : Καὶ καὶ δὲ Ἡρόδοτός φησι · etc.]

δοξάζω [θέ σε, καὶ ὑμῶν ἡς θεόν μου καὶ Πλάστην,
 www.115lib.org
 αἰνέσω] σου τὸ ὄνομα τὸ θαυμαστὸν καὶ μέγα,
 τὸ φοβερὸν καὶ δργιον καὶ ἔνδοξον ἐν πᾶσι,
 νῦν καὶ δεῖ καὶ πάντοτε εἰς αἰώνας αἰώνων ·
 ἀμήν, ἀμήν, καὶ γένοιτο, γένοιτο, γένοιτο μοι.

370

ΤΕΛΟΣ.

NOTES CRITIQUES.

367 Ce vers que ne donne point C, nous paraît intrus, (cp. v. 363-365,) sauf le premier mot δοξάζω qui doit commencer le vers 368 où l'intrusion du copiste a eu pour conséquence de lui substituer αἰνέσω. Le passage de l'Écriture sainte (Ps. CXLIV, 2) auquel il est fait allusion suggérait αἰνέσω; mais le futur n'est pas en rapport avec le temps des verbes précédents.

368 V. le v. 367, la note.

369 E :δργιον καὶ ἔνδοξον ἐν πᾶσι.] C : ἔνδοξον καὶ θαυμαστὸν
 én πᾶσι. D :δργιον καὶ ἔνδοξον καὶ μέγα. La variante καὶ μέγα dans D, provient de la fin du vers précédent.

370 Ce vers se retrouve, sans changement, à la fin du livre I de la Dioptra.

Le poème est suivi dans E de ces quatre vers iambiques :

Τὸν ἀναγίνωσκοντα σὺν προθυμίᾳ,
 τὸν δακτύλοις γράψαντα, τὸν κεκτημένον,
 φύλαττε τοὺς τρεῖς, ή Τριάς, τρισολδίως.
 Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ, χάρις.

1 Le versificateur, de même que Manuel Philé, considérait comme douteuse la quantité des voyelles α, ι, υ.

2 τὸν κεκτημένον est une correction que nous avons faite de τοῦ κεκτημένου.

3 Ἡ Τριάς, au vocatif. Cp. v. 364.

4 Ce vers est souvent employé dans les souscriptions des copistes. V. le Thesaurus au mot Συντελεστής.

Dans le même ms. E, après les 4 vers iambiques, on lit encore les mots suivants :

Τιμιώτατοι ἐν ἱεροῖς μοναχοῖς.

Παναγία δέσποινα, ή προστασία τοῦ κόσμου, ἄγγελοι.

364-365

βουλοίμην μὲν, ὡς δύναμις, εὐχαριστίαν νέμειν ·
 τῆς δ' αὐτοῖς απερῶν εκεῖνο μόνον λέγω ·
 τί περὶ πάντων δώσομεν ὅν ἀνταπέδωκέ μοι,
 τῷ Κτίστῃ καὶ Κυρίῳ μου; πλὴν ἀλλὰ δόξα λέγω
 τῶν γενεῶν ἐν γενεαῖς σοὶ τῷ Θεῷ τῶν δλων.

370

ΤΕΛΟΣ.

NOTES CRITIQUES.

368 [αὐτὸς δέξιας. Nous ne pensons pas que αὐτός, à cause de la prononciation, fasse hiatus avec le mot suivant. Ce qui a été dit de εὗ dans la note sur le v. 173, doit s'appliquer également à αὐτός. D'ailleurs v. le Thesaurus au mot αὐτερύω. « Sugo. Oppian. Hall. 2, 603 :

.....Οὐδέ τοι διάγνησιν,
 Εἰσόκεν αἴμοσθαρῇ ζωρὸν πότον αὐτόν ἔρυσαντα,
Scripturam conjunctam et divisam memorant etiam
 Schol. et Eustathius. »]

LISTE DES MOTS

MANQUANT AU THESAURUS DE DIDOT,

CONTENUS DANS CETTE PUBLICATION.

- Βραχυδορκέω-ώ. Avoir la vue faible. Βλέπεις δρθαλμοῖς βραχυδορκοῦσι. V. 27.
- Θρῆνος, ους (τὸ). Lamentation. Τίς διηγήσεται τὸ θρῆνος. V. 269.
- Le Thesaurus ne donne que θρῆνος-ου, δ.
- Θυτάρχης, ου (δ). Pontife. Τῶν θυταρχῶν τὸ τάγμα. Phialite, v. 446.
- Κατερραφτωνευμένως. En vivant dans l'indolence. Ἔγησας κατερραφτωνευμένως. Phialite, v. 42. Le verbe composé, d'où est formé cet adverbe, manque aussi au Thesaurus.
- Παμφώτεινος, δ, ή. Tout resplendissant. Βλέπεις παμφώτεινον τόπον. V. 438.
- Σκοτεινόμορφος, δ, ή. A l'aspect ténébreux. Οἱ δαίμονες ἐφίστανται σκοτεινομόρφῳ θράσει. Phialite, v. 86. (Peut-être σκοτεινομόρφῳ a-t-il pris la place de σκοτεινόμορφῳ.)
- Τρισολδίως. Le Thesaurus ne donne que l'adjectif τρισολδίος, trois fois heureux. Φύλαττε τοὺς τρεῖς, ή Τριάς, τρισολδίως. Ce vers est le troisième des iambiques écrits par le copiste du ms. 2874, à la suite du petit poème de Philippe.
- Φαγοποτέω-ώ. Donner à manger et à boire. Ἀνπερ ἐφαγοπότησας πεινῶντας καὶ διψῶντας. V. 404. Ce verbe a ceci de particulier que les deux parties qui le composent ont chacune leur régime.
- Le substantif Φαγοπότιον également inconnu aux Lexiques a été employé par Emmanuel Georgillas. V. le Gloss. de Du Cange.
- Ψυχορράγημα, (τὸ). La mort. Δεινὸν τὸ ψυχορράγημα. V. 20.



7.5.1983

W9

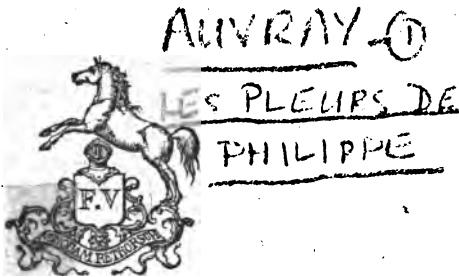
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

VINGT-DEUXIÈME FASCICULE

PLEURS DE PHILIPPE LE SOLITAIRE, POÈME EN VERS POLITIQUES PUBLIÉ DANS
LE TEXTE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS SIX MSS. DE LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE PAR L'ABBÉ EMMANUEL AUVRAY, LICENCIÉ ÈS-LETTRES,
PROFESSEUR AU PETIT SÉMINAIRE DU MONT-AUX-MALADES.



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE RICHELIEU, 67

1875

271-2

271-2

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- AUBER. Histoire et Théorie du symbolisme religieux avant et depuis le Christianisme. 4 forts volumes in-8°. 28 fr.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES**, publiée sous les auspices de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.
- 1^{er} fascicule : La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet, élève de l'École des Hautes Études. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'École des Hautes Études. 4 fr.
 - 2^e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, élève de l'École des Hautes Études. 3 fr.
 - 3^e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Éd. Tournier, directeur d'études adjoint à l'École des Hautes Études. 1 fr. 50
 - 4^e fascicule. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, répétiteur à l'École des Hautes Études. 2 fr.
 - 5^e fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, élève de l'École des Hautes Études. 4 fr. 75
 - 6^e fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, répétiteur à l'École des Hautes Études. 10 fr.
 - 7^e fascicule : la Vie de Saint Alexis, textes des x^e, xi^e, xii^e et xiv^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
 - 8^e fascicule : Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Gabriel Monod, directeur-adjoint à l'École des Hautes Études, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
 - 9^e fascicule : Le Bhāminī-Vilāsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'École des Hautes Études. 8 fr.
 - 10^e fascicule : Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier, directeur d'études adjoint. Livravisons 1 à 8. 6 fr. 25
 - 11^e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie : les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
 - 12^e fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque dharaonique, par G. Maspero, répétiteur à l'École des Hautes Études. 10 fr.
 - 13^e fascicule : La Procédure de la Lex Salica. Etude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franque; — les Saccebarons; — la glosse malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin, répétiteur à l'École des Hautes Études. 7 fr.
 - 14^e fascicule : Itinéraire des Dix mille. Etude topographique par M. F. Robiou, directeur-adjoint à l'École des Hautes Études, avec 3 cartes. 6 fr.
 - 15^e fascicule : Etude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par M. C. Morel, répétiteur à l'École des Hautes Études. 4 fr.
 - 16^e fascicule : Du C dans les langues romanes, par M. Ch. Joret, ancien élève de l'École des Hautes Études, professeur agrégé au lycée Charlemagne. 12 fr.
 - 17^e fascicule : Cicéron. Epistole ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xii^e siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie latine à l'École pratique des Hautes Études. 2 fr.
 - 18^e fascicule : Etude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par M. R. de Lasteyrie, élève de l'École des Hautes Études. 5 fr.
 - 19^e fascicule : De la formation des mots composés en français, par M. Darmesteter, répétiteur à l'École des Hautes Études. 12 fr.
 - 20^e fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit de l'école d'Emile Châtelain et Jules Le Coq, licenciés ès-lettres, élèves de l'École pratique des Hautes Études. 2 fr.
 - 21^e fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaut, élève de l'École des Hautes Études, avocat à la Cour d'appel de Paris. 3 fr.
 - 22^e fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès-lettres, professeur au petit séminaire de Mont-aux-Malades. 3 fr. 75
- Fascicules sous presse.*
- La Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, avec additions de l'auteur. Traduit de l'allemand et annoté par M. L. Havet, répétiteur à l'École des Hautes Études.
- CHABANEAU (C.). Histoire et théorie de la conjugaison française. In-8°. 4 fr.
- COLLECTION HISTORIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à l'histoire et à l'archéologie.
- 1^{er} fascicule : Etudes sur les Pagi, par A. Longnon, gr. in-8°, accomp. de 2 cartes. 3 fr.
 - 2^e fascicule : Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Gabriel Monod, directeur-adjoint à l'École des Hautes Études et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.

- 3^e fascicule : *Etudes sur les Pagi de la Gaule*, par A. Longnon. 2^e partie : les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes 7 fr. 50
 4^e fascicule : *Itinéraire des Dix mille*. Etude topographique par M. F. Robiou, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, avec 3 cartes. 6 fr.
 5^e fascicule : *Etude sur Pline le jeune*, par Th. Mommsen, traduit par M. C. Morel, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.
 6^e fascicule : *Etude sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 5 fr.
- COLLECTION PHILOLOGIQUE.** Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire.
- 1^{er} fascicule : *La théorie de Darwin; de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, par A. Schleicher. In-8°. 2 fr.
 2^e fascicule : *Dictionnaire des doubles ou doubles formes de la langue française*, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50
 3^e fascicule : *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*, par H. Weil. In-8°. 3 fr. 50
 4^e fascicule : *Dictionnaire des doubles ou doubles formes de la langue française*, par A. Brachet, Supplément. 50 c.
 5^e fascicule : *Les noms de famille*, par Eugène Ritter, professeur à l'Université de Genève. 3 fr. 50
- NOUVELLE SÉRIE.** 1^{er} fascicule : *De la stratification du langage*, par Max Müller, traduit par M. Havet. — *La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques*, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. Gr. In-8°. 4 fr.
- 2^e fascicule : *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier, directeur d'études adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes. 1 fr. 50
 3^e fascicule : *Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués* par F. Diez. Traduit par A. Bauer, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr. 75.
 4^e fascicule : *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
 5^e fascicule : *la Vie de Saint-Alexis*, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
 6^e fascicule : *Le Bhāmī-Vilāsa*, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 8 fr.
 7^e fascicule : *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
 8^e fascicule : *Du C dans les langues romanes*, par M. Ch. Joret, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes, professeur agrégé au lycée Charlemagne. 12 fr.
 9^e fascicule : *Cicéron. Epistola ad Familias*. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 2 fr.
 10^e fascicule : *De la formation des mots composés en français*, par M. Darmesteter, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.
 11^e fascicule : *Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle*, par Emile Châtelain et Jules Le Coultre, licenciés ès-lettres, élèves de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 2 fr.
 12^e fascicule : *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par Eugène Grébaut, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, avocat à la Cour d'appel de Paris.
 13^e fascicule : *De Rhotacismo in indoeuropaeis ac potissimum in germanicis linguis. Commentatio philologa a Carolo Joret pro litterarum facultate in Sorbona tuenda*. 3 fr.
 14^e fascicule : *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès-lettres, professeur au petit séminaire du Mont-aux-Malades. 3 fr. 75
- DESJARDINS (E.).** *Desiderata du Corpus inscriptionum latinarum de l'Académie de Berlin* (t. III). Notice pouvant servir de 1^{er} supplément. Le Musée épigraphique de Pest. 1^{er} fasc. In-fol. 8 fr.
 2^e et 3^e fascicules. *Les Balles de fronde de la République* (guerre sociale, guerre servile, guerre civile). In-fol. avec 6 planches en photogravure représentant 222 sujets reproduits d'après les originaux. 24 fr.
- DIEZ (F.).** *Grammaire des langues romanes*. 3^e édition refondue et augmentée. T. 1^{er} traduit par A. Brachet et G. Paris. Tome 2^e traduit par A. Morel-Fatio et G. Paris. Gr. in-8°.
 Un volume complémentaire, pour lequel M. Paris s'est assuré la collaboration des romanistes les plus autorisés, sera publié immédiatement après le troisième et comprendra : 1^o une introduction étendue sur l'histoire des langues romanes et de la philologie romane; 2^o des additions et corrections importantes aux trois volumes précédents; 3^o une table analytique très-détaillée des quatre volumes.

- FLAMENCA** (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction, sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.
- GRIMM** (J.). De l'origine du langage, trad. de l'allemand par F. de Wegmann. In-8°. 2 fr.
- GUESSARD** (F.). Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidat de Besaudun, XIII^e siècle. 2^e édit. In-8°. 5 fr.
- HATOULET** (J.) et **PICOT** (E.). Proverbes béarnais recueillis et accompagnés d'un vocabulaire et de qq. proverbes dans les autres dialectes du midi de la France. In-8°. 6 fr.
- HEINRICH** (G.-A.). Histoire de la littérature allemande depuis les origines jusqu'à l'époque actuelle. 3 forts volumes in-8°. 24 fr.
- HILLEBRAND** (K.). Etudes historiques et littéraires. Tome premier. Etudes italiennes. In-18 jésus. 4 fr.
- HUMBOLDT** (G. de). De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées, traduit par A. Tonnellé. In-8°. 2 fr.
- HUSSON** (H.). La Chasne traditionnelle. Contes et Légendes au point de vue mythique. 1 vol. petit in-8°. 4 fr.
- JOLY**. Benoit de Sainte-More et le roman de Troie, ou les Métamorphoses d'Homère et de l'Epopée gréco-latine au moyen-âge. 2 vol. in-4°. 60 fr.
- MANIÈRE** (la) de langage qui enseigne à parler et à écrire le français. Modèles de conversations composées en Angleterre à la fin du XIV^e siècle, et publiés d'après le ms. du Musée britannique. Harl. 3988. Gr. in-8°. 3 fr.
- MÉMOIRES** de la Société de Linguistique de Paris. Tome 1^{er} complet en 4 fascicules. T. II, fascicules 1 à 4. 32 fr.
- MEYER** (P.). Les derniers troubadours de la Provence d'après le chansonnier donné à la Bibliothèque impériale par M. C. Giraud. Gr. in-8°. 8 fr.
- Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les Bibliothèques de la Grande-Bretagne. Première partie. Londres (Musée britannique), Durham, Edimbourg, Glasgow, Oxford (Bodlienne) 1 vol. in-8°. 6 fr.
- NISARD** (C.). Etude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue, précédée d'un coup d'œil sur le commerce de la France au moyen-âge, les chemins qu'il suivait et l'influence qu'il a dû avoir sur le langage. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50
- PARIS** (G.). Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8° épousé. 5 fr.
- Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8°. 10 fr.
- Dissertation critique sur le poème latin du Ligurinus attribué à Gunther. In-8°. 3 fr.
- Le petit Poucet et la Grande-Ourse, 1 vol. in-16. 2 fr. 50.
- PUYMAIGRE** (Comte de). La Cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille. 2 vol. petit in-8°. 7 fr.
- QUICHERAT** (J.). De la formation française des anciens noms de lieu, traité pratique suivi de remarques sur des noms de lieu fournis par divers documents. Pet. in-8°. 4 fr.
- RECUEIL** d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, accompagnés de deux glossaires et publiés par P. Meyer. 1^{re} partie : bas-latin, provençal. Gr. in-8°. 6 fr.
- REVUE CELTIQUE**, publiée, avec le concours des principaux savants français et étrangers, par M. H. Gaidoz. 4 livraisons d'environ 130 pages chacune. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements, 44 fr.
- Le deuxième volume est en cours de publication.
- REVUE CRITIQUE** d'histoire et de littérature, recueil hebdomadaire publié sous la direction de MM. C. de La Berge, M. Bréal, G. Monod, et G. Paris. — Prix d'abonnement : un an, Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.
- La huitième année est en cours de publication.
- ROMANIA**, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par MM. Paul Meyer et Gaston Paris. Chaque numéro se compose de 128 pages qui forment à la fin de l'année un vol. gr. in-8° de 512 p. — Prix d'abonnement : Paris, 15 fr.; départements, 18 fr.; édition sur papier de Hollande. Paris, 30 fr.; départements, 36 fr.
- La quatrième année est en cours de publication.
- REVUE DES LANGUES ROMANES**, Recueil trimestriel, publié par la Société pour l'étude des langues romanes. Prix d'abonnement annuel, Paris et départements, 10 fr.
- La sixième année est en cours de publication.
- Aucune livraison de ces quatre recueils n'est vendue séparément.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. GOUVERNEUR.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

